

Atouts du patrimoine culturel afro-brésilien pour le développement du tourisme au Bénin : Proposition d'un plan de promotion.

Présenté par

Damienne Léonardine Aurelie QUENUM

pour l'obtention du Master en Développement de l'Université Senghor

Département Culture

Spécialité **Gestion du Patrimoine Culturel** ▾

Directrice de mémoire : Caroline GAULTIER-KURHAN

le **1 oct. 2025**

Devant le jury composé de :

Prof Gihane ZAKI Présidente

Professeure associée, Université Senghor

Dr Ribio NZEZA BUNKETI BUSE Examineur

Directeur du Département Culture, Université Senghor

Dr Caroline GAULTIER-KURHAN Directrice de mémoire

Consultante internationale Patrimoine et Musées

Remerciements

La gratitude, comme le disait Jean-Baptiste MASSIEU, est la mémoire du cœur qui donne du sens au passé, apaise le présent et éclaire l'avenir. De nombreuses personnes et institutions ont apporté une contribution remarquable au déroulement de notre formation et à la rédaction de ce mémoire. Merci à la Fédération Wallonie-Bruxelles, dont la bourse nous a permis de suivre cette formation dans des conditions optimales et à toutes ces personnes qui de près ou de loin nous ont soutenus de quelque manière.

Nos sincères remerciements au Professeur Thierry VERDEL, Recteur de notre prestigieuse Université Senghor, ainsi qu'à l'ensemble du personnel et du corps enseignant, pour la qualité de la formation dispensée.

Profonde gratitude à Dr Ribio NZEZA BUNKETI BUSE, Directeur du Département Culture, pour sa disponibilité et ses conseils. Étant déléguée, nous avons eu le privilège d'apprécier, tout au long de cette formation, son sens de l'écoute, son professionnalisme et son dévouement.

À Dr Caroline GAULTIER-KURHAN, encadrante de ce mémoire, nous adressons nos remerciements les plus sincères pour son accompagnement rigoureux, ses remarques constructives, ses conseils et sa patience.

Nous remercions M. Rodrigue KESSOU, notre Directeur de Stage au Cabinet K2 Architectes International. Merci à lui et à toute son équipe en particulier, M. Nabil FADE, Mme Ariolle VIGBE, M. Gael ALLOGNI, M. Jiovani HONVO, M. Vincent KITCHO et M. Soumaïla KOUSSE pour l'accueil chaleureux.

Nous remercions M. Richard SOGAN pour son accompagnement. Il a été d'un grand appui pour cette rédaction en mettant à disposition de la documentation.

Merci à M. Magloire KIKI, dont le soutien et les conseils ont été d'un grand réconfort. Merci à M. Sylvestre EDJEKPOTO pour sa remarquable contribution.

Un grand merci à toutes les personnes qui ont accepté de répondre à nos questions de recherche ou de nous recevoir pour un entretien, une visite de terrain.

Merci beaucoup à Joël AIKPON, Ruben King HOUNDJI, Sabin AHOTON, Sylvère ESSOU, Salomon KOUNDE, pour leur contribution.

Nous n'oublions pas nos camarades, auditeurs et auditrices de la 19^e promotion de l'Université Senghor, avec qui nous avons partagé cette aventure humaine et intellectuelle. Merci à toutes et à tous d'avoir favorisé un cadre d'apprentissage favorable à la réflexion.

Pour finir, je remercie sincèrement Ricardo SOGLO pour le soutien tout au long de ce parcours.

Dédicace

À la mémoire de mon père, feu Sylvestre QUENUM, rappelé à Dieu le 27 avril 2023, alors que je m'apprêtais à intégrer l'Université Senghor. Tu n'es plus là pour voir le chemin parcouru. Que ton âme repose en paix.

À ma tendre mère, Edwige BABATOUNDE, pour les immenses sacrifices consentis, le courage silencieux et l'amour inconditionnel. Ce mémoire est aussi le fruit de ta force. Que Dieu me donne la grâce de te rendre toujours plus fière.

À mon frère Farell et à mes sœurs Marinelle et Lucie, mes muses. Que ce travail soit une source d'inspiration pour vous, une invitation à croire en vos rêves et à aller toujours plus loin. Puisse mon parcours vous rappeler qu'aucun rêve n'est trop grand.

Résumé

Le Bénin possède un patrimoine culturel riche et diversifié. Celui de type afro-brésilien, particulièrement présent dans les villes de Porto-Novo, Ouidah, Grand-Popo et Bohicon, se distingue par son histoire singulière liée à l'esclavage et mérite d'être conservé. Cependant, il est constaté que ce potentiel reste encore insuffisamment exploité.

Le mémoire intitulé « Atouts du patrimoine culturel afro-brésilien pour le développement du tourisme au Bénin : Proposition d'un plan de promotion » analyse le potentiel du patrimoine afro-brésilien au Bénin, aujourd'hui sous-exploité malgré sa richesse historique et culturelle. Ce patrimoine, issu du retour des descendants d'esclaves africains du Brésil, se manifeste à travers une architecture distinctive, des pratiques festives, la danse, la musique, la gastronomie etc. Malheureusement, cette richesse est confrontée à des menaces telles que le manque d'entretien, les mutations urbaines et l'oubli progressif. Ce travail met en évidence les défis majeurs liés à la conservation de ce patrimoine, notamment l'absence de stratégies efficaces, la fragilité des sites historiques et la faible implication des communautés locales dans la gestion patrimoniale. Il s'interroge sur la manière dont ce patrimoine pourrait devenir un levier de développement touristique durable, tout en préservant son intégrité culturelle et en favorisant la participation active des populations concernées. À travers des exemples internationaux, ce travail met en lumière des stratégies permettant d'allier préservation et développement touristique. L'implication des communautés locales et l'usage des nouvelles technologies figurent parmi les pistes à explorer pour mieux protéger et valoriser le patrimoine afro-brésilien au Bénin. Cela a abouti à une proposition d'un plan de promotion, pour renforcer la conservation et la valorisation du patrimoine afro-brésilien, en vue d'attirer davantage de visiteurs et de générer des retombées économiques et sociales positives pour le Bénin. Ce travail a également permis de réaliser un documentaire pour sensibiliser et inviter les autorités compétentes à réagir face à l'état de ruine de certaines maisons de type afro-brésilien.

Mots-clefs

Patrimoine Afro-brésilien, valorisation culturelle, Bénin, Développement territorial, Tourisme culturel

Abstract

Benin has a rich and diverse cultural heritage. The Afro-Brazilian heritage, particularly present in the towns of Porto-Novo, Ouidah, Grand-Popo and Bohicon, is distinguished by its unique history linked to slavery and deserves to be preserved. However, it has been noted that this potential is still insufficiently exploited.

The dissertation entitled 'Atouts du patrimoine culturel afro-brésilien pour le développement du tourisme au Bénin : Proposition d'un plan de promotion' analyses the potential of Benin's Afro-Brazilian heritage, which is currently under-exploited despite its historical and cultural wealth. This heritage, the result of the return of the descendants of African slaves from Brazil, is manifested in distinctive architecture, festive practices, dance, music, gastronomy and so on. Unfortunately, this rich heritage faces threats such as lack of maintenance, urban change and gradual neglect. This work therefore highlights the major challenges linked to the conservation of this heritage, in particular the lack of effective strategies, the fragility of historic sites and the low level of involvement of local communities in heritage management. It looks at how this heritage could become a lever for sustainable tourism development, while preserving its cultural integrity and encouraging the active participation of the communities concerned. Using international examples, this work highlights strategies for combining preservation and tourism development. The involvement of local communities and the use of new technologies are among the avenues to be explored to better protect and promote Benin's Afro-Brazilian heritage. This has led to a proposal for a promotional plan to strengthen the conservation and enhancement of Afro-Brazilian heritage, with a view to attracting more visitors and generating positive economic and social spin-offs for Benin. This work has also led to the production of a documentary aimed at raising awareness and inviting the relevant authorities to react to the state of ruin of certain Afro-Brazilian houses.

Key-words

Afro-Brazilian heritage, cultural promotion, Benin, Regional development, Cultural tourism

Liste des sigles et acronymes

AFD	Agence Française de Développement
AIMF	Association internationale des maires francophones
ANPT	Agence nationale de promotion des patrimoines et de développement du tourisme
CFAO	Compagnie Française de l'Afrique Occidentale
EPA	Ecole du Patrimoine Africain
PAG	Programme d'Actions du Gouvernement
UE	Union Européenne
UNESCO	United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization ou Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

Table des matières

Table des matières	1
Introduction	1
1. Contexte historique et culturel : Origine du patrimoine culturel afro brésilien au Bénin	4
1.1. Le Bénin, un Carrefour Culturel et Historique	5
1.2. Pourquoi s'intéresser au patrimoine culturel afro brésilien?	6
1.3. Problématique, hypothèses et Objectifs de la recherche	10
1.3.1. Problématique	10
1.3.2. Hypothèses	10
1.3.3. Objectifs	11
1.4. Clarification conceptuelle	11
1.4.1. La notion de patrimonialisation	11
1.4.2. La notion de Tourisme culturel	12
1.4.3. La notion de développement durable	12
1.5. Revue de littérature	12
1.5.1. La patrimonialisation et l'inscription sur les listes internationales	13
1.5.2. Le développement de musées et centres culturels au niveau des architectures identifiées	15
1.5.3. L'apport de la numérisation et des plateformes virtuelles	16
2. État actuel du patrimoine culturel matériel et immatériel de type afro-brésilien	18
2.1. Aperçu du patrimoine matériel de type afro brésilien	18
2.1.1. L'architecture afro brésilienne	20
2.1.2. Le mobilier afro-brésilien	25
2. 2. Les expressions du patrimoine immatériel afro-brésilien	27
2. 2. 1. Le Bourian : état des lieux et enjeux de valorisation	29
2. 2. 2. La décoration afro brésilienne	31
2. 2. 3. La gastronomie afro brésilienne	34
2. 2. 4. L'art vestimentaire de type afro brésilien	34
2. 3. Démarches méthodologiques et expérience de stage	35
2. 3. 1. Démarches méthodologiques	35
2. 3. 2. Expérience de stage au Cabinet K2 Architectes International	36
2. 3. 3. Observations, entretiens et enquêtes	37
3. Résultats de terrain : perceptions, attentes et enjeux autour du patrimoine culturel afro-brésilien	40
3.1. Présentation et analyse des résultats quantitatifs (questionnaires)	40
3.1.1. Niveau de connaissance du patrimoine afro-brésilien	40
3.1.2. Perception de l'état de conservation	42
3.1.3. Attentes en matière de valorisation et ouverture à des projets collaboratifs	43
3.1.4. Intérêt touristique perçu	44
3.3. Analyse des résultats qualitatifs (entretiens)	45
3.3.1 Avec les habitants	45

3.3.2 Avec les professionnels du patrimoine et du tourisme	45
3.4. Confirmation ou remise en question des hypothèses	46
4. Plan de promotion du patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin	48
4. 1. Objectifs du plan de Promotion du Patrimoine afro brésilien	48
4. 2. Les cibles identifiées pour la mise en oeuvre du plan de promotion	48
4. 2. 1 Les touristes culturels nationaux et internationaux	48
4. 2. 2. La diaspora afro-descendante	49
4. 2. 3. Les agences de voyages et opérateurs culturels	49
4. 2. 4. Les institutions éducatives et centres de recherche	49
4. 2. 5. Les communautés locales et autorités communales	50
4. 3. Axes de valorisation	50
4.3.1. Promotion du patrimoine matériel	50
4.3.2. Sauvegarde du patrimoine immatériel	50
4.3.3. Développement de produits touristiques innovants et attrayants	50
4.3.4. Communication et médiation culturelle	51
4.4. Stratégie de valorisation	51
4.4.1. Sensibilisation des publics et éducation patrimoniale	51
4.4.2. Conservation et gestion durable du patrimoine	51
4.4.3. Définition d'un plan d'urgence pour les édifices en péril	52
4.4.4. Mise en tourisme et structuration de l'offre	52
4.5. Mécanismes de gouvernance et de suivi	53
4.6. Partenariats et financement	53
4.7. Étude de cas : Application du plan de promotion à la maison Patterson	55
4.7.1. Présentation et localisation de la maison Patterson	55
4.7.2. Présentation du Projet pilote autour de la maison Patterson	57
Conclusion	60
Références bibliographiques	61
Annexes	66
1.1. Annexe 1 : Les composantes du Projet	66
1.2. Annexe 2 : Fiche d'enquêtes	84
1.3. Annexe 3 : Fiche d'entretien	88

Liste des Figures

Figure 1 : La villa Vigan Gaspard construite vers 1908	19
Figure 2 : Bâtiment KUAMLAN AMISAN MENSAH à Bohicon	19
Figure 3 : Bâtiment Société John Holt à Athiémé	20
Figure 4 : Villa Ajavon transformée en Musée d'Art Contemporain, par la Fondation Zinsou	21
Figure 5 : Villa "Mawu tutu Adassi" de la famille AJAVON en ruine à Grand Popo	22
Figure 6 : Premier étage Villa "Mawu tutu Adassi" de la famille AJAVON	23
Figure 7 : Intérieur, Rez de Chaussée de la Villa "Mawu tutu Adassi" de la famille AJAVON	23
Figure 8 : Représentation d'éléments décoratifs de style afro brésilien	32
Figure 9 : Photo d'une corne transformée en objet décoratif pour la famille ASSANI	33
Figure 10 : Niveau de connaissance du Patrimoine afrobrésilien	41
Figure 11 : Lieu de connaissance du Patrimoine afrobrésilien	41
Figure 12 : Participation aux événements liés au Patrimoine afrobrésilien	41
Figure 13 : Importance du Patrimoine afrobrésilien	42
Figure 14 : Perception sur l'état de conservation du Patrimoine afrobrésilien	42
Figure 15 : Perception sur les menaces qui pèsent sur le Patrimoine afrobrésilien	42
Figure 16 : Souhait de participer aux actions de valorisation	43
Figure 17 : Proposition d'actions de valorisation du patrimoine afrobrésilien	43
Figure 18 : Souhait de participer à un circuit touristique sur l'afrobrésilien	44
Figure 19 : Perception sur les atouts du patrimoine afrobresilien	44
Figure 20 : Vue Satellite et situation géographique de la Maison Patterson	55
Figure 21 : Photo du premier bâtiment de la Maison Patterson en dégradation	56
Figure 22 : Photo du premier bâtiment de la Maison Patterson en dégradation	56

Liste des Tableaux

Tableau 1 : Fiche du Projet	57
Tableau 2 : Composition du personnel	68
Tableau 3 : Cadre logique du Projet	70
Tableau 4 : Programme des activités du Centre culturel Patterson	73
Tableau 5 : Echéancier de réalisation du projet	74
Tableau 6 : Schéma : Echéancier de réalisation du projet	76
Tableau 7 : Budget prévisionnel	77

Introduction

Le patrimoine culturel représente l'ensemble des biens, pratiques, expressions et savoir-faire transmis de génération en génération au sein d'une communauté ou d'une société. Ce patrimoine peut se décliner en deux grandes catégories : le patrimoine matériel et le patrimoine immatériel. Le patrimoine culturel matériel regroupe les objets tangibles tels que les monuments, bâtiments historiques, œuvres d'art, artefacts, sites archéologiques, tandis que le patrimoine culturel immatériel englobe les traditions orales, les langues, les danses, les rituels, les savoir-faire artisanaux, la musique, la gastronomie et les fêtes culturelles qui reflètent l'identité, l'histoire et les valeurs d'un groupe de personnes. Le patrimoine culturel joue un rôle fondamental dans la construction du sentiment d'appartenance des hommes et des femmes. Il est à la fois un facteur de cohésion sociale et un vecteur de mémoire, permettant de transmettre des repères communs aux différentes générations. En raison de ces fonctions, sa protection et sa valorisation sont devenues des enjeux majeurs à l'échelle locale, nationale et internationale, notamment avec la montée des préoccupations liées à la mondialisation, à l'uniformisation culturelle et à la disparition progressive de certaines traditions et de certains biens.

Dans ce contexte, le tourisme culturel s'impose comme un moyen privilégié pour découvrir, apprécier et valoriser le patrimoine culturel des différentes régions du monde. Il désigne une forme de tourisme centrée sur la découverte des biens culturels, des modes de vie, des expressions artistiques et des traditions d'une communauté. Il vise non seulement à satisfaire la curiosité des visiteurs, mais aussi à favoriser les échanges interculturels et le dialogue entre les peuples. De plus en plus prisé pour atteindre le développement économique, il favorise les échanges interculturels en permettant aux visiteurs d'explorer et d'apprécier les richesses culturelles des différentes communautés tout en offrant aux populations autochtones la possibilité de s'affirmer et de communiquer leur identité culturelle. Ce type de tourisme est aujourd'hui en pleine expansion, porté par une demande croissante des voyageurs qui cherchent à s'immerger dans des expériences authentiques et enrichissantes. Contrairement au tourisme de masse, souvent perçu comme superficiel, le tourisme culturel offre la possibilité de vivre un contact direct avec l'histoire, les arts et les savoirs d'une région, tout en contribuant à la dynamisation économique locale.

La valorisation du patrimoine culturel à travers le tourisme permet de générer des revenus et de créer des emplois, notamment dans les secteurs de l'accueil, des loisirs, de l'hébergement, de l'artisanat, de la restauration et des autres services. Cette valorisation encourage la préservation et la restauration des sites historiques et des pratiques traditionnelles, car la conservation devient un enjeu non seulement identitaire, mais aussi économique. De plus, le tourisme culturel donne aux communautés locales un rôle actif dans la gestion et la promotion de leur patrimoine, ce qui renforce leur fierté et leur implication dans le développement durable.

Conscients de ce fait, plusieurs pays, dont le Bénin, prennent des initiatives pour préserver et valoriser leur patrimoine culturel. En Afrique surtout, ces dernières années, certains biens et éléments culturels ont été révélés au monde à travers des projets d'inscriptions. Cependant, d'autres biens et éléments du patrimoine culturel sont toujours négligés ou oubliés malgré leur potentiel. C'est le cas du patrimoine culturel afro-brésilien qui malgré son caractère exceptionnel et son histoire particulière, n'est pas valorisé comme il le faut.

En effet, « les afro-brésiliens que l'on désigne également sous le nom de « agouda », sont une communauté composite, issue de descendants de négriers portugais ou brésiliens, ainsi que des descendants d'anciens esclaves africains revenus du Brésil à la suite des mouvements d'insurrections et après l'abolition de l'esclavage » Alitonou, E. J. (2013).

L'origine du patrimoine afro-brésilien au Bénin est donc intimement liée à une série d'événements historiques interconnectés tels que les migrations forcées, le commerce triangulaire et les retours des descendants des populations déportées. Pendant plusieurs siècles, le territoire du Bénin, anciennement appelé le Dahomey, fut un centre important de commerce d'esclaves vers les Amériques, notamment le Brésil. Après l'abolition de l'esclavage au XIXe siècle, plusieurs anciens esclaves et leurs descendants, appelés les « Agoudas », ont choisi de revenir chez eux. Ce retour a donné naissance à une communauté unique, dont la culture est un mélange entre traditions africaines et influences brésiliennes. L'architecture des maisons des Agoudas est l'un des témoignages les plus visibles de cette histoire. Inspirées des styles coloniaux portugais et brésiliens, ces demeures colorées aux façades ornées de décoration témoignent d'un métissage culturel hors du commun. Ces bâtiments, encore présents dans certains quartiers au sud du Bénin, racontent l'histoire d'une diaspora revenue sur ses terres ancestrales, tout en conservant un lien fort avec sa culture d'accueil.

En dehors de l'architecture, la gastronomie, la musique et la danse afro-brésiliennes, ont été introduites et adaptées au contexte béninois, enrichissant ainsi le patrimoine immatériel du pays. Ces expressions culturelles rythment encore aujourd'hui les célébrations et festivités, notamment lors du festival annuel des Agoudas à Ouidah.

Malgré cette richesse, le patrimoine afro-brésilien reste fragile. L'absence d'une valorisation suffisante et les pressions urbaines menacent de faire disparaître ces traces d'histoire. Pourtant, préserver cette mémoire vivante est essentiel pour comprendre l'identité béninoise contemporaine, marquée par des échanges culturels et des liens transatlantiques profonds. De plus, il est évident que l'intérêt pour les cultures afro-descendantes augmente de plus en plus sur le plan mondial. Cela s'explique d'ailleurs, par le fait qu'il a été initié une journée mondiale de la culture africaine et afro descendante au sein de l'UNESCO depuis 2019. Malheureusement, le patrimoine culturel afro-brésilien en République du Bénin est menacé par la dégradation due au manque d'entretien et d'initiatives de valorisation.

Pourtant, cet héritage culturel pourrait contribuer au développement du tourisme des rares pays qui en disposent, en raison de la riche et intéressante histoire qui y est liée.

Les architectures, la musique, la danse, l'artisanat et la gastronomie de style afro-brésilien au Bénin, ne pourraient-ils pas être préservés et valorisés pour attirer des visiteurs intéressés par cette culture ? En valorisant le patrimoine culturel afro-brésilien, le Bénin peut attirer davantage de touristes. Cela permettra de générer des revenus substantiels pour les communautés locales et détentrices du patrimoine en question. C'est dans ce cadre que ce document s'inscrit pour identifier les défis et opportunités liés à la préservation du Patrimoine culturel afro-brésilien en République du Bénin en vue de participer à une émergence du tourisme pour le rayonnement du pays. On se pose donc la question de savoir quelles sont les méthodes de valorisation adaptées au patrimoine culturel afro-brésilien dans un contexte de développement touristique ?

Pour apporter des réponses concrètes, il sera question de procéder à une analyse profonde et à une étude contextualisée du patrimoine culturel afro-brésilien en République du Bénin. En ce qui concerne la structuration du travail, l'idée est de faire un rappel historique en mettant l'accent sur les origines de ce patrimoine, ensuite un état des lieux du patrimoine culturel afro-brésilien, le point des travaux effectués dans ce cadre avant de déboucher sur les perspectives pour une meilleure connaissance et valorisation du patrimoine des Agoudas.

1. Contexte historique et culturel : Origine du patrimoine culturel afro brésilien au Bénin

Ce chapitre aborde le contexte historique et culturel ayant favorisé l'émergence du patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin. L'accent est mis sur les principaux événements, acteurs et dynamiques qui ont contribué à forger ce patrimoine, puis les enjeux liés à sa sauvegarde. Pour comprendre l'évolution de cette identité, il est essentiel de revenir sur les grandes étapes de l'abolition de l'esclavage au Brésil. Dernier pays des Amériques à avoir mis fin à cette institution, le Brésil a connu un processus abolitionniste progressif, étalé sur plusieurs décennies et largement influencé par la monarchie impériale.

Sous le règne de l'empereur Pierre II (Dom Pedro II), figure cultivée et réformiste, la monarchie brésilienne s'engage dans un lent processus de démantèlement de l'esclavage, dans un contexte de pressions internationales, notamment britanniques, et de transformations internes. En 1850, la loi Eusébio de Queirós interdit la traite transatlantique des esclaves, marquant un tournant juridique important. Toutefois, l'esclavage perdure à l'intérieur du pays. En 1871, la "Loi du Ventre libre" libère les enfants nés de femmes esclaves. Suivent en 1885 la "Loi des sexagénaires", qui affranchit les esclaves de plus de 60 ans, puis, enfin, la "Loi d'or (Lei Áurea)", signée le 13 mai 1888 par la princesse Isabel, régente de l'empire et fille de Pierre II. Cette loi abolit définitivement l'esclavage sans indemnisation des propriétaires.

Ces réformes ont généré un environnement social particulier dans l'Empire du Brésil, où l'accès progressif à la liberté s'est accompagné d'une intégration partielle des anciens esclaves dans les métiers urbains, artisanaux, militaires et domestiques. Les Agoudas, descendants d'esclaves affranchis ou eux-mêmes affranchis, en ont bénéficié. Ils ont acquis des compétences techniques (maçonnerie, menuiserie, couture, commerce, comptabilité), une éducation catholique, et un sens aigu de l'organisation collective, caractéristiques du modèle civique brésilien de la fin du XIX^e siècle. Lors de leur retour volontaire en Afrique, les Afro-Brésiliens se distinguent par leur style architectural, leur discipline sociale, leur culture de l'épargne et du travail, et leur capacité à gérer des structures communautaires. Ce profil s'explique en partie par le contexte abolitionniste brésilien, qui, sous l'égide de la famille impériale, a préparé les affranchis à devenir des citoyens à part entière, actifs et organisés.

L'originalité des Afro brésiliens réside donc dans ce double héritage : africain par la mémoire et les racines, et brésilien par l'expérience de l'esclavage, de l'affranchissement et de la reconstruction sociale dans un empire en mutation.

1.1. Le Bénin, un Carrefour Culturel et Historique

Pour mieux comprendre l'histoire autour du patrimoine culturel afrobrésilien au Bénin, il faudra situer le pays et rappeler son rôle dans l'histoire de la traite transatlantique.

Le Bénin, ancien Dahomey, est un pays francophone membre de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO,) situé en Afrique de l'ouest sur une superficie de 114 763 km². Il est bordé par le Togo à l'ouest, le Nigéria à l'est, le Burkina Faso et le Niger au nord, puis l'océan Atlantique au sud. Sa capitale est Porto-Novo, tandis que Cotonou en est le centre économique. Ce territoire a longtemps été un carrefour d'échanges commerciaux et culturels, marqué par une diversité d'influences africaines, européennes et caribéennes, conséquences de l'histoire coloniale et de la traite négrière transatlantique.

L'histoire du patrimoine afro-brésilien au Bénin prend racine dans la traite transatlantique, l'un des épisodes les plus tragiques de l'histoire mondiale. Du XVI^e au XIX^e siècle, des millions d'Africains furent déportés vers les Amériques. Le Golfe du Bénin, souvent désigné comme la « Côte des Esclaves », constituait l'un des principaux foyers de cette déportation (Curtin, 1990).

Le royaume du Dahomey, structuré dès le XVII^e siècle, joua un rôle majeur dans ce commerce. Selon Robin Law (2004), ce royaume contrôlait une grande partie des routes côtières et commerçait activement avec les puissances européennes. Le port de Ouidah, en particulier, devint un centre stratégique d'embarquement et de rencontre entre Africains, Portugais, Français, Britanniques et commerçants des Amériques.

Zanmassou (2015) estime que le Golfe du Bénin a été, entre le XVII^e et le XIX^e siècle, la principale région d'exportation d'esclaves africains vers les Amériques. Le Brésil en reçut à lui seul plus de quatre millions, soit près de 40 % du total, bien plus que les États-Unis ou les Caraïbes. Ce pays, dernier des Amériques à abolir l'esclavage en 1888 avec la « Loi d'or » (Lei Áurea), connut plusieurs révoltes d'esclaves, notamment à Bahia entre 1807 et 1835, dirigées principalement par des musulmans haoussa et nago (Ayari-de Souza, 2020). Ces soulèvements renforcèrent les politiques répressives et poussèrent de nombreux affranchis à envisager un retour en Afrique. Ces anciens esclaves, appelés Agoudas ou Afro-Brésiliens, revinrent s'installer sur les côtes du Golfe de Guinée, notamment à Ouidah, Porto-Novo, Grand-Popo, Lagos, Accra et Agoué. Selon Paraíso (2009), ils représenteraient aujourd'hui entre 7 et 10 % de la population béninoise. Leur retour influença durablement la culture locale : on retrouve leurs apports dans l'architecture (maisons à balcons et galeries ventilées), les pratiques religieuses, la gastronomie, les arts et même dans les noms de famille à consonance lusophone.

À Ouidah, les traces de la traite sont toujours palpables. La ville conserve l'ancien fort portugais ayant servi à l'embarquement des esclaves, échangés contre armes et pacotilles. Le monument de « La Porte du Non-Retour », érigé au bord de l'Atlantique, symbolise leur

départ tragique. Porto-Novo, pour sa part, conserve des traces visibles du retour des Agoudas, notamment à travers la mosquée de style afro brésilien, construite en 1935 sur le modèle d'une église de Salvador de Bahia (Paraíso, 2009). De nombreuses familles béninoises portent des patronymes à consonance portugaise ou brésilienne. On peut citer : de Souza, da Silva, da Costa, Paraíso, d'Almeida, da Piedade, Domingo, Gomez etc. Comme l'explique Ayari-de Souza (2020), ils ont constitué une micro-société brésilienne au sein du Bénin, en facilitant l'introduction du christianisme dans certaines zones côtières au XIX^e siècle. Ce phénomène fut en partie favorisé par le retour des Portugais dans le commerce atlantique, après leur éviction temporaire par les Hollandais, à travers des accords fondés sur l'échange d'or contre le droit de participation à la traite.

Après la colonisation française (1894–1960), le Bénin a poursuivi son développement multiculturel. Il compte plus de 50 groupes ethniques (Fon, Yoruba, Bariba, Somba, etc.), chacun conservant langues, rites et traditions dans un climat de coexistence pacifique. Cette diversité s'exprime aussi dans une vie artistique dynamique : des artistes comme Romuald Hazoumé, Dominique Zinkpè, Elyse Tokoudagba s'inspirent du passé pour créer des œuvres contemporaines qui témoignent de cette continuité culturelle.

Le Bénin s'engage également sur le plan symbolique et politique. Depuis le 2 septembre 2024, la loi n°2024-31 reconnaît la nationalité béninoise aux Afro-descendants. Selon l'article 2 de cette loi, un afrodescendant est une personne ayant un ancêtre subsaharien déporté hors d'Afrique dans le cadre de la traite négrière. Ainsi, les Afro-Brésiliens sont les descendants d'anciens esclaves d'ethnies diverses (Mahi, Yoruba, Fon, Haoussa, Takpa/Nupé, Kongo, etc.), partis malgré eux et revenus, des siècles plus tard, sur la terre de leurs ancêtres.

1.2. Pourquoi s'intéresser au patrimoine culturel afro brésilien?

Pour justifier le choix du sujet intitulé *“Atouts du patrimoine culturel afro-brésilien pour le développement du tourisme au Bénin : Proposition d'un plan de promotion”*, plusieurs arguments peuvent être avancés. Ce sujet est important car il traite du patrimoine né de la traite transatlantique. Il est juste d'aborder les défis liés à la conservation et à la transmission de ce patrimoine, tout en soulignant son potentiel pour le développement économique et touristique du Bénin. Cette étude permet de proposer des solutions concrètes pour intégrer le patrimoine culturel afrobrésilien dans la politique culturelle et touristique nationale.

Au XIX^e siècle, après l'abolition de l'esclavage au Brésil (1888), plusieurs anciens captifs et leurs descendants ont entrepris le chemin du retour vers l'Afrique. Ce mouvement migratoire inverse a eu un impact significatif. Ces hommes et femmes, appelés communément « Agoudas », sont revenus avec une culture métissée. Selon Akogni (2024), le terme Agouda est tiré du portugais « ajuda » qui signifie « aide » et qui fut par ailleurs l'une des appellations du territoire Houéda. Il précise que l'appellation et l'orthographe varient selon

les auteurs. Cette couche sociale est composée des anciens ou descendants d'esclaves, les anciens maîtres et trafiquants d'esclaves africains revenus du Brésil. Parmi eux, il importe de distinguer également deux catégories. Il s'agit des esclaves qui avaient pu obtenir leur liberté et de ceux qui ont été expulsés. L'obtention de la liberté répondait à plusieurs schémas : affranchissements gratuits « en vertu des bons et loyaux services et pour l'amour de Dieu », mais aussi la « coartação », c'est-à-dire l'achat de la liberté. Une fois leur liberté acquise, les anciens esclaves sont revenus s'installer sur les côtes du Dahomey (actuel Bénin) pour échapper aux affres du racisme et aux injustices de toutes sortes dont ils étaient victimes dans leur vie quotidienne. Certains esclaves ayant participé aux émeutes successives qui ont ébranlé Bahia de 1807 à 1835, ont été expulsés du Brésil.

À leur retour, les Afro-Brésiliens se sont installés majoritairement dans des villes côtières comme Ouidah, Grand Popo, Porto-Novo, Aneho, Accra, Lagos. Leur implantation n'a pas toujours été facile, car ils étaient perçus à la fois comme des étrangers et des descendants d'Africains. Toutefois, grâce à leur relative aisance économique, à leurs compétences artisanales (maçonnerie, menuiserie, couture, cuisine, etc.) et à leur foi chrétienne ou musulmane bien établie, ils ont réussi à s'intégrer progressivement dans la société locale et se sont assez vite développés. Les Agoudas ont introduit de nouvelles formes d'habitat et de techniques de construction. À Ouidah, par exemple, plusieurs maisons construites par des Afro-Brésiliens imitent les styles coloniaux portugais, avec des balcons en fer forgé, des toits en tuiles ou en tôles, et des façades colorées. Ces bâtisses sont aujourd'hui des symboles forts de l'architecture afro-brésilienne au Bénin. A titre illustratif, on peut énumérer les villas privées de style afro-brésilien construites à partir du XIXe siècle dans un premier temps par des négriers d'origine portugaise venus du Brésil ou encore par des esclaves affranchis rentrés au pays pour commercer à leur tour des esclaves.

Le patrimoine afro-brésilien ne se limite pas aux bâtiments anciens ; il s'exprime aussi dans la vie quotidienne, à travers la gastronomie, la musique, la danse, les vêtements, les rituels et les arts oratoires. Dans la cuisine, les plats comme la feijoada, le moqueca, le concada, ou encore des recettes à base de manioc et de poisson fumé traduisent cette double influence africaine et brésilienne. À Ouidah et Porto-Novo, certaines familles Agoudas perpétuent encore ces recettes ancestrales à l'occasion des fêtes religieuses ou des commémorations familiales. Les pratiques festives comme la fête de Bonfim célébrée à Salvador da Bahia, au Brésil, continue d'être célébrée dans certaines familles à Porto-Novo et à Ouidah. La musique afro-brésilienne au Bénin intègre les percussions africaines, les chants portugais et des rythmes syncopés qui rappellent la samba ou la capoeira. Le Bourian né de ces différents rythmes est une danse traditionnelle afro-brésilienne, héritage de la communauté agouda installée au Bénin. On ne peut parler aujourd'hui des Agoudas sans mentionner la danse bourian, une pratique festive qui remonte à l'époque de l'esclavage au Brésil, où les esclaves dansaient pour divertir leurs maîtres. Selon d'autres récits, il s'agissait plutôt d'une danse

exécutée pour dénoncer les mauvais comportements de ces maîtres. Malheureusement, ces savoir-faire afro-brésiliens, de plus en plus négligés, risquent de tomber dans l'oubli.

Sur le plan social et religieux, ils ont apporté une forme de catholicisme mêlée à des éléments de religions traditionnelles africaines, créant ainsi un syncrétisme religieux. Le culte des saints coexiste avec celui des divinités vodoun, dans des pratiques où se mélangent chants portugais et tambours africains. En matière d'art vestimentaire, les femmes Agoudas portent souvent des tenues blanches rappelant celles des Baianas de Salvador de Bahia, tandis que les hommes arborent des tenues semi-occidentales, souvent accessoirisées de chapeaux, vestes et châles brodés. Le cimetière catholique de Ouidah abrite encore aujourd'hui les tombes de familles afro-brésiliennes, avec des inscriptions en portugais.

La preuve c'est le fait qu'en prélude aux journées scientifiques de Ouidah les 19 et 20 février 2024, Jacques Adandé confirmait que « Les Aguda et les diverses formes de l'apport Afro-Brésilien ont profondément influencé notre culture et notre civilisation au point qu'un certain chercheur occidental a cru fortement que les Aguda était un groupe ethnique alors qu'ils ne sont qu'un groupe social. À Agouè, Aného, Grand-Popo, Ouidah, Porto-Novo, Badagry, Lagos, Lomé, Accra, Cape-Coast, etc. l'empreinte Aguda est sensible, profonde. » Pour lui, il est nécessaire d'investiguer davantage les fondements de cet apport pour mieux le connaître afin d'en tirer substance et levain susceptibles de fermenter nos cultures endogènes pour promouvoir encore plus le développement.

Malgré la richesse de ce patrimoine, le manque de documentation, la disparition des derniers témoins directs, la migration des jeunes et l'absence de politiques de préservation menacent sa pérennité. Pourtant, l'intérêt croissant du public international pour les cultures afro-descendantes pourrait être un motif de valorisation et de transmission. Il s'agit désormais de reconnaître pleinement l'importance de cet héritage dans la construction de l'identité béninoise contemporaine. Les afro brésiliens ont joué un rôle remarquable dans le développement et l'urbanisation des différentes villes d'accueil. Ils sont revenus avec des habitudes, pratiques et savoirs faire différents à ceux des autochtones. Ils ont apporté un dynamisme commercial. Comme le précisait Freyre (1982) « ces Africains et descendants d'Africains ayant séjourné au Brésil, principalement à Bahia, retournèrent en Afrique porteurs de coutumes, habitudes, mode de vie, qu'ils avaient acquis ou auxquels ils étaient attachés pour toujours. Ils retournaient en Afrique "brésilianisés" et "portuguisés". Ils ont apporté en Afrique le goût pour les nourritures et les habitudes brésiliennes. Ils perpétuèrent en Afrique les dévotions comme celles au "Senhor do Bonfim", et les fêtes avec des danses et chants très brésiliens déjà métissés. Les Africains "brésiliannisés" se trouvèrent même déracinés à leur retour en Afrique. S'ils cultivaient au Brésil leur particularisme africain, ce furent les mœurs et coutumes acquises au Brésil qu'ils eurent à cœur de montrer à leur retour à la côte d'Afrique » (Freyre, 1982, p. 97).

Comme Ayari-de Souza (2020), le précise dans le chapitre : L'émergence d'une micro société afro brésilienne, de son ouvrage, *Ouidah la mémoire silencieuse*, « on ne peut envisager parler des afro brésiliens dit "agouda", sans se référer à Don Félix Francisco de Souza qui fut un important acteur de la traite transatlantique à Ouidah dès 1818, mais surtout parce qu'il aménagea de nombreux espaces et quartiers à proximité de sa résidence pour accueillir et installer les vagues d'afro brésiliens revenus de Bahia, Rio de Janeiro, Sao Paulo... à partir de 1830». Selon le documentaire *Les Agouda ou Afro-descendants brésiliens*, Don Francisco Félix de Souza, surnommé Chacha, fut d'abord emprisonné par le roi Adandozan du Dahomey parce qu'il avait demandé le remboursement des dettes du roi. Par la suite, il a aidé Ghézo à renverser Adandozan et à accéder au trône. En reconnaissance, Ghézo est devenu son ami et lui a accordé le titre de vice-roi du Dahomey, un rôle sans pouvoir officiel mais avec une grande influence locale. Cet homme, fournisseur des armes et munitions au roi Ghézo contre des captifs, a participé fortement au commerce de la traite négrière. Ce dernier a joué un rôle assez remarquable dans l'aménagement et l'assainissement de la ville de Ouidah encore appelée Gléwxé ou Kpassè. Il a sérieusement encouragé « l'installation des Africains brésiliens revenus de Brésil dès 1830, et fit tracer les premières voies de communication urbaine. Il créa et délimita de nombreux quartiers.». D'ailleurs, l'un des quartiers, celui où il résidait en première position avec ses proches, était appelé **Brésil** puis transformé par les autochtones **Blézin**. Don Félix Francisco de Souza était surnommé Chacha Adjinkou, ce qui peut être interprété comme "l'éléphant trop dynamique". Il était riche de matériel, de femme, d'enfants et d'esclaves. Le plus grand bâtiment à Gléwxé lui appartenait. Les sources rapportées par (Ayari-de Souza, 2020) racontent que le roi Ghézo, ayant constaté la montée excessive de la richesse de ce dernier, lui confia la gestion et l'entretien du corps des agodjiés (amazones) qui épuisèrent sa fortune. Il décéda finalement le 8 mai 1849 suite à la fatigue, la ruine et le découragement.

En résumé, entre le XVII^e et le XIX^e siècle, la traite transatlantique a entraîné la déportation de milliers d'Africains vers le Brésil, principalement dans la région de Bahia. À la suite de révoltes, notamment celle des Malês en 1835, certains affranchis et descendants d'esclaves ont choisi de regagner l'Afrique, en particulier les côtes du Golfe de Guinée. Ces retours ont favorisé la formation de communautés afro-brésiliennes à Ouidah, Porto-Novo, Aného, Lagos ou Accra, et ont introduit dans la région de nouvelles pratiques culturelles qui constituent aujourd'hui le patrimoine afro-brésilien, appelant à être reconnu, préservé et valorisé.

Cette reconnaissance du patrimoine culturel afro-brésilien s'aligne d'ailleurs sur les orientations du Programme d'Actions du Gouvernement (PAG) 2021–2026, qui fait de la culture et du tourisme des secteurs stratégiques pour le développement du Bénin. Le PAG encourage la réhabilitation et la valorisation des patrimoines historiques liés à la traite négrière et aux diasporas, notamment à travers la mise en valeur de sites comme la Route des Esclaves à Ouidah et les palais royaux. En ce sens, le patrimoine afro-brésilien, en tant que preuve des échanges transatlantiques, constitue un atout pour le tourisme culturel et

mémoriel, un levier de diplomatie culturelle, mais aussi un outil de création d'emplois. S'y intéresser, c'est donc répondre à une dynamique politique et économique actuelle, mais aussi participer à la reconnaissance et à la transmission d'un héritage profondément enraciné dans l'histoire du Bénin.

1.3. Problématique, hypothèses et Objectifs de la recherche

1.3.1. Problématique

Le patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin reste largement sous-exploité et peu valorisé. La question de sa préservation et de sa mise en valeur soulève plusieurs défis, notamment en matière de conservation des sites et d'implication des communautés. Dossou (2013) met en évidence la vulnérabilité de l'architecture afro-brésilienne à Ouidah et la nécessité de stratégies de sauvegarde adaptées. Ce patrimoine, marqué par la dégradation des édifices (Dossou, 2013 ; Adjao Ali, 2021), le manque d'entretien et la faible implication des communautés locales (Hounsou, 2009), reste sous-exploité malgré son potentiel pour le développement touristique durable. Les travaux de Graham, Ashworth et Tunbridge (2000) sur la dissonance patrimoniale, ainsi que ceux de Timothy et Boyd (2003) sur la gestion participative, montrent que l'intégration des communautés dans la gestion patrimoniale constitue un levier essentiel pour la réussite de toute politique de valorisation. Par ailleurs, Ndoye (2006) et Diouf (2011) insistent sur l'importance de la transmission des savoir-faire et des pratiques immatérielles, telles que la gastronomie, les danses et les rites, aujourd'hui menacées par l'oubli. L'UNESCO (2012) et l'Organisation Mondiale du Tourisme (2019) rappellent que le tourisme patrimonial, s'il est bien encadré, peut devenir un moteur de développement local, à condition de préserver l'intégrité culturelle et d'impliquer les populations. Enfin, les analyses de Falola (2003) sur la diaspora africaine et de Blanchard (2011) sur la mémoire de la traite montrent que la valorisation de ce patrimoine contribue à la reconnaissance internationale de l'histoire partagée entre le Bénin et le Brésil. Ainsi, la question centrale demeure : comment le patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin, confronté à des défis de conservation, de valorisation et de transmission, peut-il devenir un catalyseur de développement touristique durable, tout en préservant son intégrité culturelle et en impliquant activement les communautés locales ?

1.3.2. Hypothèses

Pour guider l'analyse, quelques hypothèses ont été formulées.

- Hypothèse principale :

Une stratégie de valorisation intégrant préservation patrimoniale et implication communautaire pourrait améliorer l'exploitation du patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin pour le développement touristique.

- Hypothèses spécifiques :
 - L'absence d'un mécanisme efficace de valorisation et de protection constitue la principale menace pour la préservation du patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin.
 - Une mise en valeur efficace du patrimoine architectural et immatériel afro-brésilien pourrait générer des revenus significatifs pour les communautés locales et contribuer au développement économique durable.
 - Une approche participative impliquant les acteurs locaux dans la gestion et la promotion du patrimoine afro-brésilien pourrait améliorer la conservation et la transmission des pratiques culturelles traditionnelles.
 - L'utilisation des technologies numériques pour la promotion du patrimoine afro-brésilien pourrait accroître sa visibilité, attirer l'intérêt des jeunes et des touristes.

1.3.3. Objectifs

Pour mener à bien cette recherche, quelques objectifs ont été fixés.

- Objectif général

Analyser le potentiel du patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin en vue de proposer un plan de valorisation culturelle et touristique durable.

- Objectifs spécifiques
 - Réaliser un état des lieux approfondi du patrimoine culturel afro-brésilien en République du Bénin, en identifiant ses composantes matérielles (architecture, artisanat) et immatérielles (musique, danse, gastronomie), et analyser les menaces actuelles pesant sur ce patrimoine.
 - Étudier les initiatives existantes de conservation et de valorisation du patrimoine afro-brésilien au Bénin, en évaluant leurs limites, et examiner des exemples internationaux pour en tirer des enseignements applicables.
 - Proposer des méthodes adaptées de valorisation culturelle et touristique, intégrant un mécanisme impliquant les communautés locales, afin d'assurer la sauvegarde durable du patrimoine afro-brésilien et de renforcer son attractivité touristique.

1.4. Clarification conceptuelle

1.4.1. La notion de patrimonialisation

La patrimonialisation désigne le processus par lequel des éléments matériels ou immatériels sont reconnus, protégés et valorisés en tant que patrimoine, porteurs d'une valeur

symbolique et collective (Venturini, 2011). Ce processus ne se limite plus aux seuls monuments historiques ou œuvres d'art, mais inclut désormais les patrimoines populaires et immatériels, reflet des identités culturelles locales (Frey, Antil & Gagnon, 2011). En Afrique, la patrimonialisation revêt une dimension particulière liée à la reconnaissance des héritages issus de la traite transatlantique et des diasporas, qui participent à la construction identitaire et à la mémoire collective (Falola, 2003). La patrimonialisation implique une gestion équilibrée entre conservation et appropriation sociale, afin d'éviter la décontextualisation ou la marchandisation excessive des biens culturels (Venturini, 2011).

1.4.2. La notion de Tourisme culturel

Le tourisme culturel s'appuie sur la découverte et la valorisation de ce patrimoine, offrant une expérience qui favorise la connaissance et le dialogue interculturel (Timothy & Boyd, 2003). Ce type de tourisme est un moteur potentiel de développement local, capable de générer des revenus et d'améliorer les conditions de vie des communautés (UNESCO, 2012). Toutefois, il doit être encadré pour éviter des résultats négatifs tels que la surfréquentation ou l'inverse, la dégradation des sites ou la perte d'authenticité (Venturini, 2011). En contexte africain, la participation active des communautés locales dans la gestion touristique est un facteur clé de succès, garantissant une meilleure appropriation et une répartition équitable des bénéfices (Koutra & Edwards, 2012).

1.4.3. La notion de développement durable

Le concept de développement durable appliqué au tourisme culturel vise à concilier la valorisation économique des patrimoines avec la protection de leur intégrité culturelle et environnementale, tout en assurant la participation des populations locales (WCED, 1987 ; UNESCO, 2012). Il s'agit d'adopter une approche intégrée où la conservation du patrimoine, le bien-être des communautés et la qualité de l'expérience touristique sont équilibrés (Venturini, 2011). La Déclaration de Budapest (2002) souligne la nécessité d'un juste équilibre entre conservation, durabilité et développement, afin de protéger les biens patrimoniaux tout en contribuant au développement social et économique des communautés (Venturini, 2011). Dans le cas du Bénin, où le patrimoine afro-brésilien est fragile et menacé par l'urbanisation et le désintérêt, le développement durable constitue un cadre essentiel pour penser une valorisation respectueuse et inclusive (Dossou, 2013).

Ainsi, la combinaison de ces trois concepts montre que la patrimonialisation du patrimoine afro-brésilien, associée à une stratégie de tourisme culturel durable, peut devenir un levier puissant pour le développement socio-économique local.

1.5. Revue de littérature

La valorisation du patrimoine culturel est de plus en plus une préoccupation majeure pour plusieurs pays du monde. En ce qui concerne le Bénin, cette valorisation devrait être prise en

charge, non seulement pour le développement du tourisme culturel, mais également pour la reconnaissance identitaire et la réhabilitation symbolique des communautés afro descendantes. Dans un contexte mondial marqué par la recherche de justice mémorielle et de mise en lumière des cultures longtemps marginalisées, de nombreux pays ayant connu l'esclavage et les migrations forcées ont entrepris des actions concrètes de sauvegarde et de promotion du patrimoine hérité de ces trajectoires historiques. Ces stratégies, mises en œuvre à travers des politiques culturelles innovantes, s'inscrivent dans une double logique : d'une part, celle de la préservation de la mémoire collective et, d'autre part, celle du renforcement de l'attractivité territoriale par le biais du tourisme culturel. L'expérience internationale montre que la valorisation du patrimoine afro-brésilien, qu'il soit matériel (architecture, monuments, objets) ou immatériel (rituels, musiques, savoir-faire), peut générer des retombées significatives sur les plans économique, éducatif et identitaire.

Une veille informationnelle et une recherche documentaire ont permis d'analyser quelques approches adoptées à l'échelle internationale, afin de mettre en lumière le patrimoine dans toute sa splendeur. L'idée est d'examiner comment des initiatives telles que la muséalisation de lieux historiques, la création de festivals, l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, ou encore l'utilisation des technologies numériques pour la médiation culturelle, ont contribué à valoriser les patrimoines. L'objectif est d'en tirer des enseignements susceptibles d'inspirer des actions concrètes pour la mise en valeur du patrimoine afro-brésilien au Bénin, dans une perspective de développement touristique durable.

1.5.1. La patrimonialisation et l'inscription sur les listes internationales

Le 16 novembre 1972, la Conférence générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) à sa dix-septième session à Paris, a adopté la Convention concernant la protection du Patrimoine mondial, culturel et naturel. Cette convention est l'un des principaux textes juridiques de portée internationale qui vise à protéger et préserver les biens culturels et naturels d'une valeur universelle exceptionnelle. Partant du principe que certains biens culturels ou naturels constituent un patrimoine mondial dont la protection concerne l'ensemble de la communauté internationale, cette Convention définit ce qui peut être considéré comme patrimoine culturel ou naturel. Ainsi, elle encourage les Etats parties à identifier les sites ayant une valeur exceptionnelle, à mener des études scientifiques pour assurer leur conservation efficace et à mener des démarches pour l'inscription sur la Liste du patrimoine mondial.

Constatant que cette convention ne prend pas en compte la valorisation du patrimoine culturel immatériel, l'UNESCO a mis en place la Convention de 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. En ce qui concerne le patrimoine culturel immatériel, il comprend les pratiques, représentations et savoir-faire qui ne sont pas tangibles, comme les

traditions orales, les savoir-faire artisanaux, les contes, légendes, chants, danses ou rituels etc.

Le développement d'un tourisme durable autour du patrimoine afro-brésilien au Bénin représente une opportunité pour conjuguer conservation culturelle et dynamisme économique. Il favorise la mise en lumière des cultures locales et contribue au renforcement de l'identité collective des afro-brésiliens. C'est également un moyen de préserver les savoirs traditionnels, en favorisant leur transmission et en incitant les jeunes générations à s'intéresser à leur propre culture. Cela peut être vu également comme un devoir de mémoire et de justice à tous ces braves personnes déplacées contre leur gré pendant l'esclavage. Cette approche évite la destruction du patrimoine bâti sous prétexte de modernisation et encourage des politiques de restauration respectueuses du style architectural original. Il est évident que le patrimoine afro-brésilien ne se limite pas à son expression architecturale ; il comprend également un riche héritage immatériel, constitué de danses traditionnelles, de chants, de rituels et de récits historiques transmis oralement. La Convention de 2003 de l'UNESCO insiste sur la nécessité de sauvegarder ces expressions culturelles, qui façonnent l'identité d'une communauté et assurent la transmission de son héritage aux générations futures.

La mise en valeur de ces pratiques culturelles peut également jouer un rôle fondamental dans la préservation du patrimoine architectural afro-brésilien. En développant le tourisme culturel à travers des événements et festivals tels que la Fête du Vodoun à Ouidah, devenue depuis deux ans environs les "Vodoun days", il pourrait se faire des reconstitutions historiques sur le retour des Afro-Brésiliens au XIX^e siècle. C'est un moyen pour attirer un public désireux de découvrir l'histoire et les traditions liées à l'esclavage. Cet engouement peut générer des fonds pour la restauration et l'entretien des bâtiments historiques qui servent de cadre à ces manifestations culturelles.

Face aux menaces de disparition, plusieurs stratégies peuvent être mises en œuvre pour préserver et valoriser les pratiques culturelles vivantes afro-brésiliennes.

La documentation et l'inventaire permettent de recenser, enregistrer et archiver ces pratiques (vidéos, enregistrements sonores, recueils de témoignages) afin d'en conserver la trace et d'en faciliter l'étude. Des programmes d'inventaire participatif peuvent être menés avec les communautés locales. Il est aussi envisageable d'intégrer des éléments du patrimoine immatériel dans les programmes scolaires, et encourager les jeunes à apprendre les danses et les chants pour assurer la continuité des pratiques. Ce processus permettra de remplir les conditions nécessaires pour l'inscription des biens ou éléments de ce patrimoine sur les listes appropriées.

1.5.2. Le développement de musées et centres culturels au niveau des architectures identifiées

Selon Zanmassou (2015), la mise en tourisme des bâtiments historiques de Porto-Novo et Ouidah pourrait ralentir leur disparition en mobilisant des fonds pour leur entretien et en impliquant les communautés locales dans leur préservation.

Le patrimoine culturel est un levier de développement économique, en particulier dans les pays où le secteur touristique représente une part importante du PIB. Selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), plus de 40 % des flux touristiques mondiaux sont motivés par des intérêts culturels. Des opportunités existent donc pour promouvoir un tourisme durable axé sur le patrimoine afro-brésilien. Le tourisme durable peut être un outil stratégique pour la conservation du patrimoine bâti et immatériel. En générant des revenus issus des visites et des activités culturelles, il permet de financer la restauration des édifices historiques et la sauvegarde des savoirs traditionnels.

Des ateliers d'apprentissage de la danse Bourian peuvent être initiées dans les maisons afro-brésiliennes. Le Bourian est une danse assez spectaculaire qui suscite l'engouement des jeunes car elle implique que les participants portent des masques représentant divers personnages ou animaux et des costumes colorés et élégants. La musique du bourian est jouée avec des instruments traditionnels tels que le pandeiro (tambourin), les castagnettes (Atewo), le patingué (petit tambour carré), etc. Tout cela constitue un savoir faire et des pratiques culturelles à préserver et à valoriser.

A titre illustratif, la Villa AJAVON à Ouidah a été réhabilité et transformé en musée d'art contemporain par la fondation Zinsou. La Fondation Zinsou à Ouidah, au Bénin, propose régulièrement des expositions sur l'art contemporain africain, dont certaines explorent des thèmes liés au patrimoine afro-brésilien. Ces différentes expositions permanentes, présentant des œuvres de plusieurs artistes africains, se font dans la Villa Ajavon, une maison afro-brésilienne construite en 1922 et restaurée par la fondation ZINSOU pour l'ouverture de ce musée d'art contemporain. Des expositions sur la thématique se font également lors des Journées du patrimoine à Porto-Novo ou à Ouidah. Certains descendants agoudas essayent aussi de faire revivre les traditions à travers des associations culturelles, des projets éducatifs ou des festivités, notamment durant la semaine de la journée internationale de la culture africaine et afro-descendante. Malheureusement, toutes ces actions restent limitées.

Une stratégie pertinente pour valoriser le patrimoine culturel afro-brésilien consiste à créer des produits dérivés inspirés de ses éléments architecturaux distinctifs. Parmi ceux-ci, le répertoire décoratif floral, très présent sur les façades de certains bâtiments, constitue une source iconographique riche et encore peu exploitée. Ces motifs floraux, souvent stylisés, sculptés ou peints, peuvent être réinterprétés dans une logique de création contemporaine. Ils peuvent ainsi servir de base à la conception de divers objets : papeterie (carnets,

marque-pages), textiles (foulards, coussins, sacs), objets artisanaux (bijoux, céramique décorative), ou encore supports de communication (affiches, cartes postales). L'objectif n'est pas simplement commercial. Il s'agit de renforcer la visibilité de ce patrimoine dans la vie quotidienne, de sensibiliser les publics à sa richesse esthétique, tout en soutenant éventuellement des artisans ou des créateurs locaux. Cette approche, qui allie patrimoine et design, pourrait également faire l'objet de collaborations avec des écoles d'art ou de design afin de favoriser l'innovation autour de l'identité patrimoniale afro-brésilienne. Les artistes, les créateurs ou les porteurs de tradition peuvent être encouragés à réinterpréter ces pratiques dans un langage moderne (musique, mode, arts visuels) pour une visibilité plus poussée.

La création de circuits touristiques autour de la visite des maisons afro-brésiliennes, les démonstrations de danses traditionnelles et les ateliers artisanaux (tissage, sculpture, ferronnerie, etc.), encouragent aussi la prise de conscience des héritiers quant à l'importance de conserver les édifices. Cela permettra de réaffirmer leur utilité, ce qui freine leur abandon ou leur démolition au profit de constructions modernes. En réalité, organiser des festivals de découverte des biens et éléments de la culture afro-brésilienne permettra d'assurer la pérennité de cette richesse culturelle.

Il convient de souligner que le tourisme culturel né de ces différentes activités doit être géré de manière responsable afin d'éviter les effets négatifs tels que la sur-fréquentation, la marchandisation excessive des cultures, ou encore la perte d'authenticité des traditions. Un tourisme durable, respectueux des communautés et de leur environnement, est indispensable pour assurer un équilibre entre valorisation économique et préservation culturelle.

1.5.3. L'apport de la numérisation et des plateformes virtuelles

La numérisation constitue aujourd'hui l'un des moyens les plus puissants pour préserver, diffuser et valoriser le patrimoine culturel, en particulier dans les contextes où les biens matériels sont menacés par le temps, les conditions climatiques ou l'absence de restauration. Dans le cas du patrimoine afro-brésilien au Bénin, qui inclut des éléments variés tels que l'architecture des maisons agoudas, le mobilier ancien, les décors intérieurs, les styles vestimentaires, les danses, la gastronomie ou encore les pratiques religieuses, le recours aux outils numériques représente une opportunité majeure. La numérisation des édifices permet, par exemple, de créer des maquettes 3D interactives des maisons afro-brésiliennes, offrant aux chercheurs, visiteurs et étudiants la possibilité d'explorer virtuellement ces bâtiments, même à distance. Ces reconstitutions peuvent intégrer les détails architecturaux comme les balcons sculptés, les façades colorées ou les motifs décoratifs, permettant une immersion fidèle dans l'univers esthétique de cette tradition.

Les plateformes virtuelles telles que des sites web, des musées numériques ou des applications mobiles peuvent héberger des bases de données d'images, de vidéos, de

témoignages oraux, de recettes traditionnelles et de captations de danses rituelles, comme le Bourian, accompagnées de leurs contextes culturels. L'intégration de contenus audio-visuels (chants, musiques, rituels filmés) rend possible une médiation culturelle plus vivante et plus accessible, notamment pour les jeunes générations ou le public de la diaspora. La gastronomie afro-brésilienne, à travers des tutoriels de cuisine filmés, des fiches interactives sur les ingrédients d'origine et les techniques culinaires, peut également être diffusée et enseignée via des plateformes numériques. Il en va de même pour les danses qui peuvent être documentées dans des formats pédagogiques ou immersifs (réalité augmentée, vidéo 360°) pour en assurer une transmission respectueuse et contextualisée.

Par exemple, l'ICONEM, fondée en 2013, est une entreprise innovante spécialisée dans la numérisation 3D de sites patrimoniaux menacés à travers le monde. Elle crée des répliques numériques immersives qui contribuent à la préservation et à la valorisation de ces monuments pour le grand public. En particulier, cette structure a réussi à réaliser le projet de reconstitution 3D de la mosquée centrale de Porto novo. Ce projet digne d'intérêt, très pertinent pour la préservation du patrimoine a renforcé la fierté patrimoniale de la communauté musulmane détentrice de la mosquée. Cela permet de conserver toutes les informations liées à l'architecture en vue de pouvoir reconstruire ou reconstituer à l'identique. Il serait donc très judicieux de penser à faire une numérisation 3D des maisons afro-brésiennes avant leur dégradation totale.

En réalité, ces outils numériques peuvent également servir à la promotion touristique : des visites virtuelles guidées, des itinéraires thématiques interactifs ou des récits numériques immersifs (storytelling) vont inciter les voyageurs à venir découvrir physiquement les lieux. Cela sera bénéfique pour le rayonnement de l'image culturelle du Bénin à l'international.

2. État actuel du patrimoine culturel matériel et immatériel de type afro-brésilien

Les afro brésiliens sont retournés en Afrique avec des éléments culturels qui se sont intégrés dans le tissu social local. Cela se reflète dans l'architecture, dans la gastronomie, les festivités et cérémonies. En ce qui concerne l'architecture, on peut citer la Grande Mosquée de Porto-Novo et les villas construites par les anciens esclaves revenus du Brésil. De plus, certaines influences linguistiques sont des richesses culturelles issues des afro-brésiliens. Cela s'explique par le fait que le Ballet Folklorique de Bahia a récemment participé aux "Vodun Days" au Bénin, avec un spectacle intitulé "Héritage sacré", qui mettait en valeur les traditions religieuses et culturelles bahianaises qui ont captivé le public avec des énergies et costumes traditionnels.

Par ailleurs, à l'entame des journées scientifiques et inventaire du patrimoine architectural afro-brésilien au Bénin, tenues à Ouidah les 19 et 20 février 2024, sous la direction de Didier Marcel HOUENOUDE, l'Ambassadrice du Brésil au Bénin, S.E.M. Regina Célia de Oliveira Bittencourt, originaire de Salvador de Bahia, avait précisé dans son allocution qu'elle a été témoin d'une scène qui l'a choquée. « J'ai vu des personnes détruire du mobilier ancien pour s'en servir comme bois à brûler pour la cuisine. »

Ce fait permet de mettre l'accent sur l'urgence de la prise de mesures adéquates pour une bonne conservation de ce patrimoine. Avant d'y arriver, il serait judicieux de faire un repérage des chefs d'œuvres qui constituent le patrimoine culturel matériel de type afro brésilien en République du Bénin.

2.1. Aperçu du patrimoine matériel de type afro brésilien

Sur le plan matériel, le patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin se traduit par une architecture remarquable, des monuments historiques emblématiques et divers objets témoignant de son histoire. Le patrimoine architectural de type afro-brésilien, désigne l'ensemble des constructions humaines réalisées par les Agoudas et présentant une valeur historique, artistique, scientifique ou sociale exceptionnelle. Ce patrimoine constitue avant tout un vrai témoin de cette mémoire collective et de cette identité culturelle. Il est essentiel de le préserver afin d'en transmettre la richesse aux générations futures.

C'est dans ce cadre que le **Projet d'Inventaire Général du Patrimoine Architectural Afro-Brésilien au Bénin** a permis de recenser, documenter et cartographier les édifices afro-brésiliens dans sept villes béninoises : Abomey-Calavi, Athiémé, Bohicon, Cotonou, Grand-Popo, Ouidah et Porto-Novo. Déployé en deux phases, de mai à octobre 2023 puis de mai à octobre 2024, ce projet avait pour ambition d'identifier les acteurs régionaux impliqués dans la préservation de ce patrimoine et de proposer des axes de valorisation

urbanistique, économique et touristique. Coordonné par le Professeur Didier Marcel Houénou, le projet a mobilisé une équipe pluridisciplinaire composée d'experts en histoire, muséologie, urbanisme, archéologie, journalisme et patrimoine culturel. Une plateforme en ligne a été dédiée au projet. La plateforme donne accès à des données techniques et synthétiques ainsi qu'à une galerie d'images mettant en valeur l'architecture afro-brésilienne. Des fiches plus ou moins détaillées sur des édifices afro-brésiliens y sont disponibles. Ci-dessous, quelques images de maisons afro-brésiliennes prises sur cette plateforme.



Figure 1 : La villa Vigan Gaspard construite vers 1908

Ce bien est une maison afro-brésilienne, dénommée villa Vigan, situé dans l'arrondissement d'Abomey Calavi, actuellement en état de dégradation entamé sans aucune protection et abandonné malgré son potentiel.



Figure 2 : Bâtiment KUAMLAN AMISAN MENSAH à Bohicon

Selon les experts, la construction du bâtiment KUAMLAN AMISAN MENSAH aurait commencé en 1918 et se serait achevée en 1928. Le tremblement de terre de 1943 à Abomey et Bohicon ne semble pas avoir réellement affecté son état. En dehors des modifications qu'il a subies, il demeure l'un des monuments afro-brésiliens les plus authentiques de Bohicon. Cette maison bâtie en terre crue et en béton est dans un état de dégradation entamée.



Figure 3 : Bâtiment Société John Holt à Athiémé

Ce bâtiment abandonné est en ruine, dans un état de dégradation très avancé. Il appartenait autrefois à la société du commerçant John Holt, né en 1851. Ce dernier était une figure marquante de l'activité du commerce du café et du cacao, ainsi que de l'agriculture à Athiémé.

2.1.1. L'architecture afro brésilienne

L'architecture afro-brésilienne reflète le savoir-faire des Afro-Brésiliens revenus au XIX^e siècle. Durant leur séjour forcé au Brésil, beaucoup ont acquis des compétences dans des métiers tels que la maçonnerie, la menuiserie, la ferronnerie ou encore la décoration ornementale. De retour sur la côte ouest-africaine, ils ont mis à profit ces connaissances pour ériger des habitations, des lieux de culte et des édifices publics avec des techniques européennes, des influences coloniales brésiliennes et des éléments esthétiques africains. Ce patrimoine se manifeste d'abord par un ensemble remarquable de biens matériels tels que les maisons, qui se distinguent par leur architecture mêlant influences baroques brésiliennes et savoir-faire locaux : balcons en fer forgé, fresques murales, toitures à quatre pans et façades colorées en sont les traits les plus marquants. Ces bâtiments, souvent ornés de façades baroques et influencés par des techniques locales, témoignent d'un métissage culturel entre le Brésil et l'Afrique comme le souligne Sinou (2011).

À Ouidah, la villa Ajavon, aujourd'hui transformée en musée, témoigne de cette splendeur. Érigée en 1922 par Robert Ayivi Adjavon, originaire du pays Mahi au centre du Bénin et ancien résident d'Accra au Ghana où il s'était enrichi grâce au commerce agricole, cette villa de style afro-brésilien constitue l'un des exemples architecturaux les plus impressionnants de la ville de Ouidah. Depuis sa construction, le bâtiment a connu une succession d'occupants et d'usages variés, allant de la CFAO à une famille, en passant par une société béninoise de distribution de boissons. L'étage fut même loué temporairement à l'administration coloniale qui y avait établi une bibliothèque. Diverses activités commerciales, et une clinique privée, s'y sont également installées. Ces multiples affectations ont entraîné, au fil du temps, des périodes d'abandon alternant avec des travaux souvent inachevés ou maladroitement réalisés, avec des effets sur l'intégrité architecturale de l'édifice. On peut citer le remplacement de la menuiserie en bois, la modification de la façade arrière, la reconstruction en béton de l'escalier et du plancher, ou encore le remplacement de la toiture. Ce processus discontinu a perduré jusqu'en 2011, date à laquelle la Fondation Zinsou entreprend un ambitieux chantier de restauration. Guidés par les recommandations de Gisèle Capo-Chichi, sœur du propriétaire et ancienne résidente, les travaux ont visé à restituer le plus fidèlement possible l'aspect d'origine de la villa, en s'appuyant sur les vestiges matériels encore présents et des témoignages oraux. Cette restauration minutieuse, menée entre 2011 et 2012, a permis la transformation de la Villa Adjavon en Musée d'Art Contemporain, inauguré en 2013 sous l'égide de la Fondation Zinsou.



Figure 4 : Villa Ajavon transformée en Musée d'Art Contemporain, par la Fondation Zinsou

La transformation de la Villa Ajavon en Musée d'Art Contemporain par la Fondation Zinsou illustre parfaitement les bénéfices de la valorisation de l'architecture afro-brésilienne. Ce

projet a permis non seulement la sauvegarde d'un édifice patrimonial menacé par la dégradation, mais aussi sa reconversion en un lieu culturel vivant et accessible au public. Il montre que la réhabilitation d'un bâtiment afro brésilien peut stimuler l'attractivité touristique, et offrir un nouvel usage social et artistique, tout en préservant l'identité architecturale d'origine. Ce type de réhabilitation transforme les biens inactifs en biens utiles. La Villa Ajavon offre désormais un espace éducatif à divers publics. Cet espace assure la transmission des valeurs culturelles, le dialogue intergénérationnel et l'éveil à la créativité. De plus, l'intervention de la Fondation Zinsou montre que les initiatives privées peuvent bien compléter l'action publique en matière de sauvegarde patrimoniale. Ce partenariat offre un modèle de gouvernance culturelle durable fondé sur le mécénat, la recherche scientifique et l'innovation muséale.

Les édifices religieux, comme la Grande Mosquée de Porto-Novo, sont également des symboles de cette identité hybride. Ils sont construits avec les codes architecturaux des églises brésiliennes et s'adaptent au contexte local. Cependant, ces édifices sont en général confrontés à une dégradation due au « manque d'entretien et à l'absence de mécanismes de valorisation adaptés » (Zanmassou, 2015). Jugés obsolètes, certains édifices sont démolis pour laisser place à des constructions modernes en béton, souvent érigées de manière anarchique dans les centres urbains et les concessions anciennes. Cette réalité contribue à l'altération du paysage architectural et compromet l'intégrité et l'identité des lieux où s'étaient installés les Agoudas. Une grande partie des maisons afro-brésiliennes sont aujourd'hui en ruine ou menacées de disparition. À Porto-Novo, plus de la moitié de ces bâtiments ont été détruits ou profondément altérés au profit de constructions modernes. À Ouidah, seuls quelques édifices ont bénéficié de programmes de restauration, souvent grâce à des initiatives privées ou associatives. Les maisons afro-brésiliennes à Grand Popo souffrent également de dégradations physiques. En avril 2025, une visite des Villas "Mawu tutu Adassia" de la famille AJAVON et du siège de la Société John HOLT a permis de faire un constat déplorable. En fait, ces deux édifices sont totalement en ruine.



Figure 5 : Villa “Mawu tutu Adassi” de la famille AJAVON en ruine à Grand Popo

Cette bâtisse témoigne du savoir-faire importé du Brésil, notamment dans l'utilisation de la brique cuite, des encadrements moulurés et des volumes imposants. Aujourd'hui en état de dégradation très avancée, elle illustre les menaces qui pèsent sur la préservation du patrimoine culturel matériel lié à la mémoire des Agoudas. Les prochaines figures montrent l'intérieur de cette villa. Cela prouve que si rien n'est fait, dans quelques mois, tout le bâtiment va s'effondrer.



Figure 6 : Premier étage Villa “Mawu tutu Adassi” de la famille AJAVON

L'absence d'un cadre légal strict et de politiques publiques dédiées à la sauvegarde de ce patrimoine aggrave la situation, laissant de nombreux bâtiments à l'abandon ou à la merci de l'urbanisation galopante. Cette villa est devenue un dépotoir d'ordures de toutes sortes attirant la présence des animaux de toutes espèces.



Figure 7 : Intérieur, Rez de Chaussée de la Villa “Mawu tutu Adassi” de la famille AJAVON

La dégradation physique des bâtiments, accélérée par le climat et le manque d'entretien, conduit à des effondrements partiels et à la disparition progressive des traits architecturaux distinctifs.

Au niveau architectural, l'utilisation de matériaux incompatibles ou modernes sur des bâtis afro brésiliens (ciment, tôle industrielles, plastique etc.) est fréquente et peu respectueuse du style architectural originel. Cette situation aggrave la dénaturation du style architectural d'origine, effaçant progressivement les traces de ce patrimoine unique. Le développement urbain rapide et mal encadré constitue également un facteur principal menaçant la conservation du patrimoine afro-brésilien au Bénin. Dans un contexte de pression foncière croissante, les bâtiments historiques, souvent considérés comme vétustes ou inadaptés aux besoins modernes, sont remplacés par des constructions contemporaines en béton. Cette transformation radicale du tissu urbain entraîne une disparition progressive des édifices traditionnels et modifie profondément l'identité architecturale des villes comme Porto-Novo et Ouidah. Par ailleurs, le manque de réglementation stricte sur la préservation du patrimoine favorise une implantation anarchique de nouvelles infrastructures, qui ne respectent ni l'harmonie architecturale originelle ni les normes de conservation.

Un autre défi majeur réside dans la faible sensibilisation du public à l'importance du patrimoine afro-brésilien. Une grande partie de la population locale méconnaît la valeur historique et culturelle de ces édifices, ce qui limite les efforts de conservation et réduit l'intérêt pour leur restauration. De plus, la transmission des savoirs liés à l'architecture et aux traditions afro-brésiliennes s'amenuise progressivement. Des tentatives pour inscrire les biens et éléments du patrimoine culturel afro-brésilien sur la liste du patrimoine mondial et sur la liste représentative du patrimoine immatériel de l'humanité ont été entreprises par certains chercheurs mais les ajouts architecturaux récents, les modifications et le manque de détermination ont bloqué le processus.

C'est ainsi que Caroline GAULTIER-KURHAN, dans sa communication à Ouidah, lors des Journées scientifiques dans le cadre du projet d'inventaire du Patrimoine architectural afro brésilien au Bénin, en février 2024 disait « La ville de Ouidah compte un grand nombre de bâtiments de style afro-brésilien » héritage de l'installation des esclaves affranchis revenus du Brésil, du Togo et du Ghana au XIX^e siècle. D'après GAULTIER-KURHAN (2024) les esclaves, après avoir acquis leur liberté grâce aux réformes progressistes de la famille impériale du Brésil — notamment la princesse Isabelle, surnommée « la Rédemptrice » pour avoir aboli l'esclavage par la « Loi d'Or » en 1888 — ont choisi de s'établir dans les comptoirs côtiers plus dynamiques économiquement que leurs villages d'origine. En s'installant à Ouidah, Porto-Novo, Lagos et autres villes portuaires, ces affranchis ont valorisé leur savoir-faire acquis au Brésil dans divers métiers artisanaux et dans le négoce de l'huile de palme, contribuant ainsi à la prospérité de cette société afro-brésilienne jusqu'à son déclin vers les

années 1930. Leur architecture se distingue par des maisons à étages, construites en briques de terre cuite, avec des toits en tôle à quatre pentes, des charpentes en bois et un mobilier inspiré de l'art de vivre européen, incluant tables, buffets, argenterie et vaisselle de prestige. Les façades, ornées de stucs peints de couleurs vives, comportent colonnades, porches monumentaux, portes et fenêtres richement décorées, témoignant d'un mélange d'influences portugaises et brésiliennes adaptées au contexte africain.

La valorisation de ce patrimoine pose cependant plusieurs défis, notamment celui de la multipropriété qui freine les initiatives de restauration. Pour pallier ces blocages, plusieurs pistes sont proposées par la spécialiste GAULTIER-KURHAN. Entre autres, elle propose de créer une « maison témoin » ou « maison de référence », restaurée et meublée pour restituer l'atmosphère de l'époque, qui pourrait aussi accueillir un centre de documentation, un espace de conférence et un point de vente de produits dérivés inspirés des motifs décoratifs afro-brésiliens ; de mettre en place un réseau de maisons restaurées et ouvertes au public, intégrées dans un circuit de visite national et transfrontalier, sous l'égide d'une association qui accompagnerait techniquement et logistiquement les propriétaires ; puis de transformer certaines maisons en maisons d'hôtes, en associant la population locale à la gestion pour garantir l'adhésion et la durabilité du projet.

La démarche de sauvegarde doit inclure un inventaire exhaustif du patrimoine bâti et de ses éléments mobiliers, ainsi qu'un répertoire des motifs décoratifs afin d'identifier les variations régionales et de mieux les protéger. Des partenariats avec le Brésil et des initiatives artisanales locales pourraient revitaliser les savoir-faire ancestraux. En outre, l'inscription de ces sites au patrimoine mondial de l'UNESCO est préconisée, compte tenu de leur valeur exceptionnelle et de leur capacité à répondre à plusieurs critères d'universalité et d'authenticité.

2.1.2. Le mobilier afro-brésilien

Le mobilier afro-brésilien se caractérise par l'élégance de ses lignes, la robustesse des matériaux (bois exotiques, rotin) et la présence de marqueterie ou de peintures décoratives. Les intérieurs sont agrémentés de miroirs, de vases, de poteries, de statuettes et de textiles brodés, souvent importés du Brésil ou réalisés localement selon des techniques apprises de génération en génération. D'après Jacques Adandé, les premiers « Retornados » ont été les premiers maçons, ébénistes, menuisiers, charpentiers, tailleurs, cordonniers, coiffeurs modernes, enseignants et catéchistes, etc. dans les communautés, au début du XIXe siècle. Ainsi, certaines maisons familiales dans les villes historiques ont été bâties non seulement selon le style brésilien souvent bahianais mais aussi grâce au savoir-faire Aguda. En faisant attention aux mobiliers d'intérieur de certaines maisons, à la sculpture des portes, à la manière dont les fenêtres sont conçues, on se rend compte que ces afro brésiliens étaient des artistes ayant le goût du détail.

Les éléments caractéristiques du mobilier afro-brésilien sont reconnaissables à plusieurs niveaux avec des pièces telles que les buffets, armoires, tables à rallonge, chaises sculptées ou lits à baldaquin badigeonnés de vernis foncé évoquant les mobiliers bourgeois européens. Certaines pièces présentent une influence néo-classique, notamment par la symétrie des lignes et l'inspiration des colonnes gréco-romaines dans les pieds ou les montants. Sur le plan fonctionnel, le mobilier ne se limite pas à l'usage domestique ; il remplit aussi un rôle rituel ou symbolique. Par exemple, certaines familles conservent des autels familiaux intégrés dans des buffets en bois où sont rangés des objets sacrés, des photos d'ancêtres ou des icônes chrétiennes. L'un des traits caractéristiques majeurs du mobilier afro-brésilien est l'usage du bois sculpté, souvent travaillé dans des essences locales telles que l'iroko, l'acajou ou le teck, choisies pour leur solidité et leur résistance au climat humide. Ce bois est généralement taillé à la main, avec des motifs décoratifs hérités des traditions lusophones (motifs floraux, volutes baroques) et des symboles africains (formes géométriques, spirales, croisillons) intégrés de manière ornementale. Les principaux types de mobilier observés dans les maisons afro-brésiliennes comprennent des lits à baldaquin, des buffets vitrés, des tables à rallonge, des vaisseliers, ainsi que des chaises et fauteuils massifs. Ces éléments, parfois importés à l'origine ou inspirés de modèles européens du XIXe siècle, furent progressivement reproduits localement par des artisans formés dans des ateliers familiaux. Leur fonction allait bien au-delà de l'utile : le mobilier servait aussi à affirmer le rang social des familles agoudas, souvent perçues comme une élite urbaine cultivée, chrétienne, parlant le portugais ou le brésilien (Lawal, 2013).

A l'intérieur des maisons afro-brésiliennes, le mobilier était disposé selon une logique de mise en scène, avec une salle de séjour principale qui rassemble les objets les plus ornementés : miroir à cadre doré, console en bois ouvragé, horloge murale, crucifix, et vaisselle exposée dans de grandes vitrines vitrées. Ces éléments, hérités du modèle bourgeois brésilien, contribuent à la construction d'une esthétique de respectabilité et de distinction. Mais, au fil des décennies, la réalisation du mobilier afro-brésilien a évolué sous l'effet de plusieurs dynamiques : d'une part, la raréfaction de certaines essences de bois a conduit les artisans à adapter leurs pratiques et d'autre part l'influence croissante des styles modernes et des matériaux industriels.

Le constat est que le mobilier afro-brésilien s'inspire largement des styles en vogue dans le Brésil du XIXe siècle, notamment ceux hérités du baroque portugais. Les objets les plus représentatifs comprennent des buffets sculptés, des fauteuils à accoudoirs, des coiffeuses à miroir pivotant, des lits à baldaquin, ou encore des tables en acajou finement marquetées.

Importé ou fabriqué localement selon des modèles brésiliens, ce mobilier introduit des formes, des proportions et des matériaux jusque-là peu répandus dans les sociétés côtières de l'Afrique de l'Ouest. Le bois utilisé (acajou, palissandre, iroko) est travaillé selon des techniques artisanales proches de celles de Bahia ou de Pernambuco. Il s'agit donc d'un

mobilier porteur d'un statut social, associé à la bourgeoisie agouda et à leur volonté de distinction culturelle dans les villes comme Ouidah, Porto-Novo ou Accra (Lima, 2010 ; Lawal, 2013). Si certains meubles furent directement importés, une partie importante du mobilier afro-brésilien fut également fabriquée localement, par des artisans ébénistes africains formés par les familles de retour ou dans des ateliers spécifiques. Ces productions témoignent d'une créolisation esthétique avec l'intégration de motifs floraux et des symboles protecteurs ou religieux.

Ainsi, l'étude du mobilier afro-brésilien permet de lire la manière dont les afro-descendants ont intégré leurs héritages atlantiques dans un environnement culturel africain, tout en innovant. Cette hybridation se retrouve aussi bien dans la forme des meubles que dans leur disposition spatiale à l'intérieur de la maison (salons, chambres d'apparat, autels familiaux), marquant une différenciation sociale mais aussi une fonction rituelle ou symbolique (Argyriadis, 2009).

Aujourd'hui, le mobilier afro-brésilien est menacé par plusieurs facteurs : dégradation des maisons, vente de pièces aux collectionneurs, manque de reconnaissance patrimoniale, ou encore modernisation des usages résidentiels. Peu d'initiatives ont été engagées pour son inventaire systématique, sa valorisation muséale ou sa réintégration dans les circuits patrimoniaux (Gravari-Barbas & Jacquot, 2022). Pourtant, ces meubles représentent une archive matérielle de la mémoire afro-descendante. Leur sauvegarde pourrait passer par la restauration dans les maisons encore habitées, la constitution de collections patrimoniales publiques (dans des musées locaux ou centres d'interprétation). La documentation photographique et ethnographique par les chercheurs et institutions patrimoniales constitue également une solution pour leur valorisation.

L'idéal est d'inscrire ce mobilier dans une démarche de valorisation du patrimoine culturel afro-brésilien plus large, où les objets domestiques participent à la reconstruction des récits de retour, de résilience et de métissage.

2. 2. Les expressions du patrimoine immatériel afro-brésilien

Le patrimoine culturel immatériel constitue l'un des fondements les plus dynamiques de l'identité des peuples. Il regroupe les expressions, savoir-faire, traditions orales, rituels, fêtes et connaissances transmises de génération en génération, souvent sans support écrit. Dans le cas du patrimoine afro-brésilien, il s'agit du fruit d'un long processus de métissage entre les cultures africaines, européennes et amérindiennes, consolidé dans un contexte de résistance et de reconstruction identitaire. La reconnaissance, la transmission et la préservation de ces pratiques culturelles vivantes représentent aujourd'hui un enjeu pour assurer la pérennité d'un héritage culturel profondément enraciné, mais parfois menacé par les dynamiques de mondialisation, d'homogénéisation culturelle ou d'oubli.

L'une des particularités du patrimoine immatériel afro-brésilien réside dans son caractère transcontinental. Il est né de l'expérience historique douloureuse de la traite négrière transatlantique. Des hommes et des femmes arrachés à l'Afrique de l'Ouest, notamment du Bénin, ont emporté avec eux leurs croyances, leurs langues, leurs chants, leurs danses, leurs rituels et leurs conceptions du monde. Arrivés sur le sol brésilien, ces éléments culturels ont subi des transformations profondes, en réaction aux conditions de l'esclavage et aux interactions avec d'autres cultures. Ce processus a donné naissance à un patrimoine culturel métissé, dont les pratiques sont aujourd'hui encore visibles dans de nombreuses régions du Brésil, mais aussi dans certaines zones de l'Afrique de l'Ouest, à travers les phénomènes de retour ou de réappropriation culturelle.

Le patrimoine immatériel afro-brésilien se manifeste à travers un large éventail de pratiques culturelles vivantes, dont certaines ont été reconnues au niveau international. Les religions afro-brésiliennes, comme le Candomblé et l'Umbanda, constituent sans doute l'un des exemples les plus visibles au Brésil de ce patrimoine. Elles sont nées au Brésil du syncrétisme entre les croyances africaines, notamment yoruba, et le catholicisme imposé par les colonisateurs portugais. Le Candomblé est pratiqué principalement dans la région de Bahia, tandis que l'Umbanda a émergé au début du XXe siècle à Rio de Janeiro, incorporant des éléments du spiritisme et du catholicisme. Le culte des orixás, hérité du panthéon yoruba, est au cœur de nombreuses cérémonies et rituels, dans lesquels musique, danse, costume et symboles jouent un rôle fondamental. Ces rituels sont porteurs de mémoire, mais aussi d'une conception du monde où le lien entre les vivants, les ancêtres et les forces de la nature est central. En Afrique de l'Ouest, des formes similaires de pratiques religieuses persistent, notamment dans le vaudou béninois, qui partage avec le Candomblé des racines communes. La musique et la danse sont également des vecteurs puissants de préservation du patrimoine immatériel. Le samba, la capoeira, le maracatu ou encore le jongo sont des formes artistiques nées du métissage afro-brésilien, mais qui conservent des rythmes, des pas et des chants issus des traditions africaines. La capoeira, en particulier, incarne cette fusion entre art martial, danse et musique, et a été inscrite en 2014 sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco. L'Unesco décrit la capoeira comme une pratique culturelle afro-brésilienne mêlant arts martiaux, danse et musique, promouvant le respect mutuel et la cohésion sociale. Ces pratiques ne sont pas figées : elles continuent d'évoluer, de se réinventer, tout en demeurant des supports essentiels de la mémoire collective.

Dans la construction de son identité, la communauté afro-brésilienne s'est distinguée par un mode de vie singulier, fruit d'un long contact avec l'Europe et les Amériques. Cela se manifeste à travers des techniques de construction inspirées de l'architecture coloniale, des recettes culinaires métissées, l'habillement à l'européenne, la religion catholique et une culture festive particulière. C'est dans ce contexte que s'inscrit le Bourian, l'une des expressions les plus emblématiques du patrimoine immatériel afro-brésilien au Bénin.

Inspirée du carnaval et du Bumba meu boi brésilien, cette danse masquée et mimée met en scène, à travers des personnages symboliques, la mémoire de l'exil et du retour. Toutefois, cette pratique connaît aujourd'hui une perte de sens progressive : elle tend à se réduire à un simple spectacle récréatif, au risque d'effacer sa portée historique et identitaire. Selon Alitonou (2013), « le Bourian, manifestation culturelle, est une pratique collective qui reproduit des événements et des circonstances socio-historiques par une théâtralisation des cérémonies et fêtes périodiques. Il est pratiqué par les familles d'origine brésilienne. Mais toutes les familles afro-brésiliennes ne disposent pas de groupes praticiens. Jusqu'à une date récente, il n'existait que deux groupes à Ouidah et un à Porto-Novo».

Parallèlement, un autre masque cérémoniel, le Agblagodji, est pratiqué par la famille Da Costa Aguidissou, accompagné d'une musique traditionnelle appelée gogbahoun. Ce masque, revêtu de paille et réservé exclusivement aux descendants de cette famille, est présenté chaque année à Noël, dans le strict respect des codes culturels et vestimentaires. D'autres éléments tels que les savoir-faire artisanaux, les techniques culinaires, les contes, complètent cet univers culturel. Chaque communauté détient des variantes de ces pratiques, adaptées à son environnement local, mais toujours liées à une matrice culturelle commune d'origine africaine. La transmission du patrimoine immatériel afro-brésilien est assurée essentiellement de manière orale et communautaire, ce qui le rend vulnérable aux ruptures générationnelles, à l'exode rural ou à la marginalisation culturelle. De nombreuses pratiques sont menacées d'oubli si elles ne sont pas documentées, soutenues ou institutionnellement reconnues. Au Brésil par exemple, des efforts ont été faits pour institutionnaliser la préservation de ces pratiques. Des maisons de culture, des musées communautaires, et des associations culturelles œuvrent pour maintenir vivantes les traditions orales et les rituels. Certaines manifestations culturelles font désormais partie du calendrier officiel, comme le Jour de la Conscience Noire, qui célèbre Zumbi dos Palmares, figure de la résistance afro-brésilienne. Au Bénin, la situation est plus contrastée. Si certaines pratiques sont encore bien enracinées dans les communautés (notamment dans les départements côtiers ou les villes historiques comme Ouidah ou Porto-Novo), leur reconnaissance comme patrimoine immatériel valorisable reste encore insuffisante. Les descendants des Afro-Brésiliens doivent conserver les traditions originales, comme des chants liturgiques portugais-africains, des cérémonies familiales spécifiques, ou les savoir-faire liés à la cuisine ou à la couture, qui méritent une mise en valeur dans une politique culturelle nationale.

2. 2. 1. Le Bourian : état des lieux et enjeux de valorisation

Le Bourian est un exemple particulièrement révélateur du patrimoine culturel immatériel afro-brésilien. Le Bourian se pratique au cours des rassemblements festifs à caractère familial et communautaire, notamment la fête de retrouvailles organisée par la famille de Souza à Ouidah, ainsi que la célébration du Senhor do Bonfim par la communauté afro-brésilienne de

Porto-Novo. Ces manifestations débutent généralement par des messes d'action de grâce célébrées dans des églises catholiques, témoignant du syncrétisme religieux hérité de l'influence brésilienne. Très présente dans les communautés Agouda de Porto-Novo et de Ouidah, la cérémonie du Bourian rend hommage aux ancêtres revenants du Brésil, tout en perpétuant des éléments chrétiens, africains et afro-brésiliens. Elle est souvent organisée en lien avec des rites funéraires ou commémoratifs.

Selon Alitonou, (2013) le Bourian est une musique de carnaval masqué, dérivée de la Samba ou de la Marcha, qui met en scène des personnages caricaturant la vie quotidienne au Brésil. L'auteure précise que la première société de Bourian au Bénin, fut fondée à Ouidah, en 1880 par Pinto Moreira, surnommé « Papa Yoyo », considéré comme le fondateur de cette tradition. La relève fut assurée par Anastase Nevis à partir de 1945, jusqu'à l'émergence d'un autre groupe issu d'une scission, formé par la famille de Souza sous le patronage de Mme Agnès de Souza, épouse de l'ancien maire de Ouidah, Émile Poisson. Le Bourian témoigne ainsi d'une continuité culturelle entre les deux rives de l'Atlantique, et illustre à quel point certaines pratiques immatérielles ont été adaptées, recrées et intégrées dans le tissu culturel béninois. Sa préservation pose toutefois des défis liés à la disparition progressive des anciens porteurs de tradition et au manque de reconnaissance institutionnelle.

Cette danse s'inscrit dans les pratiques festives et carnavalesques, marquant l'identité culturelle des afro-brésiliens du golfe de Guinée et témoignant de la richesse des échanges culturels transatlantiques. Le Bourian est considéré comme un patrimoine culturel immatériel, porteur de valeurs de solidarité, de convivialité et de mémoire collective. Il constitue un outil identitaire fort pour la communauté agouda, permettant la transmission des savoirs, des pratiques artistiques et des valeurs sociales héritées de l'histoire de la diaspora africaine au Brésil puis de son retour en Afrique. Malgré son importance, la danse Bourian tend à disparaître, victime de la modernisation, du manque de reconnaissance et d'un intérêt décroissant des jeunes générations. Elle ne bénéficie plus de l'attention ni du soutien nécessaires à sa pérennisation, ce qui met en péril la transmission de ce patrimoine unique. La sauvegarde du Bourian s'inscrit dans la lignée des recommandations de l'UNESCO sur la protection du patrimoine culturel immatériel, notamment la Convention de 2003 ratifiée par le Bénin. Cette convention encourage la préservation des pratiques culturelles vivantes et la promotion de la diversité culturelle. Alitonou (2013) dans son mémoire intitulé "Sauvegarde du patrimoine culturel afro-brésilien : le cas de la danse Bourian" proposait plusieurs mesures pour valoriser le Bourian. Il s'agissait en outre de la création d'un centre d'interprétation historique à la Maison de la Mémoire à Ouidah, pour la sauvegarde, la documentation et la transmission de la danse Bourian. L'organisation des inventaires du patrimoine immatériel devrait permettre d'inscrire officiellement le Bourian sur la liste indicative nationale et bénéficier des avantages liés à la reconnaissance internationale. Pour l'auteure, il est important que le Ministère de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme, ainsi

que de la Direction du Patrimoine Culturel, s'impliquent dans la mise en œuvre de politiques de soutien, de formation et de promotion du Bourian.

La valorisation du Bourian par le tourisme représente une opportunité de développement local et de génération de revenus. En tant que pratique culturelle authentique, la danse Bourian peut être intégrée à des circuits touristiques patrimoniaux, à des festivals et à des événements culturels, renforçant ainsi l'attractivité des villes de Ouidah et de Porto novo pour les visiteurs en quête d'expériences culturelles originales. Cette démarche contribue également à la sensibilisation du public à l'importance du patrimoine immatériel et à la nécessité de soutenir les communautés porteuses de ces traditions. Le Bourian, en tant que composante essentielle du patrimoine afro-brésilien au Bénin, mérite une attention particulière pour sa sauvegarde et sa valorisation. Sa promotion par le biais du tourisme culturel et la mise en place de dispositifs institutionnels et communautaires sont des leviers essentiels pour assurer sa transmission aux générations futures.

Tout comme le *Bourian*, le *Kaléta* constitue une expression de l'héritage afro-brésilien réinterprété au Bénin. Bien qu'ils diffèrent par leur esthétique, leur temporalité et leur mode de performance, ces deux formes artistiques partagent un socle culturel commun, hérité du métissage entre les traditions africaines et les influences brésiliennes. Les démonstration de *Kaléta*, se font de moins en moins dans les festivités de fin d'année avec une forte mobilisation de la jeunesse dans du sud du pays. Le *Kaléta* est une tradition artistique de source afro-brésilienne introduite au Bénin par les agoudas revenus du Brésil. Il s'agit d'une société de masques formée par des groupes composés principalement d'enfants et d'adolescents (parfois d'adultes) de sexe masculin, incluant un porteur de masque, des choristes, des danseurs et des instrumentistes. Durant les fêtes de fin d'année, notamment à Porto-Novo, Cotonou et Ouidah, ces groupes se produisent dans les rues et les cours de maison, chantant, dansant et recevant des friandises ou de l'argent de la part des spectateurs, selon des codes festifs bien établis. Un **Festival Kaléta** se tient chaque année à Ouidah pour sauvegarder cette tradition. Malgré l'intérêt qu'il suscite, le Kaléta fait face à des défis : la modernisation, le désintérêt croissant des jeunes, l'opposition parentale liée à la sécurité et l'absence d'un soutien institutionnel structuré.

2. 2. 2. La décoration afro brésilienne

La décoration afro-brésilienne est le fruit d'un métissage culturel unique, né de la rencontre entre les traditions africaines, notamment béninoises et nigérianes, et l'héritage colonial portugais du Brésil. Elle se distingue par une richesse symbolique, une esthétique colorée et une forte charge identitaire, particulièrement visible dans les villes comme Ouidah, Grand popo, Porto-Novo et Aného, où les descendants d'afro-brésiliens, appelés "Agouda" ont laissé une empreinte remarquable sur l'architecture, les arts décoratifs et les modes de vie.

L'histoire de la décoration afro-brésilienne commence au XIXe siècle, lorsque des esclaves affranchis et leurs descendants, revenus du Brésil après l'abolition de l'esclavage, s'installent sur la côte ouest-africaine, principalement au Bénin, au Nigéria et au Togo. Ces communautés, riches de leur double héritage, vont introduire dans leur environnement de nouveaux codes architecturaux et décoratifs, fusionnant les motifs africains avec les influences baroques, rococo et néo classiques du Brésil colonial.



Figure 8 : Représentation d'éléments décoratifs de style afro brésilien

La décoration afro-brésilienne se reconnaît à plusieurs éléments distinctifs. Les intérieurs et les façades des maisons afro-brésiliennes sont souvent peints dans des tons vifs : bleu, vert, jaune, rose, blanc. Chaque couleur a une signification particulière, héritée des croyances yoruba et du candomblé brésilien. Les couleurs sont associées à des divinités (orixás) et à des valeurs spirituelles. Le blanc, par exemple, symbolise la pureté et la paix, tandis que le bleu est lié à la protection et à la sérénité. Les décors sont riches en motifs géométriques, floraux et animaliers. On retrouve fréquemment des arabesques, des rosaces, des frises en stuc ou en céramique, ainsi que des symboles empruntés à la culture yoruba (adinkra, motifs de tissus) et à l'art baroque brésilien. Ces ornements sont visibles sur les balustrades, les encadrements de portes et fenêtres, les plafonds et les murs intérieurs. L'utilisation du fer forgé et du bois sculpté sont bien visibles chez les Agoudas. Le fer forgé est un matériau qu'on retrouve dans la décoration afro-brésilienne. Il est travaillé en balcons, grilles, portails et rampes d'escaliers, avec des motifs spiralés ou floraux. Le bois sculpté, quant à lui, est utilisé pour les portes, les volets, les meubles et les plafonds, souvent décorés de scènes de la vie quotidienne, de symboles religieux ou de représentations de fleurs.

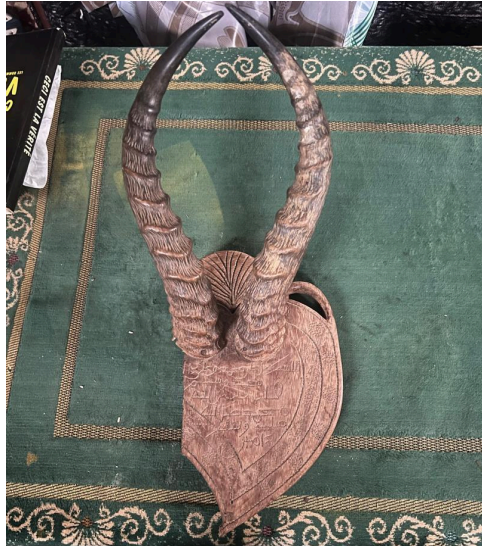


Figure 9 : Photo d'une corne transformée en objet décoratif pour la famille ASSANI

Cet objet composé de cornes fixées sur du bois avec des inscriptions en arabe est toujours dans la maison ASSANI à Ouidah. Cette image a été prise pendant la visite de terrain effectuée le mardi 10 juin 2025.

La décoration afro-brésilienne accorde une place importante aux éléments religieux : autels domestiques, images de saints catholiques, objets liés au culte des orixás (statues, colliers, tissus rituels). Cette dimension sacrée traduit la coexistence, dans un même espace, des croyances chrétiennes et des spiritualités africaines, héritage du syncrétisme afro-brésilien. Cette décoration afro-brésilienne reste bien visible dans les demeures, construites par des artisans revenus du Brésil, avec des façades symétriques à fronton, des vérandas à colonnes, des balcons en fer forgé et des cours intérieures fleuries. Les murs sont ornés de fresques ou de carreaux de faïence, tandis que les sols sont recouverts de carreaux ciment colorés. À l'intérieur, la décoration mêle meubles de style colonial, objets d'art africains et souvenirs du Brésil.

La décoration afro-brésilienne n'est pas qu'une question d'esthétique : elle remplit plusieurs fonctions sociales et symboliques. Elle affirme l'identité des familles agouda, témoigne de leur histoire et de leur réussite sociale. Elle sert de support à la transmission des valeurs et des savoir-faire. Elle joue aussi un rôle dans l'attractivité touristique des villes, où les maisons afro-brésiennes peuvent devenir des sites patrimoniaux, des maisons d'hôtes et des centres culturels, visités pour leur beauté et leur originalité. Aujourd'hui, la décoration afro-brésilienne est menacée par la modernisation, le manque d'entretien et la méconnaissance de son importance patrimoniale. De nombreuses maisons tombent en ruine ou sont défigurées par des rénovations inadaptées. Face à ce constat, des initiatives doivent voir le jour pour inventorier, restaurer et valoriser ce patrimoine unique, notamment grâce à l'action du Ministère de la Culture, des associations locales et de projets de coopération internationale. L'intégration de la décoration afro-brésilienne dans les circuits touristiques et

la sensibilisation des jeunes générations à son histoire peuvent contribuer à sa sauvegarde. On pourrait par exemple reproduire ces motifs décoratifs sur des linges de maisons, les nappes de tables et torchons de cuisine à vendre aux touristes. Cette technique de valorisation peut être prometteuse en attendant la restauration des maisons en ruine, qui constitue un projet plus coûteux bien que d'une importance capitale.

La décoration afro-brésilienne est un témoignage vivant de la rencontre entre l'Afrique et le Brésil, une expression de résilience et de créativité qui mérite d'être protégée et célébrée. Elle incarne la mémoire d'une diaspora, la richesse d'un métissage et la capacité d'une communauté à transformer les réalités de l'exil en art.

2. 2. 3. La gastronomie afro brésilienne

La gastronomie afro-brésilienne au Bénin se présente à travers une riche palette de mets, de techniques de cuisson et de pratiques culinaires introduites par les esclaves affranchis revenus du Brésil au XIX^e siècle, principalement dans les villes comme Ouidah et Porto-Novo. Les Agoudas, ont marqué de leur empreinte la culture alimentaire béninoise en y intégrant des ingrédients et des plats tels que le manioc, le gombo, l'acajou, le tapioca, le piron, la farofa, la feijoada, le moqueca, le couzidou, ou encore des desserts comme la konkada et la canjiga. Les techniques de cuisson apportées par ces populations sont variées et témoignent d'un savoir-faire hérité d'Afrique et enrichi au Brésil. Parmi celles-ci, la façon de cuire lentement dans du bouillon ou du liquide, la cuisson à la vapeur dans des feuilles de bananier, la fermentation (pour le pain de manioc ou de maïs), ainsi que la cuisson souterraine ou au feu de bois, sont couramment utilisées pour attendrir les viandes, préserver les arômes et les saveurs. Ces méthodes traditionnelles, à base des ingrédients locaux, et importés du Brésil sont toujours pratiquées dans la préparation de plats festifs ou quotidiens. Seulement, rares sont les personnes qui connaissent l'histoire qui y est liée.

Les mets afro-brésiliens, tels que la feijoada (ragoût de haricots blancs ou noirs avec viande de porc ou de bœuf, tomates, oignons et épices), le moqueca (ragoût de poisson ou de crustacés au lait de coco et huile de palme), ou encore les boulettes de viande et de poisson, ont été adaptés aux produits béninois et sont aujourd'hui servis lors de grandes occasions comme les mariages, les anniversaires ou les cérémonies religieuses. À cela s'ajoutent des spécialités de pâtisserie et de boulangerie, domaines dans lesquels les femmes afro-brésiliennes ont joué un rôle prépondérant. Elles ont réussi à introduire de nouveaux repas qui ont enrichi la diversité culinaire dans le sud du Bénin.

En vrai, la gastronomie afro-brésilienne au Bénin résulte de l'apport des Agoudas s'est intégrée avec de nombreuses recettes venues du Brésil. Cela justifie l'histoire partagée entre les deux pays bordés de l'Atlantique. Malheureusement, certains de ces mets sont tombés dans l'oubli. Les recettes ne sont pas transmises et certains repas sont rarement dégustés. Il

est donc important de mettre en place des restaurants de style afro brésilien pour conserver cette richesse et valoriser ces œuvres culinaires.

2. 2. 4. L'art vestimentaire de type afro brésilien

L'art vestimentaire afro-brésilien au Bénin est aujourd'hui, relativement méconnu voire invisible. Pourtant, les Agoudas y avaient introduit des styles vestimentaires acquis au Brésil. Les tenues traditionnelles se distinguaient par des tissus colorés, des broderies fines, des turbans et des accessoires spécifiques, souvent portés lors des cérémonies religieuses, des fêtes populaires ou des rassemblements communautaires. Ces vêtements étaient aussi un signe d'appartenance et d'identité, reflétant la fierté d'une culture hybride née de la diaspora et du retour au continent.

Au fil du temps, l'évolution des goûts, les influences modernes et la mondialisation ont progressivement modifié les habitudes vestimentaires, notamment chez les jeunes générations qui tendent à adopter des styles plus contemporains et urbains.

Il faut quand même préciser qu'un processus d'affirmation d'identité a émergé depuis les années 2000, avec une volonté de préserver et valoriser cet héritage vestimentaire afro-brésilien au Bénin. L'art vestimentaire afro-brésilien continue d'inspirer les créateurs béninois contemporains, qui intègrent des éléments traditionnels dans des collections modernes, en utilisant des tissus et motifs anciens. Cette réinterprétation permet de maintenir un temps soit peu cette culture tout en répondant aux goûts actuels, plus ouverts. Par ailleurs, lors des événements culturels et religieux, les costumes traditionnels sont encore portés avec fierté, rappelant l'importance de ce patrimoine pour les Agoudas.

2. 3. Démarches méthodologiques et expérience de stage

2. 3. 1. Démarches méthodologiques

Pour mener à bien cette recherche portant sur « Les atouts du patrimoine culturel afro-brésilien pour le développement du tourisme au Bénin : Proposition d'un plan de promotion », une approche méthodologique mixte combinant des méthodes qualitatives et quantitatives a été adoptée. Ce choix vise à recueillir une diversité de données, à la fois factuelles et sensibles, afin de mieux cerner la richesse, les enjeux et les perspectives du patrimoine culturel afro-brésilien dans le contexte béninois.

Dans un premier temps, une revue documentaire exhaustive a été engagée. Elle a permis de poser les fondements théoriques de la recherche et de comprendre l'évolution de la politique culturelle du Bénin en matière de préservation et de valorisation du patrimoine. L'analyse s'est appuyée sur les textes juridiques nationaux, les conventions internationales

(notamment celles de l'UNESCO) ainsi que les travaux de chercheurs tels que Jérôme Zanmassou, Sandrine Léontina Dossou, Didier Marcel Houenoudé, Charlemagne Sègbédji, Christine Douxami, etc, qui abordent chacun à leur manière les liens entre patrimoine afro brésilien, identité et développement.

La seconde phase de la méthodologie repose sur des enquêtes de terrain menées principalement dans les villes symboliques du patrimoine afro-brésilien : Grand Popo, Ouidah et Porto-Novo. Ces enquêtes ont inclus des visites de maisons afro-brésiliennes, qui témoignent de l'architecture singulière héritée des descendants d'esclaves revenus du Brésil au XIXe siècle. Une série d'entretiens semi-directifs, réalisés avec des responsables de l'Agence nationale de promotion des patrimoines et de développement du tourisme (ANPT), de l'Ecole du Patrimoine Africain (EPA), de l'institut Afrique Décide, des héritiers de maisons afro-brésiliennes, ainsi que des guides touristiques locaux. Ces échanges ont permis de recueillir des perceptions, des récits de mémoire, mais aussi des pistes concrètes de valorisation.

Une observation directe lors d'événements culturels locaux, devrait permettre de mieux appréhender les pratiques vivantes liées à l'héritage afro-brésilien (danses, rituels religieux, gastronomie, etc.). Par ailleurs, une cartographie des principaux sites afro-brésiliens élaborée dans le cadre de l'inventaire du patrimoine architectural afro brésilien a permis de structurer l'analyse en tenant compte de l'état de conservation des sites, de leur accessibilité, de leur potentiel narratif et de leur pertinence touristique.

Enfin, une étude comparative avec des initiatives similaires à l'international a été envisagée pour enrichir les réflexions. Elle vise à mettre en lumière des modèles de valorisation de patrimoine sous d'autres cieux, susceptibles d'inspirer le Bénin.

Toutes ces données viendront alimenter la rédaction d'un plan de promotion du patrimoine culturel afro-brésilien, qui constitue une des principales productions du mémoire. Ce plan comprend des itinéraires thématiques autour de l'architecture, de la cuisine et des rites afro-brésiliens ; des actions de sensibilisation destinées à la population locale, aux jeunes et aux touristes ; et la réalisation d'un documentaire à visée pédagogique et touristique, pour une diffusion nationale et internationale.

2. 3. 2. Expérience de stage au Cabinet K2 Architectes International

Le stage de recherche s'est déroulé au Cabinet K2 Architectes International, basé à Cotonou, au quartier Sikècodji dans la rue Mafri. Ce cabinet, dirigé par l'architecte Rodrigue Kessou, est reconnu pour son engagement dans la réhabilitation du patrimoine architectural au Bénin et sa vision novatrice de l'urbanisme patrimonial.

Ce stage a permis d'intégrer une structure professionnelle active sur des projets de sauvegarde et de valorisation du patrimoine bâti, en particulier celui de style afro-brésilien.

C'était l'occasion de participer à des missions de terrain, de contribuer à des réflexions sur la reconversion de bâtiments anciens, et de s'initier aux techniques de diagnostic architectural.

Enfin, cette expérience de stage et de recherche a offert un véritable ancrage professionnel, en permettant de se confronter aux réalités du terrain, aux limites des dispositifs institutionnels, mais aussi aux opportunités créatives qu'offre le patrimoine afro-brésilien pour penser un tourisme culturel durable, inclusif et valorisant pour les communautés locales.

2. 3. 3. Observations, entretiens et enquêtes

La combinaison entre les outils d'enquête, les observations de terrain, l'encadrement professionnel et les échanges avec les acteurs locaux a enrichi la compréhension du sujet. Cette démarche a permis de passer du constat académique à la proposition concrète, en formulant un plan de promotion contextualisé, réaliste et susceptible d'être expérimenté par les acteurs publics ou privés du tourisme.

À Ouidah, ville de la traite négrière, le patrimoine afro-brésilien est à la fois visible et en péril. Plusieurs maisons afro-brésiliennes, reconnaissables par leur architecture aux influences coloniales portugaises, subsistent dans le centre-ville et dans les quartiers. Toutefois, nombre d'entre elles sont délabrées, inhabitées, voire transformées sans encadrement patrimonial. Certaines initiatives de réhabilitation sont notables mais ces efforts demeurent dispersés. Plusieurs maisons comme la maison Lewis ont été détruites pour la construction de nouvelles installations. L'absence d'un cadre de gestion intégré et l'insuffisance de sensibilisation des populations locales posent un risque pour la transmission du patrimoine.

A Porto-Novo les maisons appartenant à d'anciennes familles agudas, telles que la Maison Chacha ou la Maison Kindji, conservent leur plan typique : cour intérieure, galeries en façade, et éléments décoratifs inspirés de Salvador de Bahia. Cependant, leur conservation repose essentiellement sur des initiatives privées ou familiales, sans encadrement institutionnel. La maison Une dynamique de patrimonialisation émerge cependant avec des projets portés par la Direction du Patrimoine Culturel (DPC) ou des ONG comme l'Institut du Patrimoine Artistique et Culturel (IPAC). L'entretien avec un responsable local, Monsieur Mouba a révélé la volonté de certains descendants agudas de voir leurs biens classés ou protégés, mais aussi leurs craintes concernant la dépossession foncière ou l'instrumentalisation du patrimoine à des fins purement touristiques et lucratives.

À Grand-Popo, les traces matérielles du patrimoine afro-brésilien sont moins nombreuses, mais les maisons AJAVON et John Holt sont en ruine. Par conséquent, aucun mobilier n'a été observé dans ces maisons.

La ville d'Aného, au Togo, constitue une extension logique de l'étude du patrimoine afro-brésilien, dans la mesure où elle fut également un point de retour pour les anciens

esclaves brésiliens. Des bâtiments de style afro-brésilien y sont visibles, dans un état de conservation plus ou moins semblable à ceux de Ouidah ou Porto-Novo. Comme ailleurs, la valorisation patrimoniale reste embryonnaire, faute de reconnaissance institutionnelle ou de mécanismes de conservation.

L'opportunité a été offerte de mener des entretiens semi-directifs auprès de quelques professionnels du patrimoine impliqués dans la sauvegarde, la valorisation ou la transmission du patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin. L'objectif principal était de recueillir leurs points de vue sur les atouts et les enjeux liés à ce patrimoine en lien avec le développement du tourisme culturel. La méthode de l'entretien semi-directif a été choisie pour sa souplesse, permettant à l'enquêté de s'exprimer librement tout en suivant une trame cohérente. Une fiche d'entretien a été préparée à cet effet, contenant des questions ouvertes visant à explorer les dimensions historiques, sociales, symboliques et touristiques du patrimoine afro-brésilien.

Les questions abordaient l'histoire et l'identité des Afro-Brésiliens, les éléments matériels et immatériels caractéristiques de ce patrimoine, les dynamiques de transmission et de conservation, les initiatives de valorisation en cours, les perceptions locales et institutionnelles, ainsi que les pistes d'actions concrètes pour renforcer la visibilité de ce patrimoine.

Les entretiens ont été réalisés entre mai et juillet 2025, dans les villes de Ouidah, Porto-Novo, Grand-Popo et Abomey Calavi et Cotonou, auprès de six personnes ressources incluant des responsables culturels, des professeurs, ainsi que des membres de la communauté afro-brésilienne.

Les propos recueillis ont été retranscrits et analysés par thématiques, en croisant les réponses selon les profils des enquêtés.

Ces entretiens ont permis de compléter les données issues de la littérature et des observations de terrain en apportant une perspective, parfois critique, sur la réalité de terrain. Ils ont mis en lumière une certaine ambivalence : d'un côté, une volonté manifeste de valoriser ce patrimoine, notamment dans les discours institutionnels ; de l'autre, une fragilité persistante liée au manque de moyens, à l'absence de politiques publiques cohérentes et à une transmission parfois défailante.

Par exemple, certains interlocuteurs ont évoqué la dégradation avancée d'anciennes maisons afro-brésiennes faute d'entretien, tandis que d'autres ont salué les efforts communautaires à Porto-Novo et à Ouidah pour organiser des festivals, expositions ou visites guidées mettant en valeur ce patrimoine. Ces témoignages confirment l'importance d'impliquer les communautés locales dans les stratégies de préservation, tout en plaidant pour une meilleure coordination entre les acteurs publics et privés afin de structurer l'offre patrimoniale autour de cette composante identitaire forte du sud béninois.

Dans le cadre de cette recherche sur le patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin, les enquêtes ont permis de recueillir les perceptions, les connaissances et les attentes d'une diversité d'acteurs en lien avec le patrimoine afro-brésilien. L'objectif principal des enquêtes était de confronter les données issues de la littérature scientifique et des institutions patrimoniales à la réalité vécue et perçue localement. Elles ont permis de recueillir la perception du patrimoine afro-brésilien par les populations locales et les acteurs culturels ; d'identifier les éléments patrimoniaux considérés comme significatifs par les communautés (édifices, rituels, objets, récits, pratiques culinaires, etc.) ; d'évaluer le niveau de connaissance et d'intérêt pour ce patrimoine au sein des différentes catégories sociales ; de recueillir les avis sur les enjeux de conservation, de transmission et de mise en tourisme du patrimoine et de dégager les besoins et attentes pour une valorisation durable et inclusive.

Les données ont été collectées à l'aide d'un questionnaire structuré conçu via Google Forms, afin de faciliter la diffusion et la centralisation des réponses. Ce choix a permis de rendre possible la participation de personnes vivant dans des zones géographiques différentes ou peu disponibles. Le questionnaire était composé de questions fermées, semi-ouvertes et ouvertes. Certaines questions permettaient des réponses multiples, afin de mieux saisir la complexité des opinions et représentations.

Au total, 25 personnes ont été enquêtées entre mai et juillet 2025. Les répondants étaient âgés de 20 à 70 ans. La diversité des profils a permis de croiser des regards intergénérationnels, professionnels, communautaires et diasporiques. Les enquêtes ont été conduites dans le respect des principes éthiques de la recherche en sciences sociales. Les répondants ont été informés du caractère volontaire, anonyme et non commercial de leur participation. Aucun enregistrement vocal n'a été réalisé sans consentement explicite préalable. Les entretiens en présentiel se sont déroulés dans des cadres propices à l'échange (domicile, lieu de travail, espace public calme). Les réponses via Google Forms ont permis de compléter et enrichir les témoignages recueillis en face à face, notamment sur des aspects réflexifs.

3. Résultats de terrain : perceptions, attentes et enjeux autour du patrimoine culturel afro-brésilien

Afin de répondre aux objectifs de cette recherche, un dispositif d'enquête a été mis en place pour recueillir des données sur les perceptions, les représentations et les attentes liées au patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin par la population.

3.1. Présentation et analyse des résultats quantitatifs (questionnaires)

L'analyse s'appuie sur les réponses de 25 personnes, en majorité jeunes, de niveau supérieur, résidant à Porto-Novo, Cotonou, Abomey-Calavi, Ouidah, ou encore à l'étranger (Mali, France, Égypte).

3.1.1. Niveau de connaissance du patrimoine afro-brésilien

Les répondants reconnaissent presque unanimement l'importance du patrimoine afro-brésilien pour l'histoire et l'identité du Bénin. Pour eux, il s'agit d'un héritage visible, riche et unique. Les éléments les plus fréquemment cités comme composants de ce patrimoine sont : l'architecture des maisons afro-brésiliennes (villa Paterson, maison Koukoui, mosquée de Porto-Novo...) ; la musique et la danse (notamment le Bourian et le Kaléta) ; la religion et les cultes afro-brésiliens ; la gastronomie, le mobilier, l'artisanat, et l'histoire des familles agoudas. Les répondants manifestent une **sensibilité forte à la dimension historique et identitaire** de ce patrimoine, souvent présenté comme un facteur de fierté et de distinction culturelle.

Les prochaines figures démontrent que 80% des personnes interrogées connaissent le patrimoine culturel afro brésilien.

Avez-vous déjà entendu parler du patrimoine afro-brésilien au Bénin ?
25 réponses

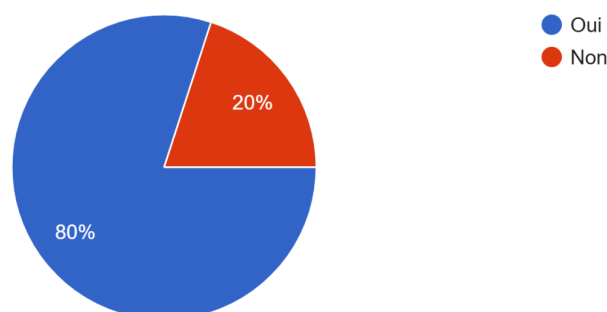


Figure 10 : Niveau de connaissance du Patrimoine afrobrésilien

Si oui, où en avez-vous entendu parler ?

20 réponses

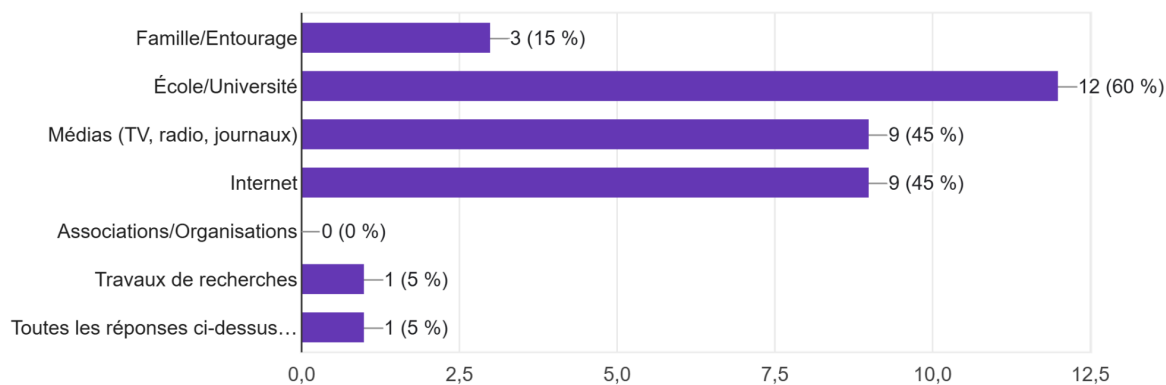


Figure 11 : Lieu de connaissance du Patrimoine afrobrésilien

Avez-vous déjà visité des sites ou participé à des événements liés au patrimoine afro-brésilien au Bénin ?

25 réponses

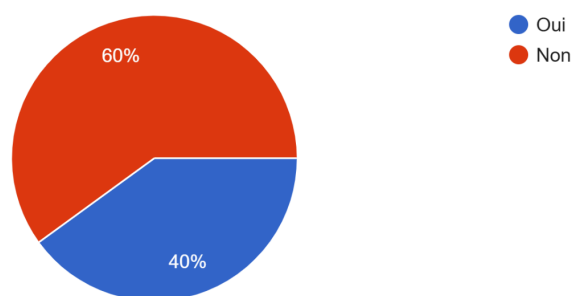


Figure 12 : Participation aux événements liés au Patrimoine afrobrésilien

Selon vous, ce patrimoine est-il important pour l'histoire et la culture du Bénin ?

25 réponses

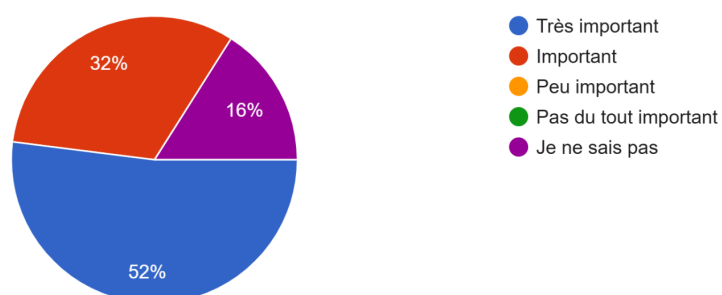


Figure 13 : Importance du Patrimoine afrobrésilien

3.1.2. Perception de l'état de conservation

Plus de 80 % des personnes interrogées estiment que le patrimoine afro-brésilien est peu ou mal valorisé au Bénin. Plusieurs causes sont invoquées de façon récurrente : manque de moyens financiers pour la conservation ; dégradation avancée des sites et monuments ; désintérêt croissant de la population, notamment des jeunes ; urbanisation galopante ; absence de reconnaissance institutionnelle ou de plan d'action structuré ; manque de personnel qualifié et faible communication sur le sujet.

« Il n'y a pas assez de promotion, ni d'entretien des maisons afro-brésiliennes. Certaines tombent en ruine. »

Même ceux qui reconnaissent de rares efforts (musées, festivals, visites pédagogiques) les jugent isolés, mal coordonnés, ou mal diffusés auprès du grand public.

Pensez-vous que le patrimoine afro-brésilien est bien valorisé au Bénin aujourd'hui ?
25 réponses

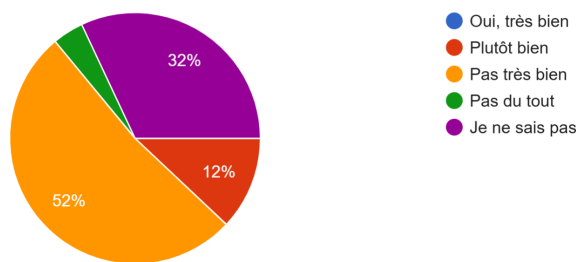


Figure 14 : Perception sur l'état de conservation du Patrimoine afrobrésilien

Selon vous, quelles sont les menaces qui pèsent sur ce patrimoine ?
25 réponses

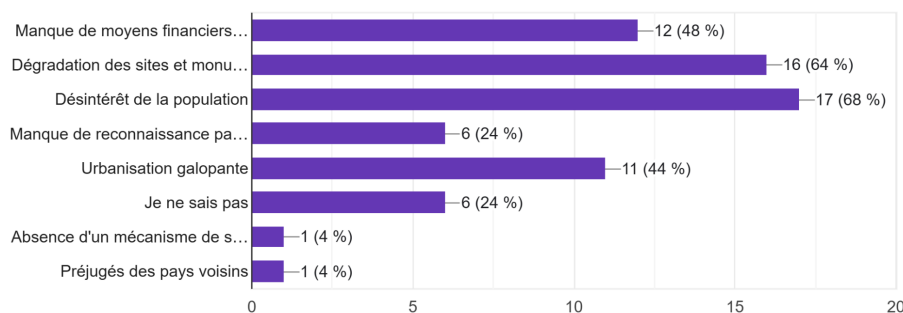


Figure 15 : Perception sur les menaces qui pèsent sur le Patrimoine afrobrésilien

3.1.3. Attentes en matière de valorisation et ouverture à des projets collaboratifs

Les participants font preuve d'une forte volonté de changement. La majorité déclare être très intéressée par des initiatives de valorisation du patrimoine afro-brésilien. Ils proposent un ensemble d'actions : la restauration des maisons et monuments de style afro-brésilien ; la création de musées ou centres culturels dédiés à l'histoire des Afro-descendants ; l'organisation de visites guidées et circuits touristiques thématiques ; le développement d'événements culturels (festivals, journées du patrimoine, biennales...) ; l'intégration du patrimoine dans les programmes scolaires ; l'utilisation des médias et des réseaux sociaux pour sensibiliser et promouvoir ce patrimoine. « Il faut des musées, des circuits touristiques, et surtout une bonne communication pour toucher les jeunes. »

Les répondants insistent aussi sur la participation des communautés locales dans les projets, et la nécessité d'associer promotion touristique et sauvegarde culturelle.

Seriez-vous intéressé(e) par des initiatives visant à mieux faire connaître et valoriser ce patrimoine ?
25 réponses

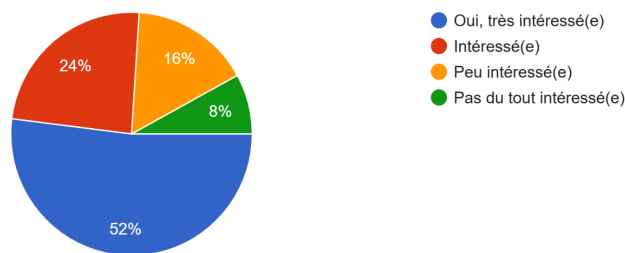


Figure 16 : Souhait de participer aux actions de valorisation

Quelles actions pourraient être mises en place pour mieux valoriser ce patrimoine ?

25 réponses

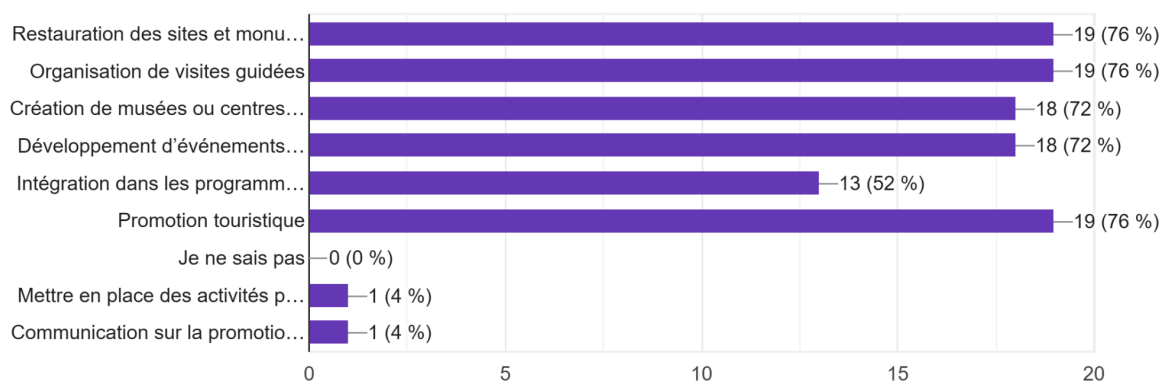


Figure 17 : Proposition d'actions de valorisation du patrimoine afro-brésilien

3.1.4. Intérêt touristique perçu

De nombreux répondants identifient clairement les atouts du patrimoine afro-brésilien pour le tourisme. Il précise que ce patrimoine est d'une richesse culturelle et historique unique ; présente une originalité par rapport aux offres touristiques classiques ; pourrait attirer la diaspora et les touristes étrangers ; puis générer des revenus et des emplois locaux.

Mais ils soulignent également plusieurs freins majeurs : manque d'infrastructures touristiques (hébergements, transports, signalétique) ; insuffisance de promotion et de communication ; mauvaise conservation des sites ; manque de personnel formé (guides, médiateurs, etc.).

« Le patrimoine afro-brésilien peut attirer des visiteurs du monde entier, mais il faut une vraie stratégie touristique. »

Seriez-vous intéressé(e) par un circuit touristique mettant en valeur le patrimoine afro-brésilien au Bénin ?
25 réponses

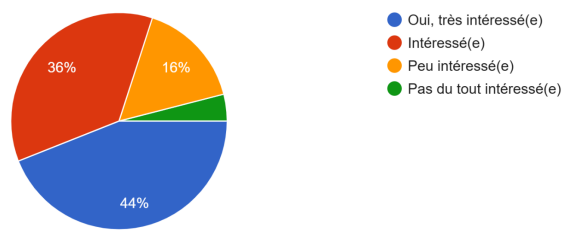


Figure 18 : Souhait de participer à un circuit touristique sur l'afrobrésilien

Selon vous, quels sont les atouts du patrimoine afro-brésilien pour le développement du tourisme au Bénin ?

25 réponses

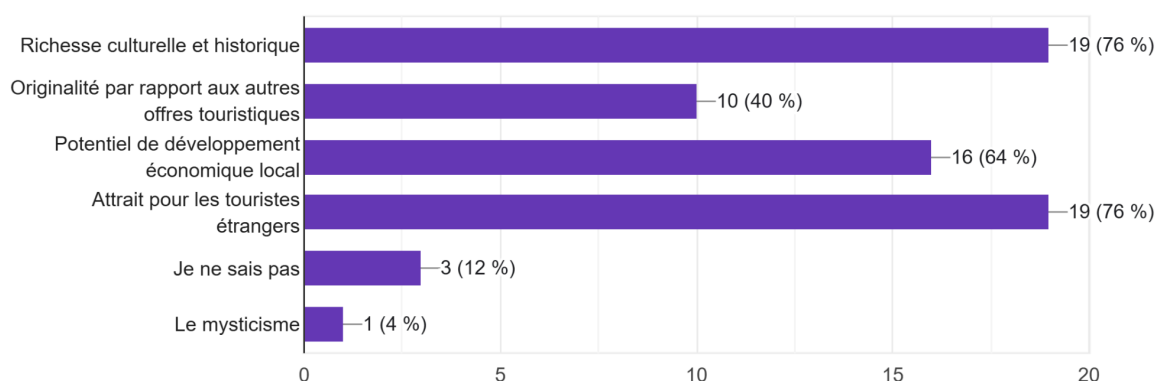


Figure 19 : Perception sur les atouts du patrimoine afrobresilien

3.3. Analyse des résultats qualitatifs (entretiens)

3.3.1 Avec les habitants

A Ouidah, nous avons eu l'opportunité de rencontrer le chef de quartier et représentant d'un groupe de représentation du Bourian. Il se dit fier de perpétuer cette pratique culturelle afro-brésilienne, qu'il considère comme un marqueur fort de l'identité de sa communauté. Selon lui, les Afro-Brésiliens sont les descendants d'esclaves affranchis revenus du Brésil, qui ont su préserver certaines expressions culturelles, notamment le Bourian, danse rituelle mêlant musique, gestuelle et spiritualité. Il souligne que ce patrimoine, riche de biens matériels (maisons, objets, vêtements) et d'éléments immatériels (dances, cultes, langues), tombe dans l'oubli. Il estime que la transmission aux jeunes est difficile, faute de soutien, de documentation et d'intérêt. Le patrimoine est selon lui mal conservé, avec de nombreux bâtiments en dégradation et des pratiques peu valorisées. Il évoque des préjugés persistants assimilant certaines traditions à la sorcellerie, ce qui freine leur reconnaissance. Il déplore l'inaction des autorités publiques, qui n'intègrent pas suffisamment les communautés dans les politiques culturelles.

Il mentionne des initiatives locales telles que les représentations organisées par son groupe, dans le but de transmettre le Bourian aux jeunes générations. Il plaide pour l'organisation de festivals, la création de centres culturels, l'introduction de ces savoirs dans les programmes scolaires et la restauration des édifices historiques. Enfin, il se dit pleinement disposé à s'impliquer dans tout projet visant à valoriser ce patrimoine, qu'il considère comme une richesse à la fois culturelle, sociale et touristique pour le Bénin.

3.3.2 Avec les professionnels du patrimoine et du tourisme

Un échange avec le directeur scientifique de l'Institut Afrique Décide à Ouidah a renforcé la compréhension des dynamiques locales liées à la mémoire, à la transmission et à la valorisation du patrimoine afro-brésilien dans la ville de Ouidah. Il a permis de croiser les approches scientifiques et opérationnelles, tout en élargissant les perspectives sur les liens entre patrimoine et développement territorial. C'est l'occasion de préciser que l'institut Afrique Décide a mis en place un projet sur la valorisation du patrimoine culturel afro brésilien. Il s'agit d'une exposition photographique sur le Bourian béninois et brésilien.

Ce spécialiste du patrimoine culturel afro-brésilien a précisé au cours de l'entretien que le patrimoine culturel afro brésilien trouve ses racines dans la traite négrière. En résumé, d'après lui, suite aux révoltes d'esclaves à Bahia au XIXe siècle, de nombreux Afro-Brésiliens ont été renvoyés en Afrique, où ils ont apporté et adapté des éléments culturels brésiliens dans l'architecture, la cuisine, les vêtements, les fêtes, la musique et les rites. Cependant, ce patrimoine évolue et s'érode progressivement : les noms de famille, la langue, l'architecture, les pratiques culinaires et vestimentaires ainsi que les mariages endogames tendent à

disparaître, faute de transmission, de politique de conservation et sous l'effet de l'assimilation culturelle. La fierté d'appartenir à la communauté afro-brésilienne varie fortement selon les générations, les plus âgés exprimant une fierté marquée, tandis que les plus jeunes s'en détachent. Pour lui, la préservation de ce patrimoine, aujourd'hui menacé, dépend de la volonté collective et institutionnelle de sauvegarder cette mémoire vivante, qui constitue un pan important de l'histoire et de l'identité du Bénin et de la sous-région. Il souligne que le patrimoine afro-brésilien est aujourd'hui en déclin, en donnant l'exemple de la disparition de pratiques culturelles comme le Caleta. Pour lui, le Bourian subsiste parce qu'il génère des revenus pour les troupes culturelles. Il évoque aussi la négligence de ce patrimoine par certains afro-brésiliens eux-mêmes, liée à des changements d'intérêts, des tensions sociales avec les autres communautés, et une perte de valorisation des traditions, perçues comme « vieilles » ou dépassées. Il constate que l'architecture traditionnelle est souvent détruite faute de matériaux, de savoir-faire et d'une politique de conservation, tandis que la gastronomie, le vêtement et les pratiques festives se raréfient. Il insiste sur la nécessité d'intégrer ce patrimoine dans des politiques de protection, de créer des maisons témoins à préserver, d'organiser des festivals et des compétitions culturelles, et d'impliquer activement les communautés afro-brésiliennes dans ces initiatives. Enfin, il déplore que sans actions concrètes, ce patrimoine risque de disparaître complètement dans les prochaines décennies, se réduisant à un simple musée.

3.4. Confirmation ou remise en question des hypothèses

Les répondants estiment dans leur grande majorité que le patrimoine afro-brésilien est très important pour la culture béninoise, mais pas bien valorisé actuellement. Ils proposent des actions concrètes comme la préservation, la restauration, la muséalisation, les visites guidées, festivals etc. De plus, 95 % se disent intéressés par des initiatives de valorisation, et beaucoup adhèrent à l'idée d'un circuit touristique dédié.

L'analyse des réponses au questionnaire permet de confirmer l'hypothèse principale selon laquelle une stratégie de valorisation intégrant à la fois la préservation patrimoniale et l'implication communautaire pourrait améliorer l'exploitation du patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin dans une perspective de développement touristique. Les participants, en grande majorité, considèrent ce patrimoine comme très important pour l'histoire et la culture du pays, mais jugent qu'il est aujourd'hui insuffisamment valorisé. Ils expriment un intérêt fort pour des initiatives de promotion, notamment à travers des circuits touristiques, des festivals, des musées, et la restauration des sites. Ces résultats confirment également que l'absence de mécanismes efficaces de protection et de valorisation constitue l'un des principaux freins à la sauvegarde du patrimoine. Les menaces identifiées telles que la dégradation des sites, le désintérêt de la population, le manque de moyens financiers et

l'absence de reconnaissance institutionnelle, montrent que la préservation nécessite un encadrement structurel renforcé.

Par ailleurs, les répondants reconnaissent que la mise en valeur du patrimoine, tant matériel qu'immatériel, peut générer des revenus pour les communautés locales, en attirant des touristes et en dynamisant l'économie locale. Cette perception renforce la validité de l'hypothèse selon laquelle la valorisation du patrimoine afro-brésilien peut contribuer au développement économique durable. De plus, les réponses mettent en évidence l'importance d'une approche participative. Plusieurs propositions insistent sur l'implication des populations locales dans la gestion, la transmission et la promotion de leur propre héritage culturel. Enfin, bien que la question du numérique ne soit que peu mentionnée explicitement, un répondant évoque la nécessité d'utiliser les réseaux sociaux pour améliorer la visibilité des sites, et tous soulignent le manque de communication comme un obstacle majeur. Cela indique que l'usage des technologies numériques est encore peu envisagé mais représente une piste stratégique prometteuse à explorer. Ainsi, les résultats d'enquête confirment globalement les hypothèses formulées dans le cadre du mémoire, tout en soulignant quelques leviers à renforcer.

4. Plan de promotion du patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin

La conception et la mise en œuvre d'un plan de promotion du patrimoine culturel afro-brésilien s'avèrent nécessaires dans le contexte actuel de redéfinition des politiques touristiques en Afrique de l'Ouest. Le Bénin, riche de son héritage historique lié à la traite négrière et à la diaspora afro-descendante, possède un potentiel patrimonial unique encore sous-exploité. Ce patrimoine, particulièrement visible à travers les maisons afro-brésiliennes, les pratiques culturelles, la gastronomie et l'architecture, constitue un levier stratégique pour le développement d'un tourisme culturel durable, identitaire et inclusif. En valorisant ces ressources, ce plan vise non seulement à accroître la visibilité du Bénin sur la scène touristique internationale, mais aussi à renforcer le sentiment d'appartenance des communautés locales et à générer des retombées économiques. Il s'inscrit ainsi dans une démarche globale de sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel de type afro brésilien.

4. 1. Objectifs du plan de Promotion du Patrimoine afro brésilien

Le présent plan de promotion vise à valoriser les richesses culturelles afro-brésiliennes, afin de les intégrer pleinement dans les dynamiques de développement touristique du Bénin. Il met en avant les savoir-faire, les expressions culturelles et les sites architecturaux hérités des Agoudas, afin de créer des itinéraires et des produits touristiques attractifs. En impliquant les artisans, les guides, les artistes, les chercheurs et les familles détentrices des biens, le plan vise à établir un modèle économique participatif, où les bénéfices du tourisme profitent aux communautés. Cela participe à positionner le Bénin comme une terre de mémoire et de diversité culturelle, apte à accueillir un tourisme de qualité, respectueux des identités locales.

Les objectifs sont :

- Renforcer la visibilité et la reconnaissance du patrimoine afro-brésilien
- Stimuler le développement d'un tourisme culturel responsable
- Contribuer à la préservation et à la valorisation du patrimoine matériel et immatériel
- Renforcer l'image du Bénin comme destination culturelle à l'international
- Soutenir les acteurs locaux à travers un circuit économique équitable

4. 2. Les cibles identifiées pour la mise en oeuvre du plan de promotion

Les cibles identifiées dans ce plan ont été sélectionnées pour leur capacité à agir comme relais, bénéficiaires ou prescripteurs de la promotion du patrimoine afro-brésilien.

4. 2. 1 Les touristes culturels nationaux et internationaux

Le premier public cible de ce plan est constitué des touristes intéressés par la culture, l'histoire et les patrimoines vivants. Ce segment est en pleine croissance dans le secteur du

tourisme mondial. Il comprend les voyageurs en quête d'authenticité, de rencontres humaines, de découvertes patrimoniales et de compréhension des identités locales. La richesse du patrimoine afro-brésilien, son architecture, sa musique, ses danses, sa gastronomie, ses rites religieux, ses savoir-faire et ses récits de mémoire – constitue un atout unique pour séduire ce type de public. Les actions de promotion devront donc s'attacher à développer des produits touristiques thématiques, immersifs et bien structurés, capables de répondre aux attentes d'un tourisme culturel exigeant, respectueux des communautés et du patrimoine.

4. 2. 2. La diaspora afro-descendante

La diaspora afro-descendante, notamment d'Amérique latine, des Caraïbes, d'Amérique du Nord et d'Europe, constitue une cible stratégique et émotionnelle de ce plan. Beaucoup de ces personnes entretiennent un lien historique, symbolique ou affectif avec l'Afrique, notamment à travers la mémoire de l'esclavage, des migrations forcées et des résistances. Le patrimoine afro-brésilien au Bénin, constitue un point de rencontre entre l'Afrique et les Amériques, susceptible de susciter un tourisme de retour ou de réconciliation. Des campagnes ciblées sur les réseaux sociaux, des partenariats avec des organisations diasporiques, des festivals thématiques ou des visites guidées en plusieurs langues peuvent renforcer ce lien et transformer l'émotion patrimoniale en action touristique.

4. 2. 3. Les agences de voyages et opérateurs culturels

Les professionnels du tourisme (agences de voyages, tour-opérateurs, guides touristiques, animateurs culturels) sont des vecteurs essentiels de la promotion patrimoniale. Ce sont eux qui conçoivent, vendent et animent les circuits touristiques. Il est donc indispensable de sensibiliser ces acteurs à la richesse du patrimoine afro-brésilien, de les former à ses spécificités historiques et culturelles, et de les intégrer dans une démarche de co-construction des produits touristiques. Le plan prévoit donc la création de partenariats stratégiques avec des opérateurs locaux et internationaux, ainsi que la production d'outils promotionnels (brochures, vidéos, cartes interactives) à leur intention.

4. 2. 4. Les institutions éducatives et centres de recherche

Les universités, centres de recherche, écoles patrimoniales et établissements d'enseignement secondaire représentent une cible à la fois intellectuelle et formative. En intégrant le patrimoine afro-brésilien dans les cursus, les recherches et les activités pédagogiques, on favorise une meilleure connaissance du sujet par les jeunes générations et les chercheurs. Cela permet aussi de légitimer et de documenter les expressions culturelles encore peu connues ou peu valorisées. Les collaborations académiques, la production de publications scientifiques, l'organisation de colloques et d'expositions documentées, et le développement de parcours éducatifs dans les lieux patrimoniaux sont encouragés.

4. 2. 5. Les communautés locales et autorités communales

Enfin, les communautés locales (héritiers des maisons et traditions afro-brésiliennes, familles détentrices de savoirs, artisans, chefs de quartier, praticiens culturels) ainsi que les autorités communales (mairies, comités de gestion du patrimoine, services culturels décentralisés) constituent les premières concernées par toute initiative de valorisation patrimoniale. Ce sont elles qui vivent, transmettent et doivent protéger ces éléments du patrimoine. Le plan vise donc à les placer au cœur des dispositifs de promotion, en les impliquant activement dans la conception des produits, la gestion des sites, l'accueil touristique et la répartition équitable des retombées économiques.

4. 3. Axes de valorisation

4.3.1. Promotion du patrimoine matériel

La première priorité du plan consiste à inventorier, restaurer et mettre en valeur les éléments matériels du patrimoine afro-brésilien, notamment les maisons historiques. Cela pourrait être réaliste si on prend en compte les données collectées au cours des différents projets d'inventaires déjà réalisés dans le pays notamment celui dirigé par le professeur Houénoudé Didier. Des campagnes de restauration doivent être menées en partenariat avec les familles héritières et les autorités locales, afin de préserver l'authenticité des sites. La création de circuits de visite thématiques, appuyés par des outils de médiation (panneaux explicatifs, audioguides multilingues, applications mobiles), permettra d'offrir aux visiteurs une expérience immersive et pédagogique.

4.3.2. Sauvegarde du patrimoine immatériel

Le plan accorde une attention particulière aux pratiques culturelles vivantes : rituels religieux, danses, musiques, gastronomie, savoir-faire artisanaux et récits de mémoire. Des événements culturels (festivals, ateliers, spectacles) seront organisés pour valoriser ces expressions et encourager leur transmission intergénérationnelle. Des partenariats avec les associations locales permettront de documenter et de sauvegarder ces pratiques, tout en favorisant leur reconnaissance officielle (inscription à l'inventaire national et sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'Humanité).

4.3.3. Développement de produits touristiques innovants et attrayants

Pour répondre aux attentes des différents publics, le plan prévoit la conception de produits touristiques variés comme les itinéraires thématiques, les séjours dans les maisons afro-brésiliennes, les ateliers de découverte des savoir-faire, les visites guidées etc. L'accent sera mis sur l'authenticité, la qualité de l'accueil et le respect des communautés locales.

4.3.4. Communication et médiation culturelle

Une stratégie de communication ambitieuse sera déployée, combinant outils numériques (site web, réseaux sociaux, visites virtuelles), supports traditionnels (brochures, affiches, reportages) et actions de relations publiques (conférences, partenariats médias, participation à des salons internationaux). Des campagnes ciblées seront menées auprès de la diaspora et des touristes internationaux, en mettant en avant la singularité du patrimoine afro-brésilien du Bénin.

4.4. Stratégie de valorisation

4.4.1. Sensibilisation des publics et éducation patrimoniale

La sensibilisation et l'éducation patrimoniale participent à la reconnaissance, l'appropriation et la transmission du patrimoine culturel afro-brésilien. Ainsi, l'intégration de contenus sur le patrimoine afro-brésilien dans les programmes éducatifs formels et informels est à envisager. L'Unesco (2021) insiste sur l'importance d'éveiller la curiosité et la réflexion critique des jeunes générations à travers des approches participatives et contextualisées. Au Bénin, cela suppose de développer des supports pédagogiques adaptés aux réalités locales (manuels, vidéos, jeux éducatifs) et de promouvoir des activités comme les visites scolaires guidées, les ateliers, ou les expositions mobiles dans les quartiers historiques.

Par ailleurs, la médiation culturelle mise en place autour de ces activités permettra de capter des publics variés. Le recours à des dispositifs interactifs (expositions numériques, applications mobiles, podcasts) favorise une meilleure accessibilité du contenu patrimonial (Gravari-Barbas & Jacquot, 2022). Ces outils doivent être testés auprès des médiateurs culturels et des enseignants pour garantir la qualité de la transmission.

4.4.2. Conservation et gestion durable du patrimoine

La conservation du patrimoine afro-brésilien, notamment dans sa dimension architecturale, repose sur une approche qui implique la protection physique des édifices. La fragilité des maisons afro-brésiliennes, souvent en matériaux traditionnels et sujettes à une forte humidité, exige des interventions techniques adaptées.

Un premier impératif est l'élaboration d'un inventaire précis des biens patrimoniaux. Ce recensement, couplé à un état sanitaire des bâtiments, permettrait de hiérarchiser les besoins d'intervention et d'anticiper les risques de dégradation (Choay, 2021). Cette étape est également essentielle pour fonder toute action de valorisation sur une base documentaire solide.

La conservation doit favoriser l'implication des communautés. La Convention de Faro (Conseil de l'Europe, 2005) rappelle que les habitants sont les premiers dépositaires et

usagers du patrimoine. Leur engagement dans les décisions concernant l'usage, la restauration ou la gestion des sites est indispensable pour assurer la durabilité des actions entreprises. Cela implique le développement de programmes de formation pour les artisans locaux, mais aussi la création d'emplois liés à l'entretien et à l'animation des sites patrimoniaux.

Enfin, la mise en place d'un plan de gestion durable est recommandée. Il doit inclure des mécanismes de suivi régulier, des partenariats institutionnels solides et un cadre juridique clair. Ce plan peut s'appuyer sur les recommandations du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO, notamment en matière de gestion participative, d'évaluation d'impact et de respect de l'authenticité des biens (UNESCO, 2022).

4.4.3. Définition d'un plan d'urgence pour les édifices en péril

Le plan d'urgence est un outil nécessaire pour répondre à la dégradation accélérée de certains édifices patrimoniaux afro-brésiliens, notamment dans les villes de Grand popo, de Porto-Novo ou de Ouidah. En l'absence d'une politique de prévention, de nombreux bâtiments risquent de disparaître, ajoutés à ceux qui ont déjà disparu. Cela entraîne une perte irréversible de mémoire et d'identité.

L'élaboration d'un tel plan repose d'abord sur une cartographie des édifices en péril, fondée sur des relevés architecturaux et des études de vulnérabilité. Cette cartographie doit être accompagnée d'un système de veille technique impliquant les services municipaux, les chercheurs et les populations locales. Elle permettra d'identifier les urgences, de hiérarchiser les interventions et de mobiliser des ressources ciblées (Jokilehto, 2017).

Ensuite, le plan d'urgence doit prévoir des mesures concrètes à court terme : sécurisation des structures, étalement, bâchage, voire relogement temporaire si des habitants occupent encore les lieux. Il peut être articulé avec des chantiers-écoles, mobilisant des étudiants en architecture ou en conservation du patrimoine, qui gagneraient une expérience pratique tout en contribuant à la sauvegarde des biens.

Enfin, il serait bien de mettre en place un mécanisme financier d'intervention rapide, alimenté par l'État, les collectivités territoriales et des partenaires internationaux (comme l'UNESCO, l'AIMF ou des fondations privées). Ce fonds d'urgence pourrait être géré par une structure de gouvernance multisectorielle, pour garantir la transparence et l'efficacité dudit fonds.

4.4.4. Mise en tourisme et structuration de l'offre

La mise en tourisme du patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin doit être envisagée comme un processus structuré, basé sur une valorisation respectueuse des ressources locales et sur la création d'une offre touristique cohérente, inclusive et économiquement viable. Cette structuration passe par l'identification des potentiels patrimoniaux, la création de produits touristiques adaptés et l'amélioration des capacités locales d'accueil.

Un premier axe d'action est la création d'itinéraires culturels intégrant les villes de Ouidah, Porto-Novo et Grand-Popo. Ces parcours peuvent être thématiques et doivent inclure des éléments narratifs contextualisés, en lien avec les histoires familiales. Comme le recommande (Boyer & Chabloz, 2020), les parcours de découverte du Patrimoine afro brésilien doivent être conçus de manière inclusive, avec la participation des habitants pour une meilleure mise en valeur des services et produits locaux .

L'autre aspect à ne pas négliger est la formation des guides spécialisés, capables de transmettre des contenus de manière à toucher la cible. Cette formation peut être assurée en partenariat avec des centres de formation touristique, des chercheurs et des associations culturelles. Elle contribuera à améliorer la qualité de l'accueil.

Enfin, une attention particulière doit être portée à la labellisation et à la promotion des sites. Un système de labellisation (type « maison patrimoniale ouverte au public ») permettrait de garantir la qualité de l'expérience offerte tout en encourageant les propriétaires à maintenir les lieux en bon état. Le recours aux outils numériques comme les sites web, visites virtuelles, audioguides renforcera la visibilité du patrimoine auprès d'un public élargi.

4.5. Mécanismes de gouvernance et de suivi

La réussite du plan repose sur une gouvernance inclusive et transparente. Un comité de suivi doit être mis en place, avec des représentants de l'ANPT, des collectivités locales, des familles héritières, des experts du patrimoine et des acteurs du tourisme. Ce comité sera chargé de coordonner les actions, de veiller au respect des engagements et d'assurer une meilleure gestion des projets.

Des indicateurs de performance seront élaborés pour mesurer l'impact des actions à travers le nombre de visiteurs, les retombées économiques, les emplois créés, le niveau de satisfaction des communautés, l'état de conservation des sites, etc. Une évaluation annuelle, associant les communautés locales, permettra d'ajuster le plan en fonction des résultats obtenus et des besoins exprimés.

4.6. Partenariats et financement

La mobilisation de ressources diversifiées est essentielle pour la valorisation du patrimoine afro brésilien. Des partenariats seront recherchés avec des bailleurs internationaux (UNESCO, Union Européenne, Agence Française de Développement), des institutions culturelles, des fondations et le secteur privé (tour-opérateurs, banques, entreprises locales).

Des appels à projets permettront de soutenir les initiatives innovantes portées par les communautés. La diaspora afro-descendante sera invitée à contribuer, à travers des campagnes de mécénat, des dons ou des investissements volontaires. Enfin, la création d'un

fonds dédié à la promotion du patrimoine afro-brésilien est une option à envisager pour le financement des actions prioritaires.

La promotion du patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin, peut évidemment passer par des itinéraires thématiques, des événements fédérateurs, des outils de médiation innovants et une stratégie de communication ambitieuse, pour un développement touristique, économique et social. Ce plan de promotion, fondé sur la participation des communautés locales et l'ouverture à l'international, répond aux défis identifiés et ouvre la voie à une valorisation durable, inclusive et créative du patrimoine afro-brésilien, au bénéfice des générations présentes et futures.

4.7. Étude de cas : Application du plan de promotion à la maison Patterson

4.7.1. Présentation et localisation de la maison Patterson

La Maison Patterson, située à Porto-Novo, au quartier Kpota Sandodo (Avassa), est inscrite à l'inventaire du patrimoine architectural afro-brésilien au Bénin (2023-2024) et figure parmi les sites classés du patrimoine historique de Porto-Novo, ce qui confirme sa valeur historique et culturelle. Cependant, elle est confrontée à des défis, similaires à ceux rencontrés par de nombreuses bâtisses afro-brésiliennes de Porto-Novo. Son état de conservation est préoccupant.



Figure 20 : Vue Satellite et situation géographique de la Maison Patterson

Le 14 août 2025, un entretien avec Monsieur César Virgilio PATTERSON, fils de Victor Louis Patterson, a permis de visiter la maison et de comprendre son histoire.

En effet, le premier bâtiment de ce domaine, actuellement en ruine, fut offert à Achille Béraud et à son frère Xavier Béraud par le roi Toffa en 1892, en reconnaissance de leur collaboration durant la conquête de Savi. En 1912, Xavier Béraud racheta le bâtiment, avant de le revendre plus tard à son frère Achille. À la mort de ce dernier, en 1933, sa fille Marie-Louise Béraud en hérita. Elle épousa Victor Louis Patterson, mais le couple n'eut pas d'enfants. À son décès, la maison revint donc à son mari, Victor Louis Patterson, qui épousa par la suite une cousine germaine de sa défunte épouse, nommée Francisca. Aujourd'hui, Madame Francisca épouse Patterson, doublement afro-brésilienne par ses ascendances Medeiros et de Souza, demeure la gardienne de ce patrimoine et est reconnue comme la doyenne de la communauté afro-brésilienne de Porto-Novo.



Figure 21 : Photo du premier bâtiment de la Maison Patterson en dégradation

Ainsi, la Maison Patterson, initialement propriété d'Achille Béraud, passa successivement entre les mains de sa fille, puis de son gendre, Victor Louis Patterson, membre fondateur du premier parti politique du Dahomey, l'Union Progressiste Dahoméenne (UPD). C'est par cette filiation que la demeure prit le nom de Maison Patterson. Il est à préciser qu'au sein de cette maison, il y avait une savonnerie et une boulangerie très connues de l'époque.

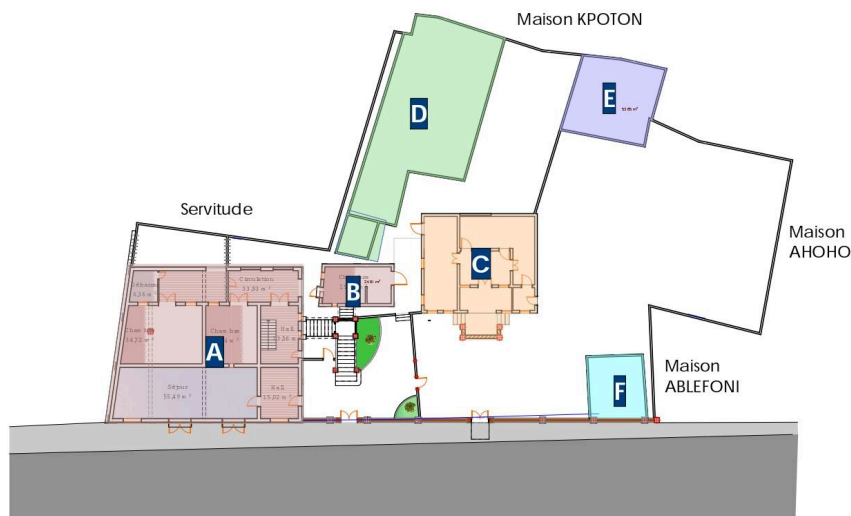


Figure 22 : Plan de la Maison Patterson

- A. R+1 habité
- B. En ruine
- C. En ruine
- D. Boulangerie
- E. Savonnerie
- F. Garage

4.7.2. Présentation du Projet pilote autour de la maison Patterson

Tableau 1 : Fiche du Projet

Titre du projet	Création de la Maison de la culture afro brésilienne à Porto-Novo
Localisation	Porto-Novo, 1 ^{er} arrondissement, quartier Kpota Sandodo (Avassa)
Type de projet	Centre culturel
Résumé	Ce projet vise à sauvegarder et valoriser le patrimoine culturel afro bresilien par la création d'un centre culturel au sein de la maison Patterson. En effet, la Maison Patterson, édifice d'architecture afro-brésilienne à Porto-Novo, inscrite à l'inventaire du patrimoine architectural afro-brésilien au Bénin (2023-2024) et classée parmi les sites du patrimoine historique de Porto-Novo, est un lieu idéal pour un tel projet de valorisation patrimoniale et touristique. Cependant, confrontée à une dégradation due au temps et aux intempéries, la maison nécessite une réhabilitation urgente pour préserver son architecture et son héritage. L'idée est de créer un espace dynamique et autosuffisant, témoin de l'art de vivre des afro-brésiliens et dédié à la présentation de leur histoire et de leur savoir-faire sur la côte ouest africaine.
Objectif principal	Mettre en place au sein de la maison Patterson, un espace culturel consacré à la culture et à l'histoire des Afro brésiliens.
Objectifs spécifiques	- Réhabiliter un modèle emblématique de l'architecture afro brésilienne de Porto Novo : la maison Patterson et ses composantes - Servir de modèle pour la conservation et la valorisation d'autres bâtisses similaires au Bénin. - Créer un centre d'interprétation de la culture afro-brésilienne accessible au public. - Offrir un espace d'éducation et d'information sur les savoirs et les savoir-faire des afro-brésiliens au Bénin via des ateliers, expositions et évènements.
Résultats attendus	- Un espace culturel de référence consacré à la mémoire et à l'histoire des Afro-Brésiliens, accessible à la population locale et aux visiteurs internationaux, est créé dans la maison Patterson. - La Maison Patterson dispose d'un centre d'interprétation dynamique avec des expositions permanentes et temporaires sur l'histoire, l'architecture et les traditions afro-brésiliennes.

	- La transmission des savoirs et savoir-faire traditionnels, à travers des ateliers créatifs (dessin, décoration, artisanat) se fait à la maison Patterson. - La boulangerie et la savonnerie sont remises en marche puis, une boutique de souvenirs "Patterson", un bar-restaurant afro-brésilien et une galerie d'art sont créés pour contribuer à l'autofinancement du projet. - Des emplois directs et indirects sont créés autour des activités de la Maison. - Des partenariats institutionnels, des événements réguliers (journées du patrimoine, spectacles, conférences), et une communication digitale active (site web, réseaux sociaux) sont entreprises au quotidien. - Un effet modèle est créé pour la sauvegarde et la valorisation d'autres bâtisses afro-brésiliennes au Bénin.
Durée du projet	12 mois
Bénéficiaires	La famille Patterson, la communauté afro-brésilienne, la ville de Porto-Novo
Cibles du projet	Touristes, élèves, étudiants, chercheurs, universitaires, communautés afro-descendantes. Associations culturelles, institutions de formation scolaire et universitaire, partenaires techniques et financiers.
Coût total du projet	437 072 070 Francs CFA soit 666 312,08 Euros

Axes de Valorisation et Activités

Pour assurer le rayonnement du centre culturel, plusieurs activités seront développées, en tenant compte des caractéristiques de la Maison Patterson.

- Centre d'interprétation et expositions

Un espace permanent sera dédié à l'histoire des Agoudas et des familles liées à la maison. Il sera enrichi par des expositions temporaires sur des thèmes variés (art, histoire, traditions) pour inciter les visiteurs à revenir régulièrement.

- Ateliers créatifs

Le projet mettra en lumière l'héritage artisanal afro-brésilien à travers des ateliers interactifs qui se feront de manière sporadique suivant un programme annoncé régulièrement. Il s'agira par exemple d'ateliers de cuisine, de dessin, de fabrication de savon, de décoration afro-brésilienne...

- **Boulangerie**

L'ancienne boulangerie de la maison sera restaurée et remise en service. Des ateliers d'initiation à la fabrication de pain selon les techniques traditionnelles y seront organisés, pour offrir une expérience inoubliable aux visiteurs. Les visiteurs comprendront également l'histoire de la boulangerie à Porto-Novo.

- **Savonnerie**

La savonnerie sera également restaurée et remise en service. Les visiteurs pourront apprendre à produire du savon, une activité artisanale et économique et découvrir l'histoire de la savonnerie à Porto-Novo et dans la colonie du Dahomey.

- **Boutique de souvenirs "Patterson"**

Deux boutiques seront mises en place pour exposer et commercialiser des produits dérivés. On y retrouvera des textiles, des savons et des objets décoratifs dans l'une et du pain, café et rafraîchissements dans l'autre.

- **Événements culturels**

Des ateliers sous différentes thématiques, des spectacles de chants et danses afro-brésiliens, des colloques, des séminaires, des formations et conférences seront organisés dans la salle polyvalente aménagée au niveau de l'ancien bâtiment actuellement en ruine. Ces activités permettront d'assurer l'animation du centre.

Budget estimé

La mise en œuvre du projet repose sur la mobilisation des ressources humaines qualifiées et des financements diversifiés. Les architectes spécialisés et les artisans locaux garantiront une réhabilitation respectueuse du style afrobrésilien. Les historiens et chercheurs feront la documentation de l'histoire, tandis que les guides et médiateurs culturels assureront la transmission auprès du public. Le budget prévisionnel (présenté en annexes) prévoit les différents besoins. Le financement proviendra des subventions publiques, des partenariats avec des ONG et fondations, ainsi que du mécénat.

Compte tenu des exigences de concision, les composantes techniques et financières du projet ont été reportées volontairement en annexes. On peut s'y référer pour voir une présentation complète des activités, du budget prévisionnel et de l'échéancier de mise en œuvre.

Conclusion

Le tourisme, cette ressource clé pour le développement économique, est de plus en plus mobilisé et encouragé à exploiter par les politiques pour un meilleur rayonnement de leur pays et patrimoine culturel. En raison des tensions entre le tourisme de masse et la préservation du patrimoine culturel, il se fait de plus en plus place au tourisme durable et inclusif. A cette étape, la Gouvernance publique devient impliquée au même titre que les communautés locales. Les villes et leurs dirigeants vont désormais vers une gestion durable du patrimoine culturel et du tourisme à travers les innovations technologiques et expériences nouvelles proposées par les médiateurs culturels.

Pour promouvoir efficacement la culture afro-brésilienne, organiser régulièrement des événements festifs qui mettent en valeur cette richesse culturelle ; créer des itinéraires spécifiques permettant aux visiteurs de découvrir les sites historiques ; mettre en place des programmes pédagogiques visant à sensibiliser sur l'importance historique de ce patrimoine pourrait être envisagé. Des initiatives locales comme la conversion de bâtiments historiques en maisons d'hôtes ou en centre culturel illustrent comment ce type de patrimoine peut être utilisé pour redynamiser le tourisme culturel source de développement économique à long terme. Enfin, il est important que ces efforts soient soutenus par une politique publique cohérente visant à protéger ce précieux héritage tout en promouvant un tourisme responsable capable de générer des revenus substantiels pour les communautés locales sans compromettre leur identité ni leur environnement naturel. Le patrimoine culturel, qu'il soit matériel ou immatériel, joue un rôle à ne pas négliger dans le développement du tourisme. Sites historiques, monuments, traditions vivantes, langues et savoir-faire locaux doivent être valorisés pour attirer plus de visiteurs, pour générer des revenus et contribuer à la diversification économique en République du Bénin. Ce pays, notamment au sein des villes comme Porto-Novo et Ouidah, possède un héritage afro-brésilien important, résultant des migrations de populations africaines vers le Brésil et leur retour. Ce patrimoine culturel est essentiel non seulement pour la mémoire collective, mais aussi pour le développement économique du Bénin qui pourrait se produire à travers sa valorisation par le tourisme durable. Malheureusement, le patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin, est en danger de disparition en raison du manque d'entretien, de l'urbanisation rapide et du manque d'initiatives de valorisation.

Comment promouvoir la culture afro-brésilienne ? Ce serait bien possible à travers la restauration et la réhabilitation des maisons afro-brésiennes, les festivités, les circuits touristiques, programmes éducatifs. La maison Patterson peut servir de projet pilote. Sa réhabilitation et sa valorisation permettront d'en mesurer l'impact et de préparer l'élargissement de cette démarche à d'autres maisons du même type.

Références bibliographiques

Ouvrages :

- Adande, A. B. A., de Souza-Ayari, R., & Bocco, J. (1995). *Ouidah à travers ses fêtes et patrimoines familiaux*. Éditions du Flamboyant.
- Adjaye, J. K. (2011). *Afro-Brazilian Culture and the Making of a New Nation*. Gainesville: University Press of Florida.
- Argyriadis, K. (2009). *Les arts afro-catholiques : objets rituels, mémoire de l'esclavage et créativité religieuse à Cuba et au Brésil*. In B. Savelli (Ed.), *Arts en Afrique et créolisation* (pp. 59–74). L'Harmattan.
- Ayari-de Souza, R. (2020). *Ouidah : La mémoire silencieuse*. Éditions DAGAN.
- Benhamou, F. (2012). *Économie du patrimoine culturel*. Collection Repères. Éditions La Découverte.
- Boyer, D., & Chabloz, N. (2020). *Tourisme culturel : stratégies et valorisation*. Dunod.
- Breton, J.-M. (dir.). (2009). *Patrimoine culturel et tourisme alternatif : Afrique, Amériques, Caraïbe, Europe*. Karthala.
- Curtin, P. D. (1969). *The Atlantic Slave Trade: A Census*. Madison: University of Wisconsin Press.
- Choay, F. (2021). *L'allégorie du patrimoine (Nouvelle édition)*. Seuil.
- Dossou, S., & Sogan, R. (2007). *Projet Maisons d'hôtes et valorisation du patrimoine culturel à Ouidah - Bénin*. Cotonou, Bénin : Direction du Patrimoine Culturel.
- Falola, T. (2003). *The African Diaspora: Slavery, Modernity, and Globalization*. University of Rochester Press.
- Freyre, G. (1952). *Maîtres et esclaves : La formation de la société brésilienne (R. Bastide, Trad.)*. Gallimard. (Œuvre originale publiée en 1933)
- Gravari-Barbas, M. (2018). *Tourisme et patrimoine mondial. Une mise en tourisme sous tension ?* In M. Gravari-Barbas (Ed.), *Mondialisation et patrimonialisation* (pp. 215–234). L'Harmattan.
- Gravari-Barbas, M., & Jacquot, S. (2022). *Patrimoines en partage : Enjeux éducatifs, culturels et sociaux*. L'Harmattan.
- Hertz, E., Graezer Bideau, F., Leimgruber, W. (2018). *Politiques de la tradition: Le patrimoine culturel immatériel*. Collection *Le Savoir suisse*. Presses polytechniques et universitaires romandes.

Houénoudé, D. M. (Dir.). (2024). *Inventaire du patrimoine architectural afro-brésilien au Bénin et journées scientifiques : Ouidah, les 19 et 20 février 2024*. [Actes de colloque]. République du Bénin : Ministère du Tourisme, de la Culture et des Arts.

Jokilehto, J. (2017). *A History of Architectural Conservation* (2nd ed.). Routledge.

Law, R. (1991). *The Slave Coast of West Africa, 1550–1750: The impact of the Atlantic slave trade on an African society*. Oxford: Clarendon Press.

Lima, R. T. de. (2010). *Agudás: Os brasileiros do Benim* (2^e éd.). EDUSP.

Lempereur, F. (dir.). (2017). *Patrimoine culturel immatériel*. Presses Universitaires de Liège.

Mengin, C., & Godonou, A. (éds.). (2013). *Index. In Porto-Novo : patrimoine et développement (1-)*. Éditions de la Sorbonne. <https://doi.org/10.4000/12ra1>

Négrier, E. (dir.). (2002). *Patrimoine culturel et décentralisation: Une étude en Languedoc-Roussillon. Collection Logiques politiques*. L'Harmattan.

République du Bénin. (2021). *Bénin Révélé : Programme d'Actions du Gouvernement 2021–2026*. Cotonou : Présidence de la République.

Sègbédji, C. (2022). *Afro-Brésiliens et processus de patrimonialisation dans le sud du Bénin, de la fin du XIX^e siècle à nos jours*. (Ed.) de l'Harmattan

Sinou, A., & Oloudé, B. (1989). *Porto-Novo, ville d'Afrique noire*. Paris : Editions Parenthèses / ORSTOM / Presses Universitaires de Bordeaux.

Sinou, A. (Dir.) (1991). *Ouidah et son patrimoine : diagnostic patrimonial et propositions de mise en valeur*. Cotonou : ORSTOM / SERHAU.

Sinou, A. (2022). *Le comptoir de Ouidah : une ville africaine singulière*. Paris : Karthala.

Skidmore, T. (1999). *Brazil: Five Centuries of Change*. Oxford University Press.

Timothy, D. J., & Boyd, S. W. (2003). *Heritage tourism*. Pearson Education.

Verger, P. (1992). *Flux et reflux de la traite des nègres entre le golfe de Bénin et Bahia de Todos os Santos (XVII^e–XIX^e siècles)* (4^e éd.). Éditions UNESCO / Présence Africaine.

Articles des revues :

Capone, S., & de Moraes, M. R. (Eds.). (2015). Afro-patrimoines. Culture afro-brésilienne et dynamiques patrimoniales. *Les Carnets du Lahic*, (11). Lahic/DPRPS-Direction des patrimoines. https://www.berose.fr/IMG/pdf/carnet_lahic_11_comprese.pdf

Dossou, S. L. (2013). Ouidah, sauvegarde et mise en valeur du patrimoine culturel lié à la traite : l'exemple d'un projet pilote de conservation du patrimoine architectural de style afro-brésilien. *In Situ*, 20. <https://doi.org/10.4000/insitu.10118> consulté le 30 juin 2025.

Frey, M., & Antil, T. (2011). De la mise en valeur du patrimoine au développement durable. *Téoros*, 30(2), 124–127. <https://journals.openedition.org/teoros/1947> consulté le 8 juillet 2025.

Koutra, C., & Edwards, J. (2012). Capacity building through socially responsible tourism development: A Ghanaian case study. *Journal of Travel Research*, 51(6), 779–792. <https://doi.org/10.1177/0047287512451141> consulté le 30 juin 2025.

Lawal, B. (2013). Afro-Brazilian Architecture and Cultural Identity in West Africa. *Journal of African Cultural Studies*, 25(2), 145-160

Paraïso, J.-Y. (2009). Les Agoudas du Dahomey/Bénin . In V. Lavou Zoungbo & M. Marty (éds.), *Imaginaire racial et projections identitaires (1-)*. *Presses universitaires de Perpignan*. <https://doi.org/10.4000/books.pupvd.31784> consulté le 28 juin 2025.

Sinou, A. (1993). La valorisation du patrimoine architectural et urbain : l'exemple de la ville de Ouidah au Bénin. *Cahiers des Sciences Humaines*, 29(1-2), 81-95.

Sinou, A. (2011). L'architecture afro-brésilienne de la côte du Golfe du Bénin, Un genre imparfait, entre ignorance et oubli. In C. Gaultier (Ed.), *Patrimoines oubliés de l'Afrique* (pp. 107-195). *Riveneuve éditions*. HAL Id: hal-00700729. <https://hal.science/hal-00700729v1>

Sinou, A. (2012). Diversité des formes patrimoniales et complexité de la valorisation : l'exemple de la ville de Porto-Novo au Bénin. In *Actes du colloque international : Villes, patrimoine et gouvernance* (Marseille, 7–9 juin 2012).

Venturini, E. J. (2011). Tourisme culturel et développement durable : le patrimoine au-delà du spectacle. In *ICOMOS 17th General Assembly* (pp. 567–575). Paris, France. https://openarchive.icomos.org/1123/1/III-2-Article1_Venturini.pdf

Thèses et mémoire :

Alitonou, E. J. (2013). *Sauvegarde du patrimoine culturel afro-brésilien : le cas de la danse Bourian*. Mémoire de Master, École Nationale d'Administration et de Magistrature, Université d'Abomey-Calavi, République du Bénin.

De Athayde, J. A. (2018). *Bourian ou la danse des maîtres : circulations et enjeux identitaires des Agudàs, les Brésiliens du Bénin* (Thèse de doctorat, Aix-Marseille Université).

Zanmassou, J. (2015). *Valorisation du patrimoine culturel afro-brésilien dans la dynamique de l'attractivité de la ville de Porto-Novo (Bénin)*. [Mémoire de master, Université Senghor]. Université Senghor à Alexandrie.

Ressources électroniques :

Conseil de l'Europe. (2005). *Convention-cadre sur la valeur du patrimoine culturel pour la société (Convention de Faro)*. Strasbourg. <https://rm.coe.int/1680083746>

Inventaire du Patrimoine Architectural. <https://www.patrimoinearchitecturalbenin.org/>

La Croix. (2016, 4 août). *Bénin: L'histoire de l'esclavage s'effondre avec le patrimoine afro-brésilien*.

<https://www.la-croix.com/Culture/Benin-histoire-esclavage-effondre-avec-le-patrimoine-afro-bresilien-2016-08-04-1300780127>

Stela Bueno. (2024). *13 mai 1888 - Le Brésil en finit avec l'esclavage* - [Herodote.net](https://www.herodote.net)

UNESCO. (2021). *À l'horizon | Remettre le tourisme culturel sur les rails* | UNESCO <https://www.unesco.org/fr/articles/lhorizon-remettre-le-tourisme-culturel-sur-les-rails> (consulté le 17 février 2025)

UNESCO (2003). *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*.

UNESCO. (2012). *Programme sur le patrimoine mondial et le tourisme durable*. Comité du patrimoine mondial. <https://whc.unesco.org/fr/tourisme/> consulté le 30 juin 2025.

UNESCO. (2019). *Emergency preparedness and response for cultural heritage*. UNESCO World Heritage Centre. <https://whc.unesco.org/en/activities/1013>

UNESCO. (2021). *Patrimoine culturel et éducation : Construire des passerelles pour les générations futures*. Paris : UNESCO. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000379892>

UNESCO. (2022). *Managing Cultural World Heritage: Resource Manual (Updated ed.)*. UNESCO World Heritage Centre. <https://whc.unesco.org/en/managing-cultural-world-heritage/>

World Commission on Environment and Development (WCED). (1987). *Our common future*. Oxford University Press. <https://sustainabledevelopment.un.org/content/documents/5987our-common-future.pdf>

loi :

République du Bénin. (2024). *Loi n° 2024-31 du 02 septembre 2024 relative à la reconnaissance de la nationalité béninoise aux Afro-descendants en République du Bénin*. Présidence de la République, pp 1-4

Vidéo :

Centre Culturel OUADADA. (2021, 30 juin). *Le quartier Afro Brésilien [Vidéo]*. YouTube. <https://youtu.be/eCJlIDF8tdI>

Les Observateurs France 24. (2021, 11 mars). *Bénin : à Porto-Novo, le patrimoine afro-brésilien en danger* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=LYS9A6jKM7k>

Mon Patrimoine Ma Richesse. (2020, 26 mai). *Les Agouda ou Afro-descendants brésiliens - Bénin* [Vidéo]. YouTube. <https://youtu.be/EKNaS0F-IQU>

Annexes

1.1. Annexe 1 : Les composantes du Projet

Contexte et Justification

La Maison Patterson constitue l'un des exemples remarquables de l'architecture afro-brésilienne de Porto-Novo. Construite à une époque où les Afro-Brésiliens revenus du Brésil ont profondément marqué le paysage urbain et culturel du Dahomey, elle illustre le dialogue architectural entre l'Europe, l'Amérique latine et l'Afrique. Par ses décors, ses matériaux et son organisation spatiale, elle incarne un modèle emblématique de ce patrimoine unique.

Cependant, malgré sa valeur historique et symbolique, certains bâtiments sont en ruine, notamment le premier construit dans la maison. L'édifice le plus impressionnant de la maison, souffre aujourd'hui d'un état de dégradation avancée : fissures structurelles, humidité, usure des menuiseries, fragilité des fresques et infiltration d'eau par la toiture. Ces altérations mettent en péril son intégrité et menacent la disparition d'un patrimoine irremplaçable. La maison, bien qu'encore habitée et entretenue avec les moyens de bord, ne bénéficie pas d'un cadre de protection ni de ressources suffisantes pour sa sauvegarde. Dans un contexte où le patrimoine afro-brésilien est peu valorisé et risque d'être oublié, la réhabilitation de la Maison Patterson s'impose comme une initiative stratégique. Elle permettra non seulement de préserver un monument majeur, mais aussi de l'intégrer dans une dynamique culturelle, éducative et touristique. Le projet vise à transformer la maison en un espace culturel de référence, avec un centre d'interprétation, des expositions, des ateliers de transmission des savoirs et des activités génératrices de revenus (boutique, galerie d'art). Ce modèle favorisera la conservation d'autres bâtisses similaires et contribuera au rayonnement de Porto-Novo la capitale administrative du Bénin.

Par ailleurs, la réhabilitation créera des emplois directs et indirects, stimulera l'économie locale et renforcera le sentiment d'appartenance des communautés. L'implication des descendants de la famille Patterson, des artisans et des habitants constitue un facteur clé de réussite et de durabilité. En somme, le projet répond à un double enjeu : sauvegarder un patrimoine exceptionnel menacé de disparition et le mettre au service du développement culturel, touristique et socio-économique.

Description technique

Architecturalement, la Maison Patterson se distingue par un ensemble de constructions. L'ancien bâtiment est en ruine mais le nouveau bâtiment, plus remarquable, est constitué d'une façade ornée de motifs décoratifs, des ouvertures régulières avec des fenêtres et des portes en bois. L'utilisation de matériaux traditionnels, tels que les briques de terre cuite, la

charpente en bois et la toiture en tôle métallique, est bien visible. L'organisation intérieure est pensée pour s'adapter au climat, favorisant la ventilation et la fraîcheur. La maison conserve encore de nombreux traits d'origine et abrite un important mobilier d'époque, ce qui renforce sa valeur patrimoniale.

Sur la façade, on observe des murs épais recouverts d'enduit à la chaux, aujourd'hui patinés par le temps. Les décors peints en frise, encore visibles sous la toiture, sont typiques des maisons afro-brésiliennes. Les fenêtres et portes sont encadrées de moulures sobres, avec des volets persiennés en bois. Ce choix permettait à la fois la ventilation et la régulation de la lumière dans un climat tropical. La modernisation des fenêtres s'est faite après 1970. Le bois a été changé en Vitre Naco. L'escalier en pierre, donnant accès à l'étage, structure la façade et confère un caractère de prestige à la demeure. Le garde-corps en bois et le carrelage en mosaïque géométrique au sol révèlent un souci d'esthétique raffinée. La maison présente une organisation verticale avec un rez-de-chaussée (souvent réservé aux services, aux dépendances ou à des espaces secondaires) et un étage noble destiné à la réception et à la résidence familiale. Ces éléments rappellent directement l'inspiration coloniale brésilienne, où toutes les dispositions participaient à l'expression d'un statut social élevé. La toiture, probablement remplacée par des matériaux plus récents, montre des indices d'usure qui favorisent les infiltrations d'eau et accélèrent l'humidité interne. Les murs présentent des fissures, des traces d'humidité et des zones d'érosion. Les menuiseries en bois, telles que, les portes et les garde-corps, souffrent de l'altération naturelle du matériau (dessèchement, attaque d'insectes, pourriture). Les fresques et ornements sur la façade apparaissent fragilisés. Il faut noter que la maison est habitée et entretenue au quotidien avec les moyens de bord.

Les risques identifiés sont entre autres la perte de valeur architecturale par disparition progressive des décors, l'effondrement de certaines parties de la structure si les fissures et l'humidité ne sont pas traitées.

Rénovation et Aménagement

La Maison Patterson possède un fort potentiel de valorisation. Dans le cadre de ce projet, elle deviendra un centre culturel et touristique ouvert aux visiteurs, aux touristes, aux chercheurs et aux habitants. Elle abritera un centre d'interprétation avec une exposition permanente, des expositions temporaires sur l'histoire des Afro-Brésiliens et à leur contribution à la société dahoméenne. Des ateliers pratiques seront organisés et les participants pourront s'initier au dessin, à la danse, à la gastronomie, à la fabrication du pain, à la fabrication de savon et à la décoration afro-brésilienne. La création de la marque « **Patterson** » renforcera l'identité du lieu. Une boutique de souvenirs proposera, textiles, savons et objets décoratifs. La seconde boutique offrira du pain, des rafraîchissements et des

friandises. L'ancien bâtiment, actuellement en ruine, deviendra la salle polyvalente qui pourra accueillir les conférences, séminaires, formations et spectacles. Le parcours de visite bien conçu permettra aux visiteurs de découvrir, de se détendre et de se ressourcer.

Gestion et Exploitation

La restauration de la maison se fera selon les normes patrimoniales, avec des matériaux adaptés, grâce à l'expertise des architectes spécialisés du patrimoine culturel et des artisans locaux. Un cadre de gestion durable sera mis en place pour protéger la maison contre l'abandon, la dégradation ou l'appropriation inappropriée. Le projet vise à créer un pôle d'attraction patrimoniale intégré aux circuits touristiques de Porto-Novo. Ce processus aura des retombées économiques pour la communauté locale qui sera impliquée activement dans la vulgarisation du projet. Des formations sont prévues pour les guides locaux et les acteurs qui travailleront dans la maison. Les descendants de la famille Patterson et les habitants participeront à la préservation du lieu et au déroulement des activités. Des événements culturels réguliers comme les journées thématiques, spectacles de danse et de musique animeront la maison tout au long de l'année. Une communication multicanale assurera sa visibilité à travers brochures, site web, réseaux sociaux et partenariats avec des offices de tourisme, écoles et institutions culturelles.

Tableau 2 : Composition du personnel

Catégorie	Postes	Nombre estimatif	Rôle principal
Coordination	Coordonnateur	1	Gestion globale, administration, finances, partenariats
	Assistant administratif et financier	1	Assister le coordonnateur
Patrimoine & Recherche	Chargé de documentation et d'archives	1	Gestion du patrimoine, organisation des expositions, visites guidées
Animation culturelle	Animateurs d'ateliers (dessin, danse, gastronomie, boulangerie, savon, décoration) Médiateurs culturels	2	Organisation des ateliers, animation des activités culturelles et pédagogiques

Commercial	Vendeurs/Caissiers- Chargé de communication & marketing digital	2	Vente, promotion, développement de la marque, accueil touristique
Logistique	Agents de sécurité/accueil Agents de propreté	2	Entretien, sécurité, accueil, hygiène des espaces

Stratégie de Rayonnement

La promotion du centre culturel sera multicanale pour attirer un public large et diversifié. Le site sera intégré comme une étape incontournable des circuits patrimoniaux de Porto-Novo. Un site web dédié sera créé pour présenter l'histoire de la maison et les activités proposées. Une présence active sur les réseaux sociaux permettra d'interagir avec les communautés en ligne. Des événements réguliers, comme des journées du patrimoine afro-brésilien, des spectacles de danse et de musique, seront organisés pour animer le lieu. Des collaborations avec les offices de tourisme, les établissements scolaires et les institutions culturelles locales et internationales seront établies.

Tableau 3 : Cadre logique du Projet

	Logique d'intervention	Indicateurs objectivement vérifiables	Moyens de vérification	Hypothèses
Objectif général	Mettre en place un espace consacré à la culture et à l'histoire des Afro brésiliens, dans la maison Patterson.	La Maison Patterson est réhabilitée, transformée en centre culturel fonctionnel et intégrée aux circuits touristiques de Porto-Novo.	Rapports techniques de réhabilitation, documents du projet, visites officielles.	Soutien et accompagnement des autorités locales et ministérielles. Disponibilité des financements et ressources techniques nécessaires.
Objectif spécifique 1	Réhabiliter un modèle emblématique de l'architecture afro-brésilienne de Porto Novo : la maison Patterson et ses composantes.	La maison est entièrement réhabilitée (toiture, murs, fresques, menuiseries) de tous les bâtiments.	Rapports d'architectes, photos avant/après, procès-verbaux de réception des travaux.	Intérêt des propriétaires ou gestionnaires des bâtisses.
Objectif spécifique 2	Créer un centre d'interprétation de la culture afro-brésilienne dans la maison Patterson, accessible au public.	Un espace d'interprétation et d'exposition permanente est aménagé ; au moins 2 expositions temporaires sont organisées par an ; la fréquentation atteint au moins 300 visiteurs/mois.	Rapports d'activités, registres de fréquentation, catalogues d'exposition.	Intérêt des chercheurs et artistes
Objectif spécifique 3	Offrir un espace d'éducation sur les savoirs et les savoirs-faire liés à l'histoire des Afro-Brésiliens au Bénin via	Ateliers de boulangerie, de savonnerie, artisanat et gastronomie mis en place ; au moins 100 participants formés la première année.	Rapports de formation, fiches de présence, témoignages des participants.	Intérêt et participation des touristes.

	des ateliers, expositions et évènements			
Objectif spécifique 4	Servir de modèle pour la conservation et la valorisation d'autres bâtisses similaires au Bénin..	Au moins 3 autres bâtisses afro-brésiliennes sont identifiées et documentées pour une réhabilitation future.	Rapports de prospection et inventaires architecturaux.	Contexte permettant les interventions sur d'autres sites. Disponibilité des financements et ressources techniques pour répliquer le modèle.
Résultats attendu 1	Un espace culturel de référence consacré à la mémoire et à l'histoire des Afro-Brésiliens, accessible à la population locale et aux visiteurs internationaux, est créé dans la maison Patterson.	Centre culturel fonctionnel ouvert au public. Fréquentation d'au moins 300 visiteurs/mois la première année. Horaires et jours d'ouverture affichés.	Registres de fréquentation et billetterie. Rapports d'activités du centre.	Adhésion des populations locales et visiteurs. Stabilité et sécurité du site. Soutien des autorités locales et ministérielles.
Résultats attendu 2	La Maison Patterson dispose d'un centre d'interprétation dynamique avec des expositions permanentes et temporaires sur l'histoire, l'architecture et les traditions afro-brésiliennes.	Catalogue d'exposition disponible. Visites guidées organisées	Rapports d'exposition et catalogues. Fiches de visite et comptes rendus des guides. Photos et documents promotionnels	Intérêt des visiteurs. Disponibilité des ressources pour renouveler les expositions
Résultats attendu 3	La transmission des savoirs et savoir-faire traditionnels, à travers des ateliers créatifs (dessin, décoration, artisanat) se fait à la maison Patterson.	Au moins 100 participants formés la première année. Organisation d'au moins 2 ateliers créatifs par mois. Évaluation positive des	Fiches de présence et rapports d'activité. Réponses aux Questionnaires de satisfaction.	Motivation et intérêt des participants. Matériel et locaux adaptés pour les ateliers

		participants (>80% satisfaction)	Photographies et supports pédagogiques.	
Résultats attendu 4	La boulangerie et la savonnerie sont remises en marche puis, une boutique de souvenirs "Patterson" est créée pour contribuer à l'autofinancement du projet.	Boulangerie et savonnerie opérationnelles. Boutique en fonctionnement.	Revenus générés mensuellement et nombre de clients/visiteurs. Registres comptables et rapports financiers	Intérêt et fidélité des clients.
Résultats attendu 5	Des emplois directs et indirects sont créés autour des activités de la Maison.	Environ 20 emplois directs et 50 emplois indirects créés la première année.	Contrats de travail établis. Registres de paie	Adhésion des bénéficiaires aux postes proposés
Résultats attendu 6	Des partenariats institutionnels, des événements réguliers (journées du patrimoine, spectacles, conférences), et une communication digitale active (site web, réseaux sociaux) sont entreprises au quotidien.	Au moins 5 événements culturels sont organisés par an. Partenariats établis avec au moins 3 institutions. Site web fonctionnel et 2 publications hebdomadaires sur les réseaux sociaux.	Rapports d'événements, convention de partenariat. Capture d'écran du site et réseaux sociaux. Nombre d'abonnés sur les divers réseaux	Volonté des partenaires institutionnels de collaborer. Intérêt continu du public.
Résultats attendu 7	Un effet modèle est créé pour la sauvegarde et la valorisation d'autres bâtisses afro-brésiliennes au Bénin.	Au moins 3 autres bâtisses identifiées et documentées pour réhabilitation.	Rapports de prospection et inventaires.	Intérêt et adhésion des propriétaires et communautés.

Tableau 4 : Programme des activités du Centre culturel Patterson

Ce tableau présente un aperçu des activités que le Projet Scientifique et Culturel pourrait prendre en compte.

Catégorie	Activités
Activités permanentes (tous les jours)	- Exposition permanente sur le patrimoine culturel afro-brésilien - Centre d'interprétation (histoire, multimédia, pédagogie) - Boulangerie traditionnelle (fabrication et vente) - Boutique souvenir (artisanat, textiles, savons, objets dérivés) - Visites guidées de la Maison
Activités régulières (hebdomadaires et mensuelles)	- Ateliers éducatifs (dessin, arts plastiques, artisanat, cuisine) - Animations culturelles (musique, danse, projections, spectacles) - Rencontres littéraires
Événements annuels et spéciaux	- Journées du patrimoine afro-brésilien (conférences, expositions, spectacles, Colloques et séminaires) - Expositions temporaires thématiques - Résidences artistiques
Programmes communautaires et éducatifs	- Formation des guides locaux - Partenariats scolaires (visites pédagogiques, modules éducatifs)
Communication et rayonnement	- Création de la marque « Patterson » - Promotion digitale (site web, réseaux sociaux, contenus multimédias) - Partenariats institutionnels (offices de tourisme, musées, écoles, ONG)

Résultat attendus

La réhabilitation de la Maison Patterson aura un impact majeur sur le développement touristique et culturel du Bénin. Le projet aboutira à la sauvegarde d'un bien patrimonial exceptionnel, préservera son architecture et valorisera son histoire afin de garantir sa

transmission aux générations futures. La maison devient un nouveau point d'intérêt, enrichissant l'offre culturelle de Porto-Novo et incitant les visiteurs à prolonger leur séjour. Sur le plan socio-économique, elle génère des emplois locaux, stimule les revenus liés au tourisme et mobilise les artisans, créant ainsi une dynamique positive de développement. Enfin, ce projet servira de modèle pour la valorisation d'autres maisons afro-brésiliennes. De manière précise, voici les résultats attendus :

- Un espace culturel de référence consacré à la mémoire et à l'histoire des Afro-Brésiliens, accessible à la population locale et aux visiteurs internationaux, est créé dans la maison Patterson.
- La Maison Patterson dispose d'un centre d'interprétation dynamique, comprenant des expositions permanentes et temporaires sur l'histoire des Agoudas, l'architecture et les traditions afro-brésiliennes.
- La transmission des savoirs et savoir-faire traditionnels, à travers des ateliers créatifs (dessin, décoration, artisanat, cuisine, boulangerie, savonnerie) se fait à la maison Patterson.
- La boulangerie et la savonnerie sont remises en marche puis, deux boutiques de souvenirs "Patterson", sont créées pour contribuer à l'autofinancement du projet.
- Des emplois directs et indirects sont créés autour des activités de la Maison.
- Des partenariats institutionnels, des événements réguliers (journées du patrimoine, spectacles, conférences), et une communication digitale active (site web, réseaux sociaux) sont entreprises au quotidien.
- Un effet modèle est créé pour la sauvegarde et la valorisation d'autres bâtisses afro-brésiliennes au Bénin.

Tableau 5 : Echancier de réalisation du projet

Phase	Durée	Activités clés	Acteurs impliqués
Phase 1 : Études de faisabilité	3 mois	Relevés technique, Diagnostic architectural et historique Etudes d'avant-projet Mise en place d'un comité de suivi	Architectes spécialisés, historiens, chercheurs, communauté locale

Phase 2 : Travaux de réhabilitation	6 mois	Réhabilitation des bâtiments et des décors Restauration des mobiliers d'origine	Architectes du patrimoine, artisans (maçons, menuisiers, ferronniers, peintres décorateurs)
Phase 3 : Aménagement intérieur	3 mois	Création des salles d'exposition Aménagement galerie d'art, boutique, ateliers Mise en place des ateliers (boulangerie, savonnerie, artisanat) Mise en place de la signalétique et des équipements touristiques	Architectes d'intérieur, artisans, muséographes, scénographes
Phase 4 : Valorisation et formation	3 mois	Recrutement et formation de l'équipe dirigeante Formation des guides et médiateurs Elaboration et mise en oeuvre du Projet Scientifique et Culturel Lancement de la communication multicanale	Guides locaux, formateurs, associations culturelles, équipe communication
Phase 5 : Ouverture officielle	1 mois (événement inaugural)	Organisation d'un événement culturel et patrimonial Démarrage effectif des activités	Comité de gestion, office de tourisme, partenaires institutionnels, médias

Tableau 6 : Schéma : Echancier de réalisation du projet

	M1	M2	M3	M4	M5	M6	M7	M8	M9	M10	M11	M12
Phase 1												
Phase 2												
Phase 3												
Phase 4												
Phase 5												

Tableau 7 : Budget prévisionnel

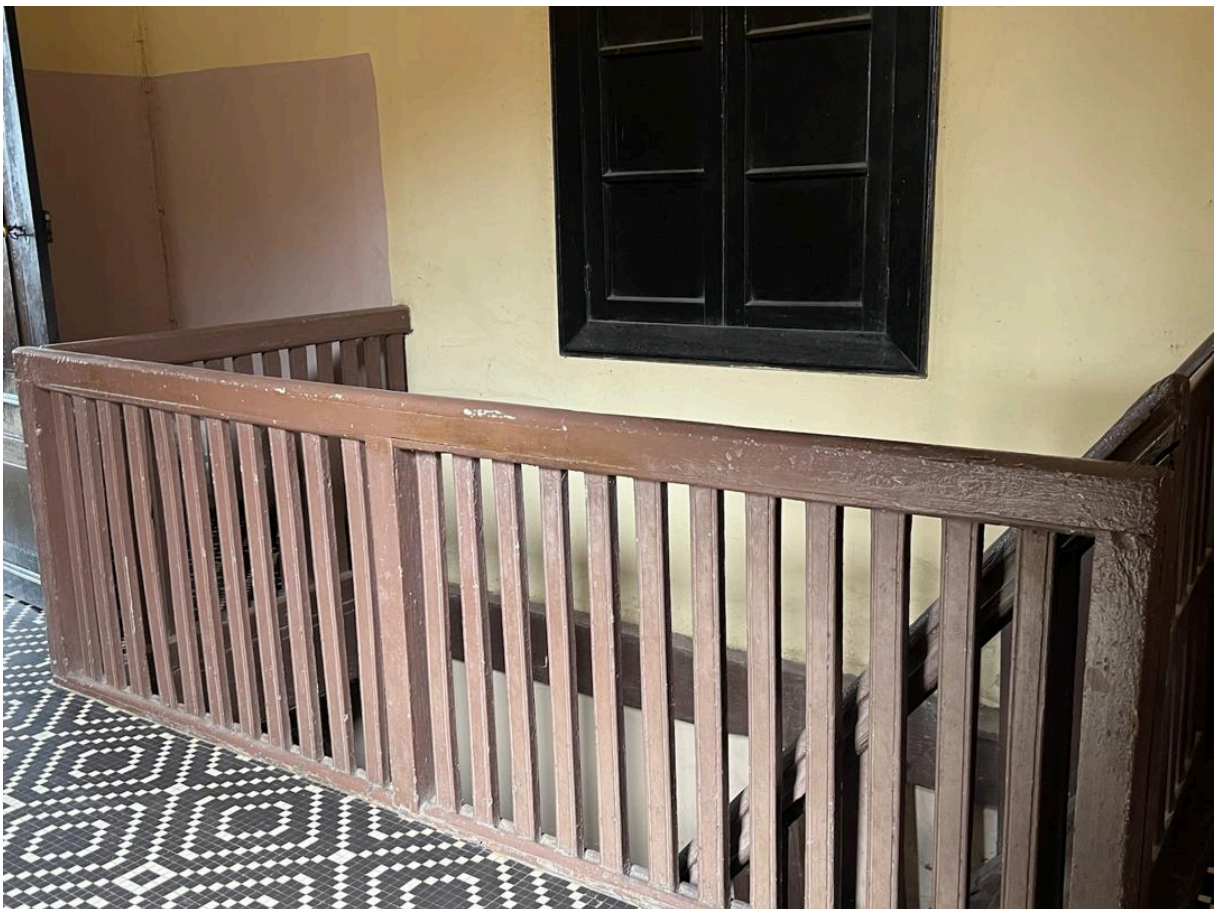
CRÉATION DE LA MAISON DE LA CULTURE AFRO BRÉSILIENNE À PORTO NOVO					
Budget					
Désignation	Descriptif		Surface (m²)	Prix unitaire (F CFA)	Montant
	Fonction actuelle	Fonction projetée			
1	Bâtiments				
A	Résidence	Centre d'interprétation	459,1	250 000	114 775 000
B	Résidence	Boutique	24,91	250 000	6 227 500
C	Bâtiment en ruine	Salle polyvalente	97,93	250 000	24 482 500
D	Boulangerie	Boulangerie	152,75	250 000	38 187 500
E	Savonnerie	Savonnerie	53,65	250 000	13 412 500
F	Garage	Boutique	27,88	250 000	6 970 000
Total Bâtiments			816,22		204 055 000
2	Aménagements Extérieurs				
2.1	Autres aménagements (Clôture, espaces verts,...)		10% de (I)		20 405 500
Total Aménagements Extérieurs (II)					20 405 500
Total Aménagements Bâtiments et Extérieurs (III)					224 460 500
3	Maîtrise d'œuvre, mise en place et animation				
3.1	Exposition scénographique, Formation et mise en service, Projet scientifique		20% de (III)		44 892 100
3.2	Maîtrise d'œuvre		10% de (III)		22 446 050
Total Maîtrise d'œuvre, mise en place et animation (IV)					67 338 150
Total Travaux d'aménagements (III+IV)					291 798 650
4	Acquisition du matériel et du mobilier		30% de (V)		87 539 595
5	Communication et Promotion				
5.1	Conception du Site WEB, création de compte sur Réseaux sociaux				10 000 000

5.2	Spot publicitaire Radio et Télé			2 000 000
5.3	Conception d'affiches et de panneaux d'orientation			2 000 000
Total Communication et Promotion (VI)				14 000 000
6	Lancement des activités			
	Organisation des événements et spectacles			12 000 000
	Rémunération du personnel pendant 1 an			18 000 000
7	Gestion et Suivi du projet			4 000 000
	TOTAL			397 338 245
8	Imprévus 10%			39 733 824
	Budget total estimé			437 072 070











Photos en annexes : Images de la maison Patterson

1.2. Annexe 2 : Fiche d'enquêtes

Bonjour Monsieur/Madame.

Dans le cadre d'un mémoire de recherche sur le patrimoine culturel afro-brésilien au Bénin et son potentiel pour le développement touristique, je vous invite à répondre à ce questionnaire. Vos réponses sont importantes pour mieux comprendre la perception et la connaissance de ce patrimoine par la population. Ce questionnaire est anonyme et les informations recueillies seront utilisées uniquement à des fins de recherche.

- Civilités :

☐ Madame

☐ Monsieur

- Âge :

☐ Moins de 18 ans

☐ 18-25 ans

☐ 26-35 ans

☐ 36-45 ans

☐ 46-55 ans

☐ 56 ans et plus

- Niveau d'études :

☐ Aucun

☐ Primaire

☐ Secondaire

☐ Supérieur

- Profession :

☐ Étudiant(e)

☐ Salarié(e)

☐ Indépendant(e)

☐ Retraité(e)

☐ Sans emploi

☐ Autre (préciser) :

- Lieu de résidence :

☐ Porto-Novo

- ☐ Ouidah
- ☐ Cotonou
- ☐ Autre (préciser) :

- Avez-vous déjà entendu parler du patrimoine afro-brésilien au Bénin ?

- ☐ Oui
- ☐ Non

- Si oui, où en avez-vous entendu parler ? (Plusieurs réponses possibles)

- ☐ Famille/Entourage
- ☐ École/Université
- ☐ Médias (TV, radio, journaux)
- ☐ Internet
- ☐ Associations/Organisations
- ☐ Autre (préciser) :

- Selon vous, quels sont les éléments qui composent le patrimoine afro-brésilien au Bénin ? (Plusieurs réponses possibles)

- ☐ Architecture (maisons, bâtiments)
- ☐ Religion (candomblé, etc.)
- ☐ Musique et danse
- ☐ Cuisine
- ☐ Artisanat
- ☐ Histoire des familles afro-brésiliennes
- ☐ Autre (préciser) :
- ☐ Je ne sais pas

- Avez-vous déjà visité des sites ou participé à des événements liés au patrimoine afro-brésilien au Bénin ?

- ☐ Oui (préciser lesquels) :
- ☐ Non

- Selon vous, ce patrimoine est-il important pour l'histoire et la culture du Bénin ?

- ☐ Très important
- ☐ Important

- ☐ Peu important
- ☐ Pas du tout important
- ☐ Je ne sais pas

- Pensez-vous que le patrimoine afro-brésilien est bien valorisé au Bénin aujourd'hui ?

- ☐ Oui, très bien
- ☐ Plutôt bien
- ☐ Pas très bien
- ☐ Pas du tout
- ☐ Je ne sais pas

- Selon vous, quelles sont les menaces qui pèsent sur ce patrimoine ? (Plusieurs réponses possibles)

- ☐ Manque de moyens financiers pour la conservation
- ☐ Dégradation des sites et monuments
- ☐ Désintérêt de la population
- ☐ Manque de reconnaissance par les autorités
- ☐ Urbanisation galopante
- ☐ Autre (préciser) :
- ☐ Je ne sais pas

- Seriez-vous intéressé(e) par des initiatives visant à mieux faire connaître et valoriser ce patrimoine ?

- ☐ Oui, très intéressé(e)
- ☐ Intéressé(e)
- ☐ Peu intéressé(e)
- ☐ Pas du tout intéressé(e)

- Quelles actions pourraient être mises en place pour mieux valoriser ce patrimoine ? (Plusieurs réponses possibles)

- ☐ Restauration des sites et monuments
- ☐ Organisation de visites guidées
- ☐ Création de musées ou centres culturels
- ☐ Développement d'événements culturels (festivals, etc.)
- ☐ Intégration dans les programmes scolaires

- ☐ Promotion touristique
- ☐ Autre (préciser) :
- ☐ Je ne sais pas

- Seriez-vous intéressé(e) par un circuit touristique mettant en valeur le patrimoine afro-brésilien au Bénin ?

- ☐ Oui, très intéressé(e)
- ☐ Intéressé(e)
- ☐ Peu intéressé(e)
- ☐ Pas du tout intéressé(e)

- Selon vous, quels sont les atouts du patrimoine afro-brésilien pour le développement du tourisme au Bénin ? (Plusieurs réponses possibles)

- ☐ Richesse culturelle et historique
- ☐ Originalité par rapport aux autres offres touristiques
- ☐ Potentiel de développement économique local
- ☐ Attire pour les touristes étrangers
- ☐ Autre (préciser) :
- ☐ Je ne sais pas

- Quels sont, selon vous, les freins au développement du tourisme lié au patrimoine afro-brésilien au Bénin ? (Plusieurs réponses possibles)

- ☐ Manque d'infrastructures touristiques (hôtels, restaurants, transports)
- ☐ Manque de promotion et de communication
- ☐ Mauvaise conservation des sites et monuments
- ☐ Manque de personnel qualifié (guides, etc.)
- ☐ Autre (préciser) :
- ☐ Je ne sais pas

1.3. Annexe 3 : Fiche d'entretien

Bonjour Monsieur/Madame.

Nous venons auprès de vous, dans l'objectif d'obtenir des informations dans le cadre de la rédaction de notre mémoire de fin de formation en master de Gestion du Patrimoine culturel à l'Université Senghor à Alexandrie. Le thème du mémoire est : « Atouts du patrimoine culturel afro-brésilien pour le développement du tourisme au Bénin : Proposition d'un plan de promotion. » Veuillez répondre à ces questions :

Nom :

Fonction/Profession :

Structure/Organisation :

Date et lieu de l'entretien :

Pouvez-vous nous raconter l'histoire des Afro-Brésiliens ?

Quels sont, selon vous, les éléments culturels (matériels et immatériels) les plus importants qui caractérisent ce patrimoine ?

Diriez-vous que ce patrimoine est bien intégré dans l'histoire générale du Bénin ?

Comment ce patrimoine a-t-il évolué au fil du temps dans la région ?

Quelles sont les influences culturelles croisées entre les traditions africaines et brésiliennes dans ce patrimoine ?

Pouvez-vous donner des exemples concrets ?

Comment la communauté afro-brésilienne perçoit-elle aujourd'hui son héritage culturel ?

Peut-on dire que les Afro-brésiliens ont négligé leur héritage ?

Selon vous, quels sont les défis liés à la transmission de ce patrimoine aux jeunes générations ?

Quels sont les principaux sites, bâtiments, objets et pratiques culturelles afro-brésiliennes encore présents au Bénin ?

Comment évaluez-vous l'état de conservation de ce patrimoine ?

Très bon/Bon/Moyen/Mauvais/Très mauvais

Quelles sont les menaces majeures qui pèsent sur ce patrimoine (désintérêt, dégradation, manque de protection, etc.) ?

Pensez-vous que les pouvoirs publics font suffisamment pour protéger ce patrimoine ?

Comment la population locale, y compris les jeunes générations, perçoivent-elles ce patrimoine ?

Existe-t-il des préjugés ou des idées fausses concernant ce patrimoine ? Si oui, lesquels ?

Connaissez vous des initiatives locales ou communautaires pour préserver ou transmettre ce patrimoine ? Pouvez-vous nous en parler ?

Participez-vous vous-même à des actions de valorisation de ce patrimoine ?

Connaissez-vous des exemples de valorisation réussie du patrimoine afro-brésilien dans d'autres pays, notamment au Brésil ?

Quelles stratégies de promotion culturelle et touristique ont été mises en place à l'international ?

Comment ces stratégies intègrent-elles à la fois le patrimoine matériel et immatériel ?

Le rôle des communautés locales vous semble-t-il suffisamment pris en compte dans ces stratégies ?

Quelles actions concrètes pourraient être mises en place pour promouvoir le patrimoine afro-brésilien au Bénin ?

Comment impliquer efficacement la communauté afro-brésilienne dans cette promotion ?

Quel rôle les institutions publiques (mairie, ministère du tourisme, éducation) pourraient-elles jouer ?

Pensez-vous qu'il serait pertinent de créer un label ou une marque pour identifier les produits et services liés au patrimoine afro-brésilien ?

Quelles formes de médiation culturelle (festivals, expositions, programmes éducatifs) seraient les plus pertinentes selon vous ?

Question fermée : Seriez-vous prêt(e) à vous impliquer dans un projet de valorisation de ce patrimoine ?

Je vous remercie sincèrement pour votre participation et vos réponses. Vos informations seront très utiles pour la réalisation de mon mémoire. Si vous avez d'autres éléments à ajouter ou des questions, n'hésitez pas à me contacter.